

- \* *Actualités*
- \* *Rencontres de l'I.C.E.M. à Pau*  
*et un Album: Histoire de chien*



5<sup>e</sup> ANNÉE

1979 - 1980



*Lino gravé - 5. allégée CEG OTTMARSHEIM 68*

# CHANTIERS

DANS  
L'ENSEIGNEMENT  
SPÉCIAL

**MENSUEL  
D'ANIMATION  
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE  
**PÉDAGOGIE FREINET**  
des travailleurs de l'enseignement spécial

# ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE — PÉDAGOGIE FREINET DES TRAVAILLEURS DE L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL (A.E.M.T.E.S.)

L'Association regroupe les enseignants et éducateurs (instituteurs spécialisés, rééducateurs, psychologues...) travaillant dans les diverses structures de l'Enseignement Spécial (classes de perfection-

nement, G.A.P.P., E.M.P., ou I.M.P., S.E.S. E.N.P., etc.) dans la ligne tracée par C. Freinet et l'Institut Coopératif de l'École Moderne (I.C.E.M.).



## SA RAISON D'ÊTRE :

C'est l'existence même de l'Enseignement Spécial et de ses problèmes particuliers. Mais les militants de l'ICEM qui l'animent luttent contre toutes les formes de ségrégation scolaire. Ils estiment d'ailleurs qu'il n'existe pas de pédagogie spéciale. C'est pourquoi ils entendent participer à toutes les tentatives faites dans ce domaine par leurs camarades de l'enseignement dit « normal » et ils encouragent les adhérents de l'AEMTES à participer au travail des groupes départe-

mentaux de l'École Moderne et des diverses commissions de l'ICEM. En effet, l'expérience prouve qu'il y a dans les individus des ressources indéfinies qu'ils peuvent manifester lorsqu'ils sont parvenus à se dégager des handicaps scolaires, et qu'ils réussiraient dans bien des cas si les éducateurs les y aidaient par une reconsidération totale et profonde de l'éducation dans le cadre de conditions normales d'enseignement : 15 élèves par éducateur notamment.

## SES OUTILS :

Les échanges pédagogiques, qui se font dans les « CHANTIERS DE TRAVAIL » axés sur divers thèmes — et ouverts à tous — ... les cahiers de roulement, les rencontres (notamment au cours du Congrès annuel de l'ICEM, à Pâques, pendant les vacances d'été, à Toussaint).

La revue « CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL », qui publie chaque mois des Actualités, la vie des « Chantiers » en cours, une rubrique « Entraide Pratique », et, éventuellement, des Dossiers (documents, synthèses de cahiers ou d'échanges, recherches...).

---

---

## L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE (I.C.E.M.) :

« L'I.C.E.M. est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple. »

C. FREINET, Nancy 1950.

« ... C'est tous ensemble ensuite, éducateurs du peuple, que, parmi le peuple, dans la lutte du peuple, nous réaliserons l'École du Peuple. »

C. FREINET

(« Pour l'École du Peuple »)

« L'école n'est pas une oasis, un endroit privilégié en dehors des conflits sociaux, elle est traversée par la contradiction entre ceux qui oppriment et ceux qui sont opprimés.

Estimant qu'une société socialiste authentique ne peut se construire avec des individus aliénés, l'ICEM

appelle tous ceux qui luttent contre l'exploitation à aider de toute leur force à la transformation de l'institution scolaire, l'un des lieux de reproduction des clivages sociaux et de l'idéologie dominante et autoritaire... »

(Extrait du Préambule  
de la Plate-forme Revendicative  
de l'ICEM — 1978 —)

L'I.C.E.M. BP 251 - 06406 CANNES CEDEX  
publie une revue pédagogique :

« L'ÉDUCATEUR »

LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC, la C.E.L. vend le matériel nécessaire à la pratique de la pédagogie Freinet.

C.E.L. : BP 282 - 06403 CANNES CEDEX



L'alphabet  
de la vie  
n'a pas beaucoup de lettres.  
Avez-vous remarqué  
comme il est démuné  
à peine un petit a  
qu'on n'ose prononcer  
tant il est usé.

Balance

Boulimie de bonheur  
Bouche gourmande  
guettant sa proie.

Cœur, cassé, comme un casseur  
de cathédrale humaine.

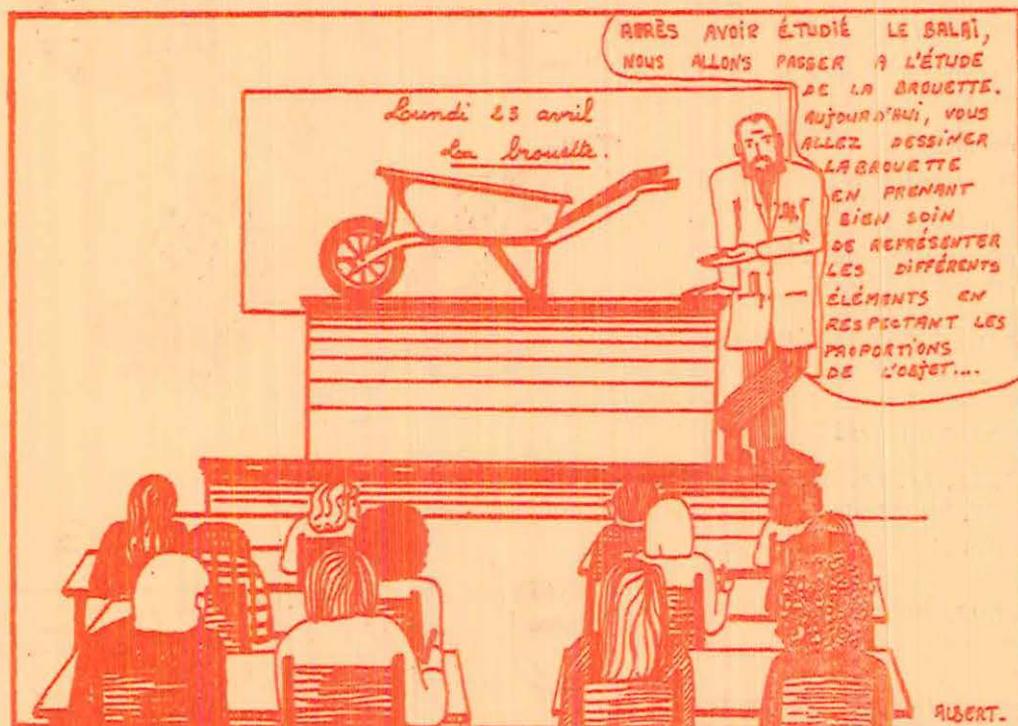
Grisou, poudre aux yeux  
roche noire du désir  
parure des princesses  
promesses des princes pauvres.

Roméo restant sur sa faim  
et Juliette alors  
juste bonne à jeter  
aux objets non identifiés.

Jurons que l'alphabet  
est quelquefois injuste.

Les paupières du jour se ferment lentement  
et bijoux de la nuit  
qui dévorent mes rêves fous  
tes yeux.

Marie- Claire  
87



Vos poèmes,  
vos dessins,  
vos croquis,  
vos caricatures,  
vos réactions  
face à l'actualité,  
vos photos,  
vos .....  
vos .....  
peuvent trouver  
leur place  
dans les pages  
EXPRESSION  
ADULTE  
de "CHANTIERS"  
Pensez-y.

en 5<sup>me</sup>  
de  
S.E.S.

Les ateliers  
de RECHERCHE

Guy GOUJON

1) POURQUOI?

J'avais remarqué que les enfants

- reproduisent une technique présentée par l'adulte, au détriment de l'Imagination et de l'esprit critique;
- devant un phénomène physique (ou autre), s'accrochent à une explication sans en vérifier le bien-fondé, sans prendre en compte d'autres explications, sans expérimenter;
- confondent présentation du fait et explication.

En conséquence, j'ai cherché une forme d'activité ayant un support concret:

- quelque chose se passe;
- on regarde;
- on agit, on modifie;
- on réfléchit, on cherche une explication;
- on agit à nouveau;
- on confronte avec le voisin;
- on présente à la critique du groupe;
- éventuellement, on interpelle les correspondants.

2) QUAND ET QUOI?

Une après-midi par semaine est consacrée à la recherche:

- expression graphique, bande dessinée, dispositifs dessinés, inclusion sous diapositives, brune, alu gravé et imprimé, pochoir, encre soufflée, collage, papier à la cuve, maquettes, dioramas, plâtre, enregistrement de chants arabes, électro-aimant, carte électrique..., et tout ce qu'on peut tirer du Fichier du Travail Coopératif...
- ou bien des idées, des expériences qui passionnent les enfants à ce moment-là (bombarde à eau chauffée pendant plusieurs semaines; la touple depuis 15 jours).

3) PROCESSUS

Au début de l'année, je propose une activité (ou deux) facile à animer. Cette année: collages à partir d'une affiche que j'avais récupérée en de nombreux exemplaires, et encre de Chine soufflée.

La semaine suivante, ces activités peuvent être reprises par certains qui n'avaient pas participé ou qui veulent recommencer, et je propose une nouvelle recherche (ou deux): par ex. diapositives dessinées et bande dessinée.

Puis ce fut enquête, maquettes, exposés sur la préhistoire sur la demande des enfants, puis carte des départements.

La moitié du temps, je profite de l'intérêt du moment: ex. confection d'une farce-attrape avec trombone, élastique et bouton, le plâtre, la touple...

Il y a toujours un groupe "dessin libre" (à la recherche de soi et du monde.

4) DEROULEMENT DE LA SEANCE

14 h - Au tableau j'ai inscrit le titre des 3 ou 4 ateliers proposés. Si l'activité est nouvelle, je la présente. D'autres ateliers peuvent être ajoutés à la liste sur proposition des enfants.

Chacun choisit son activité pour l'après-midi; mais il y a des glissements,

des incursions dans l'atelier voisin; je les tolère du moment qu'ils présentent de l'intérêt.

14 h 30 - Je me consacre plus particulièrement à 1 ou 2 ateliers, surtout pour stimuler.

15 h 45 - On arrête, on range le matériel et on s'installe pour le bilan.

Très important, le BILAN. Chacun est invité à présenter ce qu'il a fait, ce qu'il a réalisé ou découvert, les explications trouvées, les questions qu'il se pose.

S'il présente un dessin, il explique pourquoi il en a eu l'idée et les difficultés rencontrées.

Les autres disent ce qu'ils en pensent, posent des questions.

Certains ateliers font l'objet d'un compte rendu collectif plus en forme dont j'ai assuré le secrétariat en écrivant sur une grande affiche les observations faites. Ce texte est ensuite ronéotypé, distribué le matin suivant, relu, commenté, complété si le sujet s'y prête, mis dans le classeur, envoyé aux correspondants.

Si le temps du bilan est insuffisant pour tout présenter, on continuera le lendemain pendant l'entretien.

Ce BILAN est l'occasion:

- de communiquer aux autres le travail fait, avec un minimum de précision dans l'expression orale;
- de jeter un regard critique sur son propre travail et celui des autres;
- de s'interroger sur ce qu'on a appris et sur la façon dont on l'a appris;
- de donner aux autres l'envie d'expérimenter à leur tour, ou à nouveau à soi-même.

Dans l'ensemble, cette après-midi de "recherche" est bien vécue. Il y a rarement des échecs pour les enfants; mais pour l'enseignant, c'est épuisant.

(Février 1980)

Guy GOUJON  
5ème de S.E.S.  
Collège Gérard Philippe  
33600 PESSAC

P.S. Cette après-midi de "recherche" fonctionne mieux quand des collègues sont en stage dans la classe, car on se partage les tâches. Actuellement, une stagiaire CAEI anime un atelier "chasse aux sons" sur toute l'année. Si cela peut intéresser quelqu'un, il peut écrire; Anne-Marie Gonzalès se fera un plaisir d'échanger sur ce sujet. Les diverses observations faites à cette occasion permettent de mieux connaître et comprendre les enfants.

### STAGE NATIONAL SECOND DEGRÉ

*Stage d'initiation à la Pédagogie Freinet, toutes spécialités et tous niveaux*  
du mercredi 27 août 1980 au soir au lundi 1er septembre à midi  
au C.E.G. de LAROQUEBROU (Cantal)

\* Possibilité de camping - organisation prévue pour les enfants.

\* Les places sont limitées : s'inscrire rapidement ! Date limite: 1<sup>o</sup> juin 1980

\* Renseignements et inscriptions : Sylvaine POUMARAT, Collège

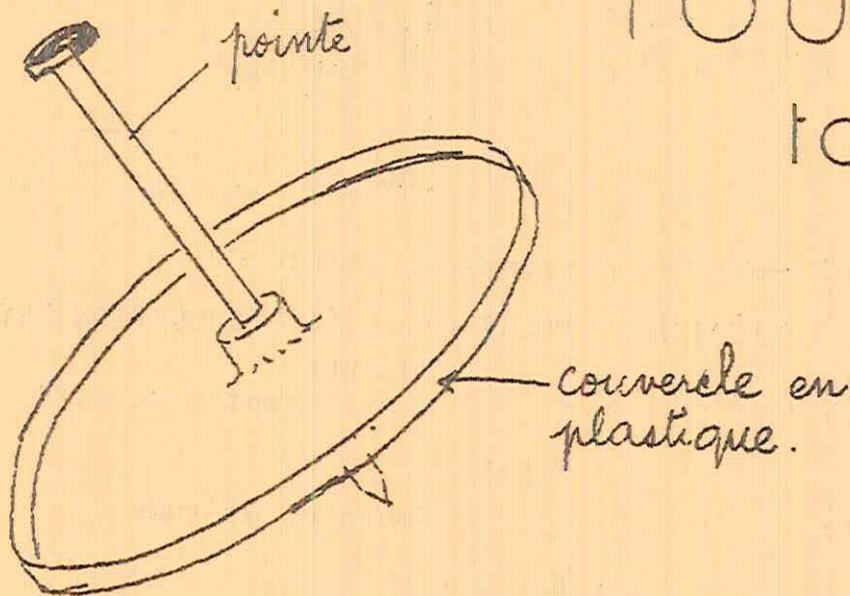
Rue des Ecoles

63230 PONTGIBAUD

# TOUPIE

5

TOURNE  
tourne  
tourne  
X



## Nos observations

## Essais d'explication

① La toupie tourne plus longtemps  
• sur le verre que sur le tissu.  
• quand l'axe est pointu.

→ elle est moins freinée.

② La toupie tourne mieux quand on la lance doucement.

→ question d'adresse

③ Il faut que l'axe soit droit.

→ la toupie est déséquilibrée si l'axe est tordu.

④ Sur une planche pas rabotée la toupie tourne sur place.  
Sur le formica, elle se déplace.

→ elle a trouvé un trou.

→ c'est lisse.

⑤ La toupie tourne mieux quand l'axe a une partie inférieure plus courte que la partie supérieure → ?

à VOUS . . .

envoyez-nous vos découvertes - Merci

# STAGE 1980ES

L'I.C.E.M. à Cannes nous communique l'information suivante :

SOCIETE FRANCAISE D'EDUCATION ET DE REEDUCATION PSYCHOMOTRICE

STAGE INTERNATIONAL  
du 1 au 5 septembre 1980

CONGRES  
6 et 7 septembre 1980

N I M E S

Pratique corporelle  
Réflexion

Journées d'études

\* \* A T E L I E R S

- Atelier relaxtionnel
- Perception de l'image corporelle
- Univers de musique et de sons, de bruits,  
de voix, rythme
- Vivre tout simplement - Mots
- Contact - Improvisation
- Corps - Energie - Emotion - Expression
- Biorythmes et expressions: corps,  
énergie, musique.
- Petite étude lyrique pour corps et  
jeu de quilles

Pour tous renseignements : J. QUAIREL  
129, rue Tour de l'Evêque 30000 NIMES

## STAGE REGIONAL "FREINET" DANS LES VOSGES

### INITIATION ET RÉFLEXION

Date : du dimanche 7 septembre 1980 à partir de 15 heures  
au vendredi 12 septembre à 15 heures

Lieu : CENTRE DE VACANCES U.F.O.V.A.L. de la Haute-Saône  
aux GOUTTRIDOS à GERARDMER (Vosges)

*Cadre et hébergement exceptionnels - Vue panoramique sur la ville  
et le lac. En pleine nature.*

Prix : 430 F par adulte

*Possibilité de garderie pour enfants à par-  
tir de 3 ans.*

Demande de dossier d'inscription :

à adresser à —→ Michèle LAMBERT  
Lycée de Gérardmer  
B.P. 85  
88400 GERARDMER

joindre un timbre à 2,30 F

# EXPRESSION

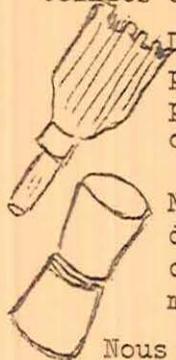
A RENNES:

Christian LERAY

# MUSICALE

Renée Mayoud est l'auteur d'un disque 33 tours "Le serpent à sonnettes", fait non seulement pour les enfants, mais avec les enfants, dont ceux du groupe scolaire Albert Camus, à la Mulatière, à Lyon.

Ce 33 tours est le résultat de six années d'activités dans des ateliers d'expression musicale et lors d'animation scolaire. L'expérience de Renée Mayoud est intéressante et enrichissante, aussi bien pour les enfants que pour les éducateurs. Avec Renée, nous avons fabriqué des instruments sommaires, éléments de sonorisation ou d'accompagnement, avec des matériaux de récupération à la portée de tous: bouteilles de plastique, tuyaux d'arrosage, etc.



Des Kazoos, sorte de mirliton fabriqué avec des bouts de tuyau d'arrosage, percé d'une petite fenêtre sur laquelle vibre un papier de soie. Si l'on prolonge le tuyau par le haut d'une bouteille de plastique, l'air de la chanson en sort amplifié.

Nous avons fabriqué des maracas (percussions à graines), par exemple avec deux pots de yaourts vides dans lesquels on enferme des graines de riz, de café... Le son varie en timbre et en intensité selon la grosseur et la matière du contenu ou du contenant.

Nous avons fabriqué des tambours avec toutes sortes de boîtes et des morceaux de tuyaux sur lesquels on tend des bandes de scotch pour emballage.

Nous continuons à fabriquer ces instruments avec les enfants. Avec Renée les enfants se sont servis spontanément des différents instruments pour accompagner quelques chansons. Elle adaptera en chansons des poésies de la classe. Une telle pratique favorise la création de poésies et de chansons. Elle s'adresse à tous ceux qui veulent partager à la fois le refus de démarche consummatrice et le désir de remettre la création musicale à la portée d'un plus grand nombre d'enfants, de jeunes et d'adultes.

Son livre: "Les aujourd'hui qui chantent", paru aux éd. Le Centurion, en est le témoignage vivant.

Christian LERAY

## EXPRESSION MUSICALE - DES REFERENCES

A la suite de l'expérience relatée par Christian Leray, il est intéressant de citer, entre beaucoup d'autres, quelques références:

UN LIVRE - "Construire des instruments", en jouer, en inventer d'autres, par J. Maumène et G. Pineau. CEMEA, Ed. du Scarabée.

Dans ce livre, on trouve des tas de constructions d'instruments expérimentés, améliorés dans des centres de vacances ou dans des classes.

UN DISQUE - Les Enfants de l'IMP de Fontenay-le-Château, avec Colette Magny: "JE VEUX CHANTER!" (Chant du Monde).

Ce disque est le fruit de la rencontre entre Colette Magny et des enfants qui voulaient chanter.

Et voici un poème qui sera mis en musique par Renée Mayoud

## LA MOUCHE ET LE MOUCHOIR



Quand je me suis mouché

Dans mon mouchoir

J'ai trouvé une MOUCHE!

Quand je l'ai vue,

je lui ai dit:

«Qu'est ce que tu fais

Dans mon mouchoir?»

Elle m'a répondu:

Je me suis PERDUE...



DAVID DIDIER et GUY

Extrait du journal :

LE CASTOR

E.N.P. de RENNES



Ils et elles sont près de 1400, plus ou moins, à auto-composer-chanter (musique comprise merci). Les concerts, les médias (officiels) tournent avec à peine 200, voir même 100 si on considère les vrais auteurs-compositeurs. Alors on calcule: si on présente dans chaque numéro de CHANTIERS l'un des 1200 méconnus ou mal connus, à raison de 12 numéros par an, il faudra 100 ans.

Moralité? Longue vie à CHANTIERS!

Et qu'est-ce qu'ils chantent, tous ceux-là? Oh! eh bien, de tout; ça va de la chanson rive gauche de cabaret aux chants régionalistes... et des poèmes musicaux, et des musiques poétiques. Des chansons longues et interminables dépassant les 3 minutes, comme dit François Béranger. Des chansons pour chanter, pour faire beau, mais aussi des accents de luttes, de souffrances, d'espairs; les fantômes des uns, les misères des autres.

Musiques vêtues et coiffées de simples guitares, chants électrifiés, airs de blues ou de folklore. Et pour finir, on risque pas de les voir à la télé, et on en entend rarement à la radio. Ils en font pas salle comble, ou plutôt les salles sont petites.

Mais ils ont autre chose à faire, en fait! J'en connais qui n'ont jamais voulu vivre le show-business. But, ils ont eu la surprise un jour d'entendre leurs chansons, vaguement modifiées, par une célébrité du moment, éphémère ou non. Pillage de bandes en studio? Sûrement; c'est la loi du système.

Bien sûr, parmi les célébrités, il y a des gens très bien, et heureusement! Ils parviennent dans leurs concerts à montrer autre chose, et pourquoi pas à tourner en dérision les modes assommantes. Il faut voir Bernard Lavilliers jouer du disco avec un marteau sur une planche de bois!

Mais le disco, ça marche? Les jeunes aiment bien... oui, mais tout cela est une autre histoire. Revenons à nos moutons, qui sont loin d'être des moutons (damned! le baron noir!). Je voulais ici surtout faire part du plaisir d'avoir écouté certains disques peu connus, ou enregistré parallèlement.

"N'enfermez pas nos marginaux, nos clowns, nos bouffons, nos poètes..." Ça, c'est Christian Dente, qui sort un disque au Chant du Monde extrait d'un spectacle "Action Chanson". Il annonce la couleur et parle de "Chansons comme on vit". Tirage limité. Mais Christian Dente et ses amis, on les entend un peu partout, si on prête l'oreille. Ses amis? Patrick Denis, Vania (qui chante Carté), Gilles Elbaz... et d'autres. Ils avaient créé une coopérative dans la rue Mouffetard, au Pétrin. Le Pétrin, il est détruit! Rénovation oblige. Merci, M. Chirac!

Quelques tu à te dire  
 Quelques ils vont médire  
 mais je n'écouterons pas  
 Quelques nous construire  
 quelques vous à reconduire  
 à la frontière des ils.

Le dernier disque de Jules Beaucarne:  
 "LE VELO VOLANT" - RCA Editeur.

Jules Beaucarne a fait pas mal de disques  
 qui s'enchevêtrent dans nos vies, nos  
 espoirs, nos tendresses.

Et Maurice Bénin, vous connaissez?

Auto-compositeur, auto-éditeur. Mais surtout avec toute une bande, créateur de  
 vies communautaires et coopératives, de publications de livres et de disques. Des  
 disques à plusieurs et des textes, des musiques si variées!

Maurice Bénin, c'est: *Mes amis sont utopiques ou ne sont pas...  
 Même quand ils reviennent de leurs congrès sérieux.*

C'est aussi: *Je vis d'un peu de vos grèves...  
 Je vis d'un peu de vos rêves...  
 Je vis de vos amours...  
 Je vis d'un peu de pédagogie Freinet...  
 Je vis des...*

En fait, c'est mieux que cela, c'est beaucoup mieux.  
 Et où le trouver? Bonne question.

En écrivant à A.B.A. 32410 CASTERA VERDUZAN (Production-diffusion).

On peut écrire; ils répondent, et très chaleureusement.

On trouve aussi à la librairie Alternative à Paris, au bord Sud du trou des  
 Halles qui grandit, grandit, grandit... (rénovation quand tu nous tiens!...)

Voilà quelques chansons que j'aime. Mais, me dira-t-on, il y en a d'autres!  
 Sûrement, que je répondrais. Aussi n'hésitez pas à nous le dire!

Il y a ici-bas tant de livres, de chansons, de musiques, tant de films ou de  
 spectacles que nous aimerions connaître. Pour ma part, je préfère le tout-petit,  
 car cela reste à dimension humaine. On salt bien trop qu'à plus de trois on est  
 une bande de cons, ou bien une bande de subversion.

Mais combien faut-il être, pas trop, pas moins, pour vivre en réelles créa-  
 tions et relations de vie humaines?

En ce jour d'hiver de 1980.

Michel FEVRE

La porte des pages de CHANTIERS est ouverte  
 pour la rubrique:

VU, LU, ENTENDU,  
 TOUCHÉ, VÉCU, GOUTÉ

Envoyez vos plaisirs, vos colères, à



D. et Ph. SASSATELLI  
 rue des Champs Grés  
 St-Martin des Champs  
 77320 LA FERTÉ-GAUCHER

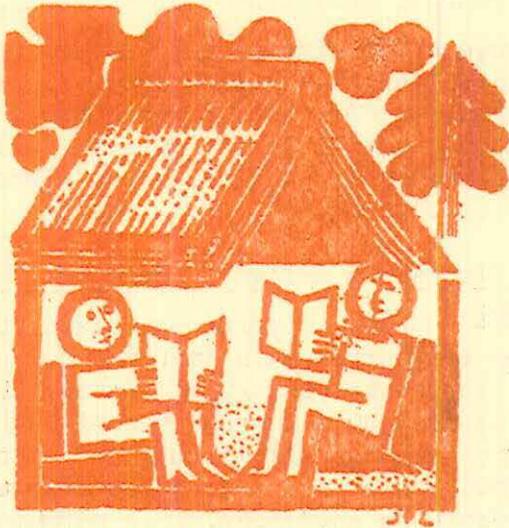
APPEL - APPEL - APPEL

Nous aimerions avoir davantage de dessins  
 pour nos pages

E X P R E S S I O N  
 A D U L T E

Alors, n'hésitez pas,  
 faites vos envois directement à :

Pierre VERNET, 22, rue Miramont 12300 DECAZEVILLE



## A PROPOS DE LECTURE EN CLASSE DE PERFECTIONNEMENT

\* Au cours d'une réunion du Groupe ICEM 06, Jean-Claude SAPORITO a présenté les activités LECTURE dans sa classe.

Voici le compte rendu fait par un camarade pour le bulletin du Groupe.

Il s'agit d'un groupe de 15 enfants de 7 à 12 ans en classe unique de perfectionnement.

### A - LES FACTEURS AIDANTS POUR LA LECTURE

1/ La possibilité, depuis 3 ans, d'aller un vendredi après-midi sur deux à la Bibliothèque Municipale des Jeunes près de l'école. Là, les enfants peuvent toucher, retourner, ouvrir, parcourir, lire... tous les livres qu'ils désirent. Ils peuvent emporter, chacun, trois livres pour quinze jours (à l'exception des bandes dessinées qui ne peuvent être sorties). D'autre part, le maître a la possibilité de prendre des livres en supplément.

Au retour, chaque livre est montré à tous.

### 2/ L'importance accordée à la lecture en classe

- coin bibliothèque avec moquette, casiers pour les livres. L'atelier bibliothèque fonctionne pendant les moments cal-

mes, le temps de travail personnel libre (fichiers d'acquisition, lecture, atelier de calcul...) l'après-midi après les ateliers d'expression, de création.

- les multiples activités de lecture.

### B - LES DIVERSES ACTIVITES DE LECTURE

Elles varient suivant les types de lecture, le niveau de lecture des enfants, la plus ou moins grande difficulté des livres.

#### 1/ Exploitation des livres choisis individuellement à la bibliothèque municipale.

- lecture immédiate le livre tourne entre les enfants qui en lisent à haute voix une partie chacun.

- lecture différée - si le livre est plus difficile deux ou trois enfants présentent un chapitre le matin pour le présenter soit en le lisant, soit en le racontant.

- lecture à la maison et présentation éventuelle à la classe.

#### 2/ Exploitation des livres choisis par le maître soit parce qu'ils se rapportent à un complexe d'intérêts du moment, soit parce que le maître veut introduire une dimension mal connue par exemple:

- les livres de contes - le maître a ainsi présenté un conte arabe "L'ogresse" que les enfants ont traduit en bandes dessinées. Il projette de présenter "Le grain de sable" et estime nécessaire de raconter des contes, surtout aux petits.

- les livres d'art - ils seront exposés dans le coin bibliothèque et donneront lieu à des échanges d'idées sur les artistes.

- les livres de poésie - comme pour les précédents, cet apport a permis à certains enfants de choisir des livres de cette catégorie (c'est la poésie contemporaine, humoristique qui convient le mieux). Il arrive au maître d'en présenter le matin ce qui incite des enfants à les lire individuellement.

C'est tout naturellement que les enfants ont eu envie, après avoir lu coopérativement "La fleur de verre" (Simone RIGHETTI,

Editions Magnard) de réaliser un album de poèmes sur la ville. Le maître a fait une pré-sélection d'ouvrages qu'il a mis à la disposition des enfants.

### 3/ Exploitation de livres ayant particulièrement marqué les enfants.

- l'album de poèmes (ci-dessus)

- l'album du livre - il s'agit d'un résumé illustré. Le livre est lu coopérativement, puis au cours d'une autre séance il est remémoré toujours coopérativement, le maître notant les chapitres qui se dégagent de la discussion. On décide des dessins à faire et des techniques variées à utiliser (crayon-couleur, feutres, pastels, bruine, collages, pochoirs...). Ces illustrations réalisées, on en fait un affichage en long ce qui permet de rédiger le court texte que l'on recopie ensuite.

Variante : chaque enfant élabore un texte qui est présenté au groupe.

J'ai bien apprécié l'album "Les vacances de Mme Nuit" d'après M. Grimaud. Quant aux enfants de mon école, ils sont restés muets d'admiration devant ce travail.

- théâtre d'ombres - pour la danse des Korrigans, les enfants avaient enregistré les commentaires et réalisé les figurines découpées s'inspirant des ombres chinoises.

- théâtre avec (Jean-Claude Bussi) transposition sur le plan de l'expression corporelle du livre "Albert des Antipodes" (La Farandole).

ooo

Jean-Claude note que les lectures de romans n'ont jamais donné naissance à des textes libres-romans dans sa classe. Néanmoins des albums de lecture sont confectionnés à partir de longs textes et édités par la revue "CHANTIERS".

### 4/ Les productions d'enfants

#### 4.1 Textes personnels des enfants et textes mis au point en groupe en liaison avec

- la correspondance scolaire: les quatre grands correspondent avec des enfants de la classe de Jean Le Gal et les petits avec ceux de la classe de Bernard Gosselin. Des lettres individuelles et collectives s'échangent. La classe reçoit de nombreux textes imprimés et de nombreux journaux scolaires.

- le journal scolaire: 'Arc-en-Ciel': Il est envoyé à une dizaine de classes. Les enfants reçoivent en retour une dizaine de journaux différents. Un responsable pour chaque journal le lit puis en parle à ses camarades avant qu'il ne rejoigne le coin bibliothèque.

4.2 Le fichier de perfectionnement en lecture: Réalisé à partir de textes tirés pour le journal mais imprimés sur une feuille cartonnée. Un exemplaire est illustré (à la main ou selon une technique d'illustration du journal), l'autre est découpé en mots, ou en phrases, ou en lignes... et mis dans une enveloppe. Cela permet des reconstitutions en s'aidant ou non et une autocorrection (cela n'a pas été systématiquement fait l'an dernier).

#### 4.3 La bibliothèque enfantine (édit. CEL)

Regroupée par grosseur de caractères en 3 fichiers (jaune, orange, vert) afin d'éviter que les enfants ne se découragent.

Jean-Claude aimerait constituer un fichier de questions à partir de ces livrets, avec l'aide des enfants. Un tableau B.E/enfants permet à chaque enfant de cocher la brochure lue et agit comme encouragement.

#### 4.4 La Bibliothèque de Travail Junior (BTJ)

Elle sert moins d'outil de recherche que de livre de lecture. La partie magazine ne semble provoquer aucun écho. Le fait que la classe ne soit pas abonnée explique peut-être que les BTJ ne soient pas très lues.

### C - DES PROBLEMES

qui peut l'aider ?  
nous aider ?

- le temps pour réaliser des fiches-guides
- la documentation : comment la classer? coller les documents sur des fiches cartonnées? Les répertorier? Comment? Classification décimale du Fichier Scolaire Coopératif de R. Lallemand? (cf. Pour tout classer) Classification par couleurs différentes ?
- la communication : elle n'est pas toujours facile. L'aide que peut apporter Jean-Claude à un enfant essayant de déchiffrer un livre difficile est un pis-aller.  
En ce qui concerne la lecture...après

l'apprentissage proprement dit, Jean-Clau-  
de serait heureux de savoir comment ça se  
passe dans d'autres classes.

- que lit-on ?
- comment ? (grand groupe, petits grou-  
pes, individuellement ?).
- quelles sont les situations de lec-  
ture d'information, de lecture-action, de  
distractiön... (cf. E. Charmeux: La lectu-  
re à l'école).
- part de la lecture silencieuse...et  
de la lecture à haute voix (communication).
- pratiquez-vous les entraînements plus  
systématiques ? je pense notamment à la  
lecture rapide et à la lecture sélective...

En conclusion, malgré les difficultés é-  
voquées ci-dessus il semble que les en-  
fants prennent plaisir à lire : ils ont  
réclamé de se rendre plus souvent à la  
bibliothèque (ils y allaient auparavant  
toutes les trois semaines) et certains  
prennent l'habitude de la fréquenter en  
dehors des sorties de la classe. Pour  
être juste, il convient d'ajouter que les  
bibliothécaires sont d'une grande compé-  
tence, d'une gentillesse extrême et quel-  
les ont un "contact", avec les enfants,  
de premier ordre.

La partie "Apprentissage de la lecture"  
(notamment avec les petits) n'a pas été  
développée dans cet article qui voulait  
surtout insister sur la présence du livre  
en classe.

### EXTRAITS "D'ARC-EN-CIEL"

#### NOUS AVONS LU . . .

"MOI, MA GRAND-MERE" : Des enfants parlent de leurs grands-mères.  
Elles sont cosmonautes, capitaine de bateau,  
pilote de course...  
Mais la meilleure...fait de délicieuses tar-  
tines de chocolat.

"L'ARBRE MAGIQUE" : C'est un conte du Maroc.  
L'arbre avait donné au pauvre bûcheron un  
plat magique qui se remplissait tout seul de  
couscous. Mais une vieille femme l'a volé...

"MAX ET LES MAXIMONSTRES" : Max est puni.  
Tout à coup sa chambre se transforme en  
forêt. Il s'en va chez les Maximonstres.  
Il devient leur roi.

"LA SOUPE A LA SOURIS" : Il s'agit des histoires amusantes que racon-  
te une souris à une belette...pour ne pas...  
être mangée.

"XANDI ET LE MONSTRE" : Xandi avait peur de tout !  
Le monstre de la montagne l'a guéri...en lui  
faisant peur...!!!

On a aussi aimé "BABAR DANS L'ILE DES OISEAUX" et "LA COUVERTURE"  
présentés par Nadia, Halima et Saïda.

Moi, ma grand-mère : Edition Farandole  
L'arbre Magique : Clé international  
Max....: L'école des Loisirs  
La soupe à la souris : L'école des Loisirs

Xandi...: Casterman  
La couverture : Flammarion  
Babar : Hachette



- A partir de journaux scolaires:
- le Journal de la S.E.S. d'Audincourt (Jean Bourrieau);
  - Fanfan la Tulipe, S.E.S. de Pessac (Monique Méric)...

il nous a paru intéressant de publier ce que les jeunes en S.E.S. (du moins dans ces deux-là) pensent de leur formation professionnelle.

Le secteur Education Professionnelle a besoin de ces témoignages pour enrichir le circuit de travail, qui n'attend que de s'élargir (voir les appels dans CHANTIERS n° 6 de janvier 1980)

Ecrire à Michel FEVRE  
8, rue Sébastopol  
94600 CHOISY LE ROI

EDUCATION  
PROFESSIONNELLE :

les STAGES  
la VIE  
en ATELIER

RACONTES PAR LES JEUNES . . .



I. A LA S.E.S. D'AUDINCOURT (25)

LES ELEVES EN STAGE

A partir de 15 ans, les élèves de la SES peuvent faire des stages. Il s'agit de stages d'apprentissage.

Les élèves ont alors 15 jours d'école, suivis de 15 jours de stage.

Ces stages ont l'avantage de poser concrètement des problèmes qui n'apparaissent pas toujours aux élèves toujours à l'école.

Revenus en classe pour deux semaines, ils peuvent alors compléter des connaissances dont ils ont senti le besoin.

Sont actuellement en stage:

- Dominique: électricité, chez Chavanne, à Grandvillars;
- Daniel: électricité, chez Gast à Delle;
- Raphaël: maçonnerie, chez son père à Grandvillars;
- Stéphane: ramonage, chez son père, à Grandvillars;
- Jean-Louis: menuiserie, chez M. Pichet, à Grandvillars;
- Patrick: menuiserie, chez Michel Vignault, à Suarce;
- Hervé: cuisine, au centre de rencontre de Glay près d'Hérimoncourt;
- Gilles (va commencer); au centre de rencontre de Glay près d'Hérimoncourt.

A été en stage:

- Marie José, à la maison de retraite Belot, à Beaucourt.

(Bien que ce stage ait très bien marché, il a été interrompu sur demande de la maison Belot, le conseil d'administration en ayant ainsi décidé).

D'autres élèves savent ce qu'ils voudraient comme stage, mais ne le trouvent pas:

- |                                       |   |
|---------------------------------------|---|
| - Gérard: maçonnerie (Florimont)      | - Mohammed: menuiserie (Delle, Joncherey) |
| - Thierry: boucherie (Delle)          | - Isabelle: coiffure (Grandvillars)       |
| - Joseph: boucherie (Delle)           | - Sylvie: vendeuse (Delle);               |
| - Nassima: coiffure (Delle)           | - Colette: couture (Delle).               |
| - Antoinette: vendeuse (Grandvillars) |   |

VOUS QUI LISEZ CE JOURNAL, NOUS AVONS BESOIN DE VOUS

AIDEZ-NOUS A TROUVER DES STAGES POUR CES ELEVES!

. L'employeur doit avoir 5 ans de pratique ou un CAP; sinon, il n'est pas reconnu par la Chambre de Commerce comment pouvant former quelqu'un.

. Il doit être inscrit à la Chambre de Commerce ou à la Chambre des Métiers; s'il ne l'est pas, ce n'est qu'une formalité à remplir.

. L'élève y va donc 15 jours en alternance avec l'école, les vacances scolaires étant prises normalement comme s'il était à l'école.

. L'employeur peut bénéficier d'avantages fiscaux quand il a des élèves en stage. (Ce n'est pas un apprentissage, mais un pré-apprentissage).

. En cas d'accident du travail, l'accident est pris en charge par l'école, comme si l'élève travaillait en atelier à l'école.

. L'élève ne reçoit pas de salaire.

#### LES ELEVES RACONTENT LEUR STAGE (enregistrement au magnétophone)

##### HERVE:

J'étais en cuisine, et puis j'ai été au centre de Glay, c'est là que je travaille.

Et puis j'ai été là-bas. J'ai fait des tartes au fromage, on en a fait deux.

Après, on a été les porter, puis on les a mangées.

Après, il y avait des réunions, c'était vers les 4 heures de l'après-midi.

Après j'ai été faire des crêpes à minuit. A minuit j'étais encore debout. J'en ai fait d'abord pour les gens de Glay. Et après, il y a un groupe qui est venu, le groupe "Machin", ils m'ont demandé si je voulais faire des crêpes pour eux. Moi, j'étais crevé, je voulais aller au lit. Mais j'ai pas pu, parce qu'ils voulaient que j'en refasse. Je pouvais pas dire non, alors j'en ai fait.

Après, j'ai été les porter en haut, et puis on les a mangées. Après, on a été se coucher.

##### DANIEL:

Je me lève à six heures et demie. Je vais pour 7 heures. Je rentre à midi.

De 1 heure et demie à 5 heures et demie, maintenant c'est plus à 6 heures, je fais des chantiers un peu partout.

Cette semaine, j'ai été à Fesches l'Eglise, toute la semaine à l'usine d'incinération, là où ils brûlent les déchets.

On a posé des câbles, on a mis des prises.

##### DOMINIQUE:

La première fois que j'ai travaillé, c'était chez moi. Il m'a dit si je pouvais travailler des jours pendant les vacances.

Il m'avait payé 100 mille, j'étais content. Puis après il m'a dit: tu viendras en stage quand tu iras à l'école, là.

Et puis après j'y ai été. Je commençais le matin à huit heures.

Je finissais à midi.

A une heure et demie, j'y allais, et je finissais à cinq heures et demie.

J'y allais en vélo.

Et puis, comme il faisait froid, il venait me chercher.

Et puis il y a mon copain. Il a... Il est marié. Il me fait toujours rigoler, il m'appelle tous des noms, pour s'amuser.

Et puis, on va des fois passer des fils. Des fois, on va mettre des prises.

Des fois, on a des dépannages, des cuisinières.

Un coup, on y avait été, et puis ça avait ouvert, là.

Il n'était pas content, il était tout fâché, parce qu'il ne savait pas ce que c'était.

Alors il a dit, on ne peut pas, je suis désolé, faut en acheter un autre. Il est foutu.

Et puis on a été travailler chez moi: on a mis une sonnette, des prises, des lampes, des douilles, et puis on est reparti.

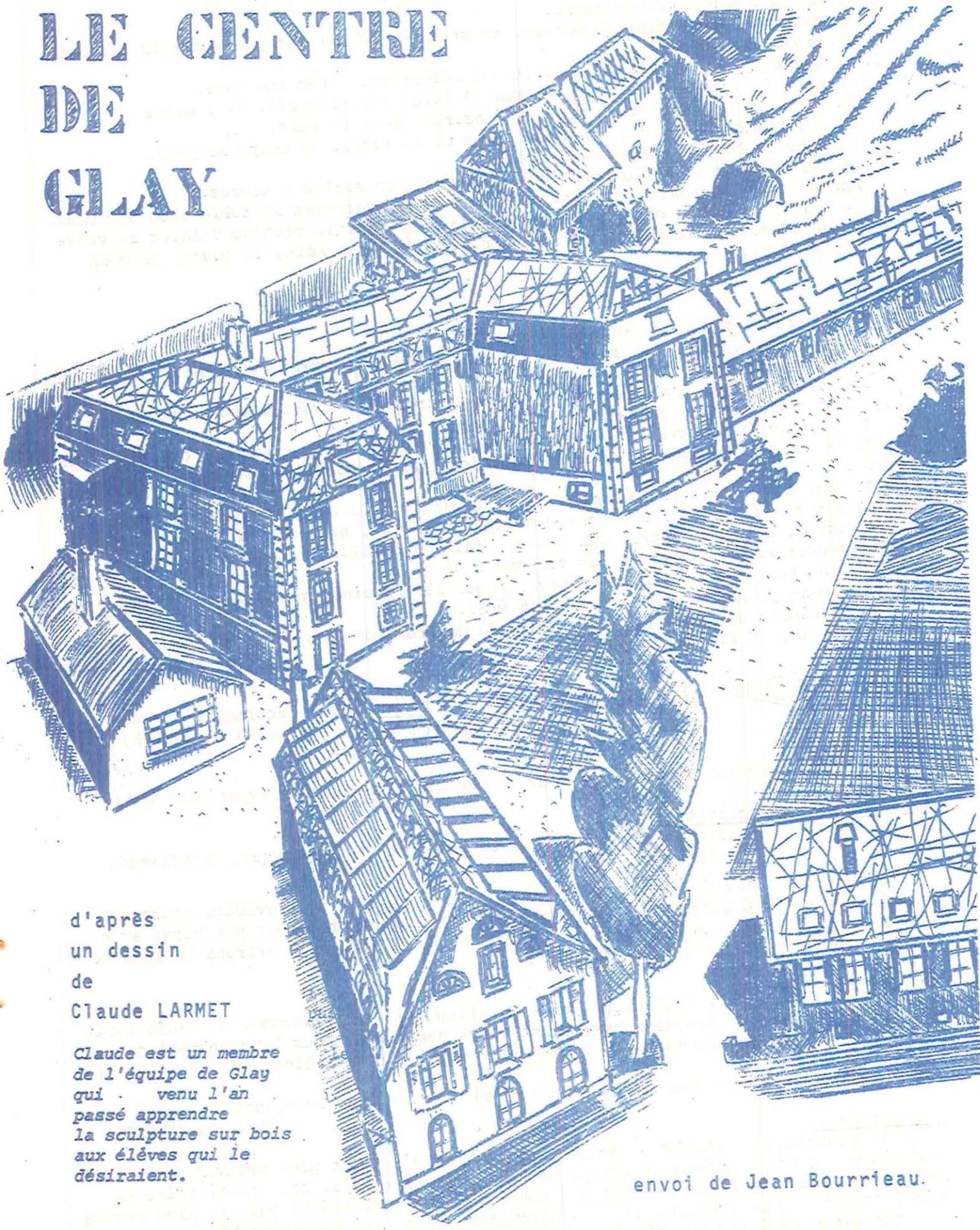
Et puis, des fois, on va boire un coup, comme on a le temps.

##### MARIE-JOSE:

J'ai fait un stage à la maison Belot, à Besançon.

Je mets la table avec une autre dame, une fille. Je coupe le pain. Je mets la boisson dans les verres.

# LE CENTRE DE GLAY



d'après  
un dessin  
de  
Claude LARMET

*Claude est un membre  
de l'équipe de Glay  
qui . . . venu l'an  
passé apprendre  
la sculpture sur bois  
aux élèves qui le  
désiraient.*

envoi de Jean Bourrieau.

Après, quand c'est tout fini, je vais mettre la table pour nous.

On mange à une heure et demie.

Après, quand on a fini de manger, on prépare, on met les plats sur le chariot.

On va servir les gens.

Quand les gens ont fini de manger, on débarrasse, avec une dame.

Je mets la vaisselle dans la machine à laver la vaisselle. Je l'essuie.

Et puis, quand c'est tout fini, à 2 heures, je m'en vais.

Je recommence le soir à 5 heures. Je mets la table. Je coupe le pain.

Je mets la boisson dans les verres.

Après, je mets la table pour nous, on mange. On sert à 6 heures.

Après, quand les gens ont fini de manger, je débarrasse la table avec une dame.

Je balaie un petit coup. Je mets la vaisselle dans la machine à laver la vaisselle. Je l'essuie. Et puis après, à 7 heures, 7 heures moins le quart, je m'en vais, j'ai fini.

#### HERVE:

Au centre de Glay, ça se passe comme ça:

Un coup, il y avait une réunion, ça a commencé à 8 heures et demie et ça a fini à 11 heures, par là.

Il y en avait un, avec ses amis; et les autres, qui travaillent au centre de Glay, ils voulaient se défendre.

Il y en avait un, celui avec ses amis, il voulait changer tout le centre de Glay.

Il ne voulait pas croire que le cuisinier avait un CAP, et pourtant il en avait un.

Et puis après, ils se plaignaient du cuisinier, ils disaient qu'il ne faisait pas du bon bouffer, que les chambres c'était pas bien, ni l'accueil, que c'était obligé que ce soit les autres qui aillent faire accueillir. Et puis ils disaient que le secrétariat ce n'était pas tellement bien.

Rien n'était bien, ni le nettoyage, rien. Ils disaient que les gens se plaignaient, mais je ne sais pas si c'était vrai.

Le cuisinier a dit qu'il ne voulait pas montrer son CAP, il a dit qu'ils ne le verraient pas, et il a bien raison.



## II. A LA S.E.S. DE PESSAC (33)

(Journal de classe  
FANFAN LA TULIPE)

### NOTRE VIE EN TROISIEME

#### NOS ATELIERS

Les 4èmes vous ont raconté beaucoup de choses. Alors nous n'avons plus qu'à compléter...

#### Employées de collectivités:

Nous avons confectionné une tunique pour l'entretien des locaux. Croyez-moi, ce n'était pas si facile que l'on croit!

Le vendredi, la cuisine est le cours le plus agréable: nous vendons beaucoup de pâtisseries et d'autres plats. De temps en temps nous préparons des repas avec des invités adultes. Quand il y a des réunions à la S.E.S. nous offrons le thé, accompagné de biscuits. (Sylvie RINGUET)

#### En horticulture:

Au mois de février, nous avons vendu des fleurs et des arbustes. M. RACHE avait placé des affiches où les gens marquaient leurs commandes. Nous leur préparions leur achat et ils venaient le chercher à l'atelier ou bien nous allions en faire la livraison.

A la fin mars, nous allons passer le permis de conduire le motoculteur.

(Philippe MOUQUET)

#### En maçonnerie:

A la rentrée de septembre, nous avons été surpris de ne plus trouver notre professeur que nous aimions beaucoup. Nous étions vexés qu'il soit parti faire un long stage. Nous avons mis longtemps à nous habituer à M. DANGLA qui est plus sévère et qui nous tire les oreilles... Mais maintenant nous nous entendons bien.

Nous avons bâti des chassis pour les horticulteurs et fait des chantiers intéressants. (Pascal de SOUSA)

couture ...



Le nouveau combiné !

1977



En atelier bois



en cuisine ...



En atelier de couture



A la cuisine

EN ATELIER  
À LA S.E.S.  
DE DELLE  
(Territoire de Belfort)



L'atelier de bois



Les objets fabriqués en atelier  
sont parfois décorés en classe.



éducation  
professionnelle

en E.N.P.

stage

P.YVIN en vendanges

## A) EXPLICATIONS A FOURNIR A L'EMPLOYEUR

I. Notre conception éducative vise à préparer nos élèves à la vie.

Nos stages, en particulier, constituent une rupture de la vie de l'école. Ils modifient les relations entre enseignants et enseignés.

Ce n'est pas entre quatre murs que se fait l'éducation, ni à partir de diapositives.

### II. LES STAGES

Les instructions officielles de l'Education Nationale nous conseillent de compléter la formation professionnelle et pré-professionnelle que nous sommes chargés d'assurer, par des contacts avec la vie des métiers variés. Il nous est demandé, notamment, dans la mesure du possible, d'organiser des stages contrôlés par l'établissement, chez des employeurs qui acceptent de collaborer avec nous.

Il nous est difficile de contrôler le travail effectué par les élèves dans les milieux industriels.

C'est pourquoi nous avons pensé qu'il serait préférable de mettre nos élèves en situation de stage professionnel dans un milieu où nous pourrions les encadrer, les conseiller, les encourager et travailler avec eux, pour une période limitée.

Nous avons pensé aux vendanges, activité particulièrement saine, car effectuée en plein air, simple, ce qui devrait permettre à tous de réussir et qui nous donnera néanmoins l'occasion de développer chez ces jeunes les qualités professionnelles essentielles de rapidité d'exécution, d'initiative, de persévérance et de travail en équipe.

Nous réservons cette possibilité de stage-vendanges aux seuls garçons de 4ème et de 3ème. Le stage-vendanges équivaut aux activités d'ateliers qui se déroulent à l'école. La durée du travail est fixée, chaque jour, avec l'accord des enseignants, qui participent également au travail et qui s'occupent d'eux et assurent leur encadrement en dehors des heures de travail.

### III. STATUT DES ELEVES PENDANT CES STAGES

Durant la période du stage-vendanges, les élèves demeurent sous statut scolaire et ne peuvent donc être assimilés à des travailleurs.

Ils restent sous le contrôle de l'école.

Ils ne peuvent donc être rémunérés, soit à titre personnel ou collectif, comme des travailleurs. Ils ne peuvent percevoir un salaire.

Il existe à l'école une coopérative adhérant à la section départementale de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, régie par la loi du 1er juill. 1901. Cette coopérative ne peut recevoir que des dons de particuliers, au profit desquels sont effectués des travaux ou des stages.

Ces dons aident à la réalisation d'un séjour de neige, particulièrement important pour les élèves de milieux défavorisés.

Les stagiaires bénéficient de la législation sur les accidents du travail et sont immatriculés par l'établissement à la Sécurité Sociale.

Donc l'employeur ne peut cotiser à la Sécurité Sociale.

#### IV. LES ENSEIGNANTS

Ils acceptent d'assurer un important surcroît de travail dans l'intérêt de leurs élèves. S'ils participent au travail, c'est en tant qu'éducateurs.

Ils ne reçoivent aucune rémunération supplémentaire (statut de la fonction publique).

Ce ne sont pas des travailleurs, mais ils assument 24 heures sur 24 leur fonction éducative.

#### V. LA REponsABILITE DE L'ECOLE

Le Chef d'établissement assure le contrôle du stage, des conditions de travail, en collaboration avec le Chef de travaux.

- L'horaire de travail ne doit pas dépasser 40 h par semaine.
- Les élèves doivent tirer profit de leur séjour sur le plan professionnel certes, mais culturel également, par l'étude d'un milieu différent du leur.
- Les conditions d'hébergement: nourriture, coucher, hygiène, doivent être correctes.

NOTE DE P. YVIN. - Ce texte reprend un certain nombre d'idées du dossier "Vendanges" réalisé par la S.E.S. Diderot à Besançon

**RAPPEL** : Parmi les dossiers de la Commission Education Spécialisée de l'ICEM connaissez-vous :

- 10 - Premier bilan en S.E.S. avec en plus, Expérience de stage Vendanges en SES
  - 11 - Education de l'adolescent déficient intellectuel
  - 16 - Vers une Communauté éducative en Ecole Nationale de Perfectionnement
- Vous pouvez les demander à Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin 68490 OTTMARSHEIM

## B) LES VENDANGES D'UN GROUPE DE 3ÈMES DANS LA RÉGION DE NANTES

Nous vous présentons des extraits de l'enregistrement de Léon DOLLET, viticulteur dans un vignoble de 9 ha situé à LA HAYE-FOUASSIERE près de Nantes. Cette interview a été réalisée par Joël GEFROY, Bruno GRELET, Bruno KERMAIDIC et Christian LERAY.

Joël GEFROY - Quand décide-t-on la date des vendanges?

Léon DOLLET - On décide la date des vendanges quand le raisin est bien mûr. On prend quelques grappes de raisin et on analyse le moût, c'est-à-dire le jus de raisin. On appelle ça des indices de maturité; ces contrôles sont faits régulièrement deux fois par semaine; lorsque le rapport acidité/sucre est convenable, on commence les vendanges.

Bruno GRELET - Pourquoi as-tu retardé les vendanges du gros plant?

Léon D. - Nous avons dû retarder les vendanges du gros plant parce qu'il ne doit pas contenir en fin de fermentation plus de 7 grammes 5 (7,5 gr) d'acidité par litre. Il fallait donc attendre quelques jours, car à la fin des vendanges du muscadet, on relevait pour le gros plant 10 à 11 gr d'acidité par litre.

### LE TRAVAIL DES VENDANGEURS

Nous commençons le travail à 8 h et nous finissons à 18 h. Nous sommes une dizaine de vendangeurs; des voisins se joignent parfois à notre groupe. Nous prenons chacun notre rang de vigne et nous cueillons les grappes avec un sécateur. Lorsque notre baquet est rempli, nous crions:  
"Porteur!" ou "Baquet!"  
et le porteur vide notre baquet dans un portoir.

Les portoirs remplis de grappes de raisins sont chargés sur la remorque du tracteur et sont déchargés dans le pressoir, actionné électriquement.

### LA VINIFICATION

Joël G. - Le raisin arrive au pressoir; peux-tu nous dire comment le jus de raisin va se transformer en vin bon à boire?

Léon D. - Le jus s'écoule du pressoir dans les cuves où il va fermenter, c'est-à-dire que le sucre va se transformer en alcool. La fermentation dure 3 à 4 jours, parfois 2 jours, comme cette année, car nous avons un degré et une acidité élevés. Pendant la fermentation, la cave doit être à une température de 12 à 15 degrés.

Bruno KERMAIDIC - Quelle quantité de sucre ajoutes-tu?

Léon D. - Nous sommes obligés de faire des déclarations de sucrage, cela varie suivant les années. Comme cette année le moût est assez riche en sucre naturel grâce au bon ensoleillement, nous sommes autorisés à déclarer 2,5 kg par hectolitre; c'est ce qu'on appelle la chaptalisation. Il faut s'en tenir pour le muscadet à un vin de 12 degrés d'alcool et ne pas dépasser ces normes. La fermentation terminée, on bloque celle-ci au soufre pour éviter les maladies qui pourraient se propager. Le vin va se clarifier, notamment sous l'influence du froid et du collage.

Bruno GRELET - Qu'est-ce que le collage?

Léon D. - On colle le vin pour le clarifier. On emploie des colles à base d'albumine de sang, environ 30 g par hectolitre.

Christian LERAY - A quelle date intervient le collage?

Léon D. - Fin décembre, début janvier. Il faut une période de temps froid, qui est un bon stabilisateur de tous les vins. D'autre part, on préconise de coller par basses pressions; les matières azotées qui étaient en suspension ont alors tendance à être précipitées au fond; donc la clarification est plus rapide.

Bruno K. - Quelles sont les conditions d'ensoleillement et de pluie qui font une année de bon vin?

Léon D. - Il faut surtout un bon ensoleillement, ce qui favorise une bonne maturation. Je dirais qu'il y a trois stades où il faut du beau temps:

- au stade du débourrement (mi-avril), c'est-à-dire lorsque les bourgeons éclatent;
- au stade de la floraison (juin);
- et le 3ème stade comme cette année, c'est-à-dire un mois avant les vendanges.

En 1976, la vigne s'est bien comportée, alors qu'il n'y avait pas eu d'eau.

Joël GEFROY - Combien de litres de vin produis-tu et sur combien d'hectares?

Léon D. - Il faut compter une moyenne de 40 hl par hectare. Je produis donc une moyenne de 220 hl de muscadet et de 75 à 80 hl de gros-plant. sur 1 ha 1/2 de gros plant. Il y a 7,50 ha de muscadet.

#### LA COMMERCIALISATION DU VIN

Bruno GRELET - A qui vends-tu ton vin?

Léon D. - J'ai une commercialisation personnelle; cependant les 3/4 du volume mis en bouteilles est vendu par le G.I.E. (Groupement d'Intérêt Economique) dont je fais partie.

Christian LERAY - Peux-tu nous préciser ce qu'est un G.I.E. et quelle est la différence avec une coopérative?

Léon D. - Notre G.I.E. a démarré en 1971, et nous sommes 8 producteurs associés. A la différence d'une coopérative, où l'ensemble du produit de la vendange est mis en commun, nous gardons notre originalité, c'est-à-dire que nous vinifions notre vin, chacun a sa cave personnelle et est responsable de son produit qu'il met en bouteilles. Nous procédons à des dégustations en commun: nous faisons un type de vin sec, nous nous imposons donc une discipline commune, à savoir pas plus de 12° d'alcool et de 6 g d'acidité. Les bouteilles sont centralisées dans une cave commune où se fait l'étiquetage, la mise en cartons et l'expédition.

Joël GEFROY - Le muscadet a-t-il toujours été un vin d'appellation contrôlée?

Léon D. - Il n'a pas toujours été un vin d'appellation contrôlée. C'est depuis 1926 qu'il l'est devenu grâce au combat des vigneronns de La Haye Foussière notamment. Le cépage du muscadet est le "melon de Bourgogne" apporté par les moines. Ce cépage réussit bien sur nos terrains et dans nos conditions climatiques.

Christian L. - Tu produis surtout des muscadets sur lie. Qu'est-ce qu'un muscadet sur lie?

Léon D. - C'est un muscadet qui reste sur sa lie de vinification jusqu'à sa mise en bouteilles, c'est-à-dire qu'il ne subit aucune transformation, aucun filtrage. C'est une méthode qu'utilisent depuis longtemps les viticulteurs: ils mettaient leur meilleure barrique sur lie. Maintenant, on travaille sur une

échelle plus importante avec nos cuves. On fait d'ailleurs vérifier nos mises sur lie par des huissiers qui reconnaissent que le muscadet est bien resté sur sa lie d'origine pendant l'hiver, qu'il n'a pas été filtré; lorsque la cuve est terminée, on mesure la hauteur de la lie dans la cuve. Suivant les années, je produis ainsi 200 hl de muscadet sur lie; cette année, je vais faire un gros-plant sur lie, soit 75 à 80 hl.

Bruno K.- A combien s'élèvent les taxes?

Léon D.- Les taxes s'élèvent à 17,60 %; nous trouvons que c'est trop, car c'est le consommateur qui paie.

### LES TRAVAUX DANS LA VIGNE

Joël G.- Quels travaux allez-vous faire dans la vigne jusqu'aux prochaines vendanges?

Léon D.- Je classerais cela en 2 périodes:

- une période de taillage, qui commencera fin novembre pour se terminer début mars;
- la 2ème période correspond au stade végétatif: mi avril, nous verrons apparaître les bourgeons. Il va falloir surveiller la vigne et traiter.

Bruno G.- Contre quelles maladies de la vigne dois-tu traiter?

Léon D.- 1) Contre l'araignée rouge au printemps, qui se situe sous les feuilles et leur donne un aspect brunâtre. Nous utilisons des produits de synthèse.

2) Contre les vers de la grappe, il faut traiter par temps calme, car ce sont des produits nocifs pour l'homme.

3) Contre des maladies comme le mildiou, nous faisons surtout des traitements curatifs. C'est un champignon qui fait des taches blanchâtres sur et sous les feuilles.

Les derniers traitements interviennent dans la 2ème quinzaine d'août.

Christian L. - Nous avons trouvé des grappes de raisin dont les grains étaient secs et brunâtres. De quelle maladie s'agit-il?

Léon D.- Oui, nous avons eu une petite attaque de botritisme. C'est un champignon que nous appelons encore la pourriture grise. Cela est dû à plusieurs causes: la généralisation des traitements de synthèse, qui ne valent pas le sulfate de cuivre d'autrefois, l'emploi des engrais; je pense qu'il faut en revenir à un équilibre des fumures.

D'autre part, comme on pousse plus qu'autrefois les vignes au rendement, on renouvelle chaque année les ceps qui ont plus de 30 ans.

EXPRESSION ADULTE  
PENSEZ À CHANTIERS.

ENVOYEZ

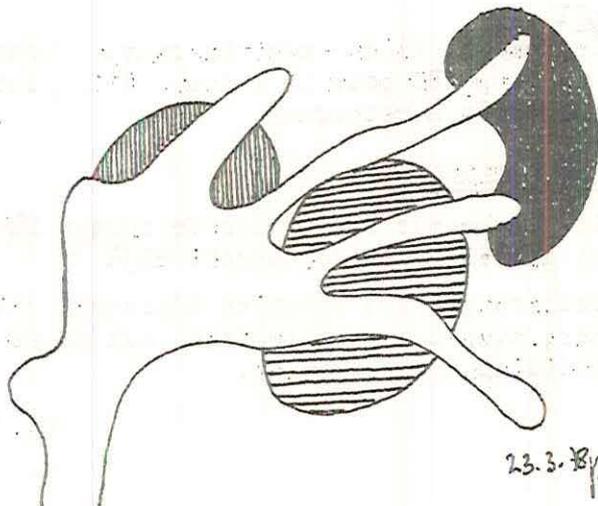
VOS DESSINS, VOS POÈMES

à :

Pierre VERNET

22, rue Miramont,

12300 DECAZEVILLE



23.3.84 P.V.

## C) RÉUNION "BILAN DES VENDANGES 1978"

Résumé de ce qui s'est dit en synthèse, après les réunions par groupe.

1. MICHAUD: C'était bien - prêts à repartir.

Mais 22 h (heure limite) c'est 1 heure trop tôt - plutôt 23 h.

BATAS: "Bonne ambiance, tout le monde aidait les retardataires. Les patrons compréhensifs réparaient les petits dégâts faits par les gars.

Douches - bouffe impeccable - télé - les gars de Fougères étaient chouettes, les filles aussi."

La paie du samedi après-midi sera restituée à ceux qui ont travaillé (voir les modalités avec le bureau de coop. et les intéressés)

2. PETIT

Nourriture pas assez variée. Problème de relation avec "Mon-Mon"...

- Les piaules où on dormait, pas terribles; eau froide seulement - poussière - on toussait.

- Les retardataires: ils auraient pu s'accrocher un peu...

- Le Moal et Carl avaient souvent le nez en l'air.

- Le jour où Carol et Carl n'ont pas travaillé, il faudrait leur supprimer quelque chose, leur donner une corvée... (au ski par exemple)...

- Les douches, très juste!!

- 5 kms à pied pour aller au village... la merde!

- Problème des 90 F retenus pour les sécateurs et les seaux, qui va payer?

- Problème du vol de bouteilles et des dégâts commis? Pour fêter la fin des vendanges?

- Hébergement: presque insalubre.

- Certains sont d'accord pour repartir, à condition...

- 3 semaines sans changer les draps...

3. PERCHER - Très bon hébergement - ambiance familiale et sympa. "Laval" est un pauvre type (LAIR).

Petits problèmes entre A. GUERMEUR et les patrons qui n'ont pas bien compris son rôle, semble-t-il.

4. DOLLET

Hébergement: bien - patrons sympa - bonne ambiance dans la vigne.

10 h: trop tôt pour le retour (11 h plutôt). En général, tout le monde est satisfait et prêt à retourner.

### REMARQUES GENERALES

- Les week-ends c'est bien de rester là-bas, mais les rencontres intergroupes semblent inutiles: on se connaît déjà.

- Tous ou presque seraient d'accord, s'ils revenaient l'année prochaine, pour retourner, avec des restrictions, aux mêmes endroits, mais chez PETIT sous certaines conditions d'hébergement.

P. YVIN et l'équipe de l'E.N.P.

# enseigner dans un I.R.P. (INSTITUT DE REEDUCATION PSYCHOLOGIQUE)

C. BROUARD

Suite à l'article "ENSEIGNER CA N'EST PAS - toujours - SIMPLE " de janvier

La lettre de Marcelle Hinard est tombée à point pour moi. Je m'y retrouve mieux, je crois, que dans l'article "Enseigner dans un centre de psychiatrie infantile" (CHANTIERS 9, -d'avril 1978), du moins pour le moment. Sait-on jamais? ça peut évoluer...

J'ai une classe de 10 enfants de 4 à 9 ans dans un I.R.P. (Institut de Rééducation Psychothérapeutique), établissement privé accueillant des enfants en principe d'un Q.I. normal - je dis bien "en principe"! - et souffrant de troubles du comportement et de la relation. En clair, cela se traduit par un mélange explosif de caractériels, de psychotiques, de névrosés, etc. avec dans beaucoup de cas des "troubles associés", l'immaturité affective s'accompagnant souvent d'immaturité intellectuelle et même physique: plusieurs enfants de 8/9 ans ne paraissant pas du tout leur âge à première vue; le visiteur les prend souvent pour des gosses de 5 ou 6 ans.

Ce sont des enfants généralement violents, non seulement envers les autres mais aussi envers eux-mêmes, qui se complaisent trop souvent dans une auto-destruction morbide. La plupart refusent d'évoluer, n'ont aucun désir de grandir, d'prendre; au contraire...

Alors, et mon rôle là-dedans? Il est sûr que j'apparais, les 3/4 du temps, comme l'"empêcheur de danser en rond". Je passe mon temps à imposer des contraintes, des limites, des structures... ce qui ne se passe pas sans pleurs et grincements de dents. Moi aussi j'ai le coeur serré quand j'essaie de forcer un psychotique à prendre à corps notre réalité par le biais de la lecture, de l'écriture, ou simplement d'un travail simple à effectuer jusqu'au bout. Certains ont énormément de mal à terminer un travail; cela les angoisse beaucoup, même s'ils l'ont commencé de leur plein gré. J'avoue que parfois je "laisse tomber" et je les abandonne dans leur mutisme, leur tour d'ivoire. Mais si c'était toujours le cas, je crois que ce serait catastrophique!

Il me semble évident que ces gosses sont en proie à des désirs contradictoires et aussi forts les uns que les autres. Alors, "respecter leurs désirs", c'est quoi? "Laisse-moi tranquille! J'ai si peur de rencontrer les autres!" ou: "Ne me laisse pas seul! J'ai si peur de me détruire!"

Dans ma pratique quotidienne, je marche un peu sur la corde raide, en changeant d'attitude selon les cas et selon les enfants. Mais je crois que je suis finalement très exigeante (peut-être un peu trop!), très directive, etc. Nous avons souvent des affrontements, même physiques: beaucoup d'enfants semblent chercher, lors de leurs crises d'angoisse, à être maîtrisés corporellement. Heureusement que j'ai la classe des "petits", car j'aurais des problèmes pour maîtriser les grands gaillards des classes de mes collègues, qui cherchent également cet affrontement physique. Un de mes plus mauvais souvenirs est celui d'un gamin très violent qui avait découvert par hasard qu'il pouvait me dominer physiquement. Il m'avait blessée en lançant une pierre; cela l'avais mis dans un état d'angoisse exaspérée:

personne ne pourrait donc le limiter lors de ses crises "agressives"? Si bien que la fin de l'année a été très dure, - pour lui y compris!

Je crois qu'il en est de même dans le domaine intellectuel: ils cherchent en quelque sorte l'affrontement et ont besoin de sentir, d'éprouver une autre volonté que la leur. C'est d'ailleurs vrai pour tous les enfants: "se construire en s'opposant"...

Concrètement, j'impose dès le début une série d'exigences que j'essaie d'expliquer au maximum et de clarifier. Pêle-mêle:

- Propreté des mains, car autrement on salit tout. Ah! ces séances de peinture, un cauchemar au début! Propreté des vêtements: défense de se salir pendant la récré; traduisez: de prendre des bains de boue (ce qui est très apprécié par certains).
- Ranger les jeux après usage;
- Répondre par dessin ou par lettre à chaque envoi de son correspondant;
- Terminer complètement le travail qu'on a librement choisi;
- Ne pas taper sur les copains (mais on a le droit de se défendre, de rendre un coup reçu! J'essaie d'intervenir le moins possible dans les conflits);
- Ne pas courir ni crier en classe: si on a envie de faire du bruit, on se rend dans les w.-c. ou dans le hall d'entrée, où on peut même jouer des cymbales ou taper sur le tambourin, ou chanter à tue-tête, du moment qu'on ferme la porte.

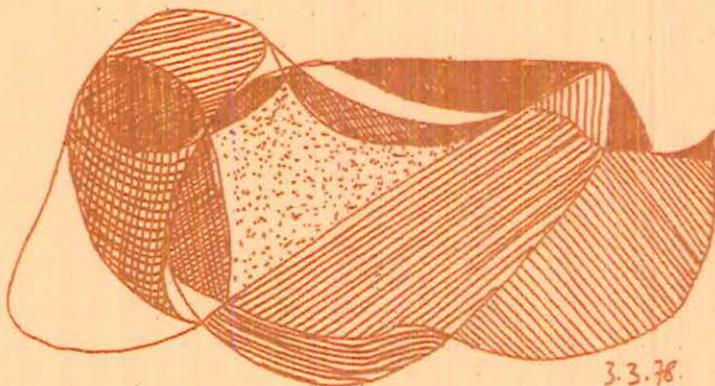
Et peu à peu, d'autres exigences sont venues des enfants eux-mêmes. Ainsi: pas plus de 2 par coin d'activités; après, on se dispute toujours. Mais la tolérance va peut-être augmenter: passer de 2 à 3 par exemple? Chacun est responsable à son tour, pour une semaine, à la fois de l'arrosage des plantes, de la mise à jour du calendrier et de la "supervision" du coin des petits (voitures, jeu de constructions, poupées).

Les enfants sont ravis de recevoir les lettres de nos correspondants; mais ils ont beaucoup de mal à se décider à répondre. Je crois qu'ils sont sensibles à l'argument: si je veux recevoir du courrier, il faut que j'en envoie moi aussi. Mais pour le moment ils ont besoin (à quelques exceptions près, qui commencent à se manifester, heureusement!) de mon intervention (sûrement considérée alors comme suprêmement emmerdante) pour passer à l'acte.

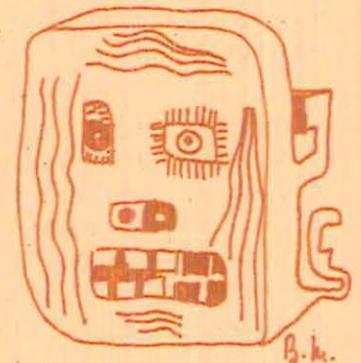
Agir, en effet, construire au lieu de détruire, c'est encore plus que pénible pour beaucoup d'entre eux; il faut avoir l'œil sur certains pour qu'ils ne détruisent pas finalement par des "gribouillages" le beau dessin qu'ils s'étaient appliqués à faire...

Je m'arrête là, en remerciant Marcelle Hinard pour l'occasion qu'elle m'a offerte de réfléchir sur mon boulot.

Colette BROUARD



EXPRESSION  
ADULTE  
PENSEZ  
A  
CHANTIERS



# enfants immigrés

DANS LE NORD

## A TRAVERS

## UNE CORRESPONDANCE

## NATURELLE

## des échanges interculturels

Depuis le début de l'année scolaire fonctionnent, au sein de l'I.C.E.M. dans le département du Nord, deux circuits de correspondance naturelle.

Je ne choisirai qu'un exemple, assez significatif:  
le texte de départ ci-contre, lu dans la Gerbe n° 3, venant d'Ostricourt:

Hier, c'était la fête.  
Mon papa a coupé  
la gorge du mouton.  
Mon frère l'a aidé.  
Karim

Vive réaction des enfants de ma classe, visiblement choqués par ce texte.

Discussion dans la classe, qui amène le texte collectif qui suit, pour la Gerbe n° 4:

On a lu l'histoire de Karim.  
On n'a pas compris pourquoi son papa  
a tué un mouton pour la fête.  
Son papa est-il boucher?  
Est-il fermier? est-il chasseur?  
s'occupe-t-il d'un restaurant?

Chez nous, quand c'est la fête  
on mange un gâteau.

Des papas ont déjà tué des poules,  
des lapins, des pigeons, des canards,  
mais jamais des moutons.

Quelques jours après la réception de cette Gerbe, nous recevons la lettre suivante, venant de chez Michelle Masy (Maubeuge-Sous-le-Bois):

Chers amis,

A la maison de Ali, on a tué un mouton aussi, à la maison de Rachid aussi et celle de Akli.

Ali: Quand on tue un mouton, on le fait cuire et on offre un morceau à tous les invités. On met une pièce (un sou) en dessous du mouton pour porter bonheur, et on lui coupe la tête.

Rachid: On suspend le mouton à un crochet et on lui tire la peau.

Ali: Tous les invités regardent quand on tue le mouton. Les hommes tiennent les pieds et la tête, mon père fait une prière et ensuite on tue le mouton.

Rachid: Les femmes font cuire le mouton, préparent les plats et tout le monde mange: les hommes et les garçons dans une pièce et les femmes et les filles dans une autre.

On tue un mouton quand c'est: - un mariage  
- un baptême  
- la fête religieuse.



## LA FETE DU MOUTON

nadia l'a dit à khalid  
khalid l'a dit à mustapha  
mustapha l'a dit à fatima  
fatima l'a dit à omar

et omar a tapé  
la sœur de nadia  
parce qu'elle nous a  
prêté le vélo.

malika 8a

Samedi on a tué  
le mouton  
et on l'a ouvert.  
Après on a fait  
le méchoui et on l'a  
mangé.

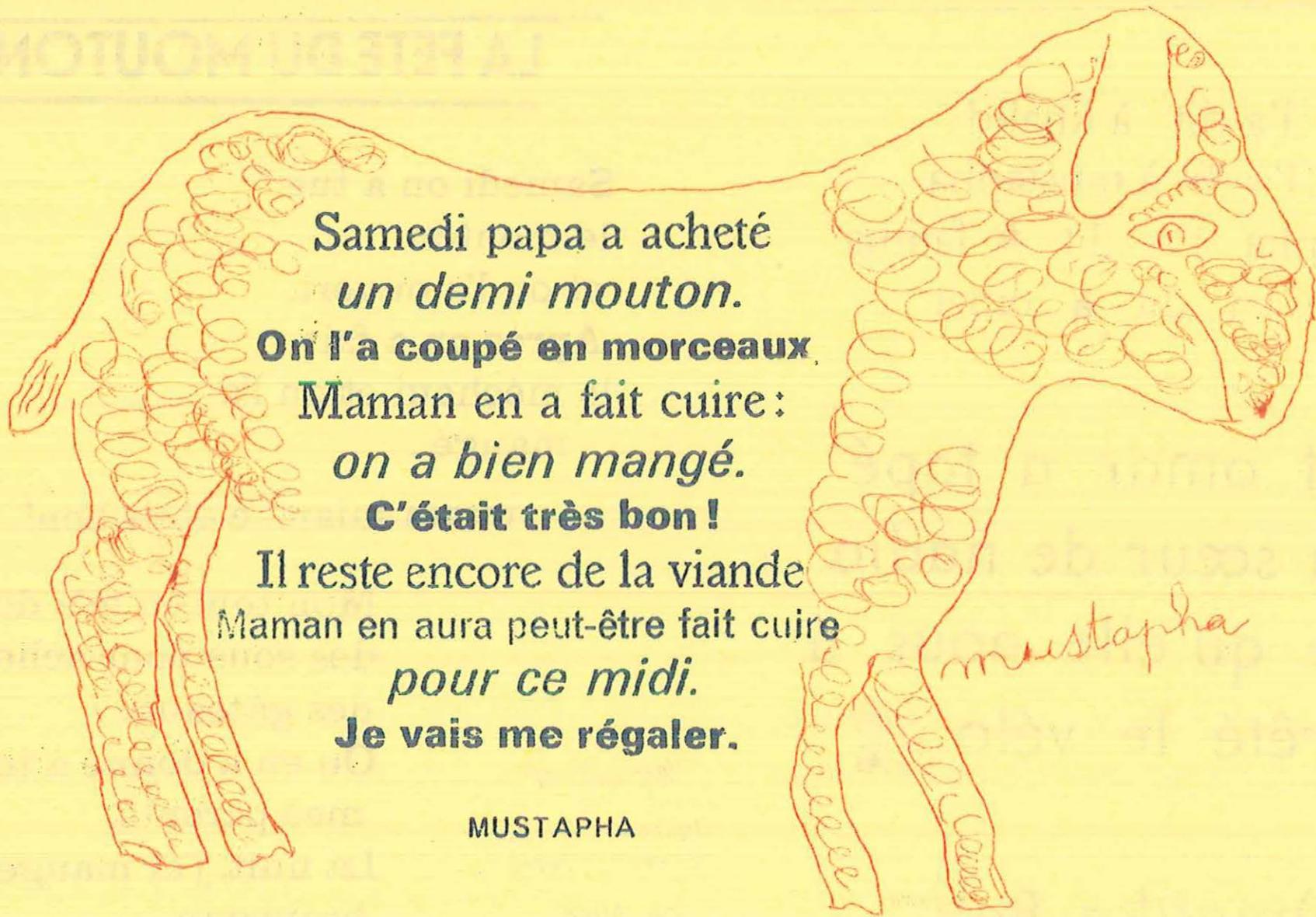
miam miam! c'était bon!

Mon tonton m'a donné  
des sous pour acheter  
des gâteaux.  
On en a donné à tous  
mes parents.  
La nuit, j'ai mangé  
beaucoup  
de viande.

"Arc en ciel"

Journal Scolaire  
Ecole J. Ferry .

06 .NICE.



Samedi papa a acheté  
*un demi mouton.*  
**On l'a coupé en morceaux,**  
Maman en a fait cuire:  
*on a bien mangé.*  
**C'était très bon!**  
Il reste encore de la viande  
Maman en aura peut-être fait cuire  
*pour ce midi.*  
**Je vais me régaler.**

mustapha

MUSTAPHA

# utilisation du journal scolaire

ou l'échange  
et la certitude  
d'être lu !

extrait d'ARTISANS PEDAGOGIQUES.

On a fait la chaîne et en l'agrafant, on a "bouclé" le journal. Le tas est prêt et chacun va essayer de vendre "NOTRE MOULIN"

Chaque texte a une histoire, chaque page est le résultat d'une somme complexe de travaux individuels et collectifs. Chacun a donné ce qu'il a pu. Le journal est l'œuvre de la classe. Il en est aussi, un peu le symbole.. On n'y écrit pas n'importe quoi, si son aspect, sa présentation, la variété de son contenu laissent à désirer, c'est la classe entière qui va être jugée. Pourtant, il ne porte pas en lui toutes les vertus, comme une essence. S'il n'est que le rassemblement de textes épars, sans aucun débouché, s'il ne joue pas un rôle de moyen d'échange et de communication, les enfants n'ont plus aucune raison de s'y intéresser. Autant s'imprimer une page pour soi et la garder.

## 1/ LA VENTE, LA "VALEUR" :

Il paraît important que le journal soit vendu. En fait, sa vente ne rapporte pas tellement, même si on la justifie à l'extérieur : "avec cet argent, nous achèterons de l'encre et du papier" est-il écrit dans Notre Moulin n° 9. Il est important que sa valeur soit reconnue par le monde adulte à travers le moyen d'échange et d'évaluation en vigueur : il "vaut 2 francs".

Devant la difficulté (en ville, quartier déshérité) de vendre le journal, nous avons été amenés à critiquer l'attitude de certains parents, de certains maîtres, de certains adultes, qui achètent cher des journaux ou revues pas toujours très intéressants et refusent de lire Notre Moulin. Nous avons été amenés à refeuilleter des numéros anciens pour vérifier "ce qu'on peut apprendre" en le lisant. Nous avons alors publié l'avis de l'oncle de Roberto qui a appris ce qu'était exactement le lichen, grâce au numéro 8, à reproduire certains extraits de lettres reçues.

"Ce sont souvent ceux qui refusent de le lire - nos parents parfois - qui rouspètent contre les enfants qui dévastent le quartier, s'ils ne s'intéressent pas à leur travail, ça ne les encourage pas à respecter les adultes".

Il semble important d'aider les enfants à juger les adultes. On en est arrivé à l'idée scandaleuse que des adultes n'étaient pas forcément ceinture noire en comportement, et que, somme toute, 2 F, c'était vraiment peu pour le travail et la valeur que représente Notre Moulin.

## 2/ L'ECHANGE :

On vient de le voir, la vente est difficile et l'intérêt porté par le quartier et les collègues est plutôt tiède. Or, il est capital que le groupe s'aperçoive qu'il n'est pas seul. Un autre moyen d'évaluer et de situer le rôle social, de moyen de communication, d'information et de culture du journal scolaire, est de l'échanger

contre d'autres journaux.

Mais l'échange ne suffit pas. Encore faut-il que les journaux reçus soient lus, utilisés, et nous servent. Si ces journaux s'entassent ou ne sont feuilletés, plus ou moins négligemment, que par quelques rares enfants, l'intérêt pour le nôtre risque de baisser et cela ne sera pas étonnant.

Si, au contraire, les journaux reçus sont source de joie, de découvertes utiles ou d'apprentissages, les enfants peuvent supposer que le leur est utile, aussi, ailleurs. Si l'on n'est pas sûr d'être lu, à quoi bon écrire.

### 3/ UTILISATION DES JOURNAUX RECUS :

\* Les enfants ont tous un niveau en lecture, évalué, situé et connu de tous, et personne ne les empêche de progresser (système des ceintures de judo: blanc, jaune, orange, bleu, marron, noir). Pour progresser, il suffit de...s'entraîner. Or pour s'entraîner, il faut des textes, ni trop faciles ni trop difficiles, et si possible intéressants. Chaque jour, en plus des séances d'étude de texte, chaque meneur doit présenter en public une lecture et essayer de ne pas laisser l'auditoire.

Les textes adultes, tirés de manuels ou de revues ont l'inconvénient d'être cachés dans...ces livres. Il faut feuilleter, chercher, trouver un texte intéressant "couper" l'extrait au bon endroit, résumer ce qui précède si c'est nécessaire. Cela est possible par des élèves dont le niveau en lecture est élevé...et qui n'ont guère besoin de s'entraîner, qui ne lisent que silencieusement, ce qui les intéresse.

Les textes libres d'enfants, ont l'avantage d'être assez courts, l'histoire finit, et ils ne renferment pas de difficultés majeures pour des débutants en lecture.

\* Je dégrafe donc les journaux reçus et attribue avec des feutres de couleur un niveau à chaque texte: blanc, jaune, orange, vert, bleu ou marron. Des chemises recueillent ces textes et sont à la disposition de chacun. Selon son niveau on pioche dans la chemise correspondante. Selon son tonus ou son désir, on choisit le niveau inférieur, normal ou supérieur.

\* Chaque jour, à 2 h, en rentrant, chaque enfant présente à haute voix, à la classe, un texte qu'il a préparé. Il doit savoir répondre à toute question du public, qui ne se prive pas. Les questions varient, selon le niveau. Les savants donnent des précisions. Ainsi cette préparation les amène à poser des questions, chercher sur le dictionnaire, sur des cartes, et à ne rien lire qu'on ne comprenne. Selon la lecture et les réponses aux questions, la classe, sous la conduite d'un président de séance (enfant), note le lecteur: plus, plus-moins, moins. Le maître aussi. Si le lecteur (pour diverses raisons) accroche trop, on refuse de l'écouter! "Tu en prépareras une autre".

\* Ces séances de présentation, avec un rituel toujours le même, sont source d'apprentissages sociaux et affectifs multiples. La règle "on ne lit pas ce qu'on ne comprend pas" entraîne d'intéressantes réactions, et ces séances sont en outre d'excellents moments d'entraînement à la présidence de réunion.

\* Avant d'être répartis dans les chemises, les textes d'un journal reçu, sont préparés, présentés et discutés. Un secrétaire prend des notes qui serviront au maître à rédiger une lettre aux imprimeurs de ce journal. Il est très important de vérifier qu'on est lu par d'autres que par ceux de la classe. C'est normalement pour cela qu'on est "poussé" à écrire (c'est à dire tiré par l'espoir, voire la certitude d'être lu(e)).

*Voici, à titre d'exemple, une séance de présentation de lecture,  
et une explication détaillée de la technique de lecture  
et réponse à un journal reçu.*

4/ UNE SEANCE DE PRESENTATION DE LECTURE :

Le 6 novembre 1979 à Béziers - classe de perfectionnement -  
Niveaux en lecture allant de blanc (début CP) à vert (CE1, CE2).

14 heures: Rituellement, je demande "un orange ou un vert en comportement pour faire président. Des doigts se lèvent. Je choisis en fonction d'un tableau pour éviter les injustices. Aujourd'hui c'est Valérie qui essaie. C'était une "petite" l'an dernier. "La lecture commence". Phrase rituelle, le silence se fait. Je suis assis à côté de Marina et je note sur un cahier, le titre, la couleur de la lecture, l'appréciation de la classe et la mienne. "Allez-y!" me dit Valérie - j'appelle le premier, Bernard.

Présidente: titre !

Bernard : "maman" . (je note).

P : couleur ?

B: blanc . (je note).

P: vas-y!

Bernard accroche, peine, ne sait pas lire le nom de l'auteur. Pourtant sa lecture n'a que 3 ou 4 lignes. Pour diverses raisons, Bernard résiste à la lecture, alors qu'il est un travailleur acharné dans d'autres domaines. Du manuel de lecture, il a conservé la tendance à déchiffrer sans comprendre. Le groupe, compréhensif, ne lève pas la main pour le renvoyer à sa place, mais n'apprécie guère ces "annonces". Bernard arrive à terminer péniblement.

P : questions ? (aucun doigt levé).

P : qui propose ? Plusieurs doigts se lèvent. Philippe! (ami de Bernard, responsable et respecté, il ne veut pas vexer son copain).

Philippe: Je propose - faudrait mieux la préparer, Bernard !

P : Qui est d'accord avec ? - elle compte et dit en me regardant :  
"la majorité "pour" - j'inscris.

P : Et le maître ? Je réponds - en expliquant pourquoi - je l'inscris.

P : Va t'asseoir - Suivant ! J'annonce Céline (qui s'était déjà levée).

P : Roberto gêneur une fois (il jouait à faire sauter sa règle).

Céline lit "la panne" texte orange. Même rituel. Grande, responsable, je ne reconnais plus la timide Céline qui pleurait pour un rien, tout juste jaune en lecture et à l'écriture catastrophique, volcanique.

P : Questions ? Nadine !

Nadine : Qu'est-ce que c'est le "plomb" ?

Céline : C'est comme là, à la prise. Quand ça "saute" y a plus de courant.

Je demande la parole et donne un complément d'information. Céline obtient plus par la classe et plus par le groupe.

Vient le tour de Christophe. Le silence se fait. Jaune en lecture mais incapable de résoudre  $2 + 3$ , le groupe cherche à l'aider. Il parle fort. Il lit "Le chantier" (jaune).

Marina : Qu'est-ce que c'est Pignan ?

Christophe : Un village du côté de Montpellier (il était venu me le demander). Il obtient \*\*. Philippe dit "C'est bien m'sieur, il fait des progrès". La présidente le rappelle à l'ordre : "on demande la parole". Anxieuse, elle veut bien faire et elle est plutôt raide. Son manque d'assurance est très visible, et entraîne une remarque de Roberto (qui n'a pas trop bien encaissé d'être déclaré gêneur).

Roberto : Tu vas pas assez vite, on aura pas le temps pour les ateliers. Valérie me regarde inquiète. Marina, sa copine, intervient plus doucement.

Marina : Tu regardes pas assez la classe, toi tu regardes les textes.

Valérie acquiesce et me dit : "suivant".

Jean-Claude lit: "chez les cow-boys". Son copain Roberto lui demande d'expliquer : "Mexicain" Jean-Claude parle du costume et on situe rapidement le Mexique.

Ludovic lit: "mon petit frère" - texte blanc - Pour la première fois, sans question, il obtient \*\*. Il est rouge de plaisir quand je le félicite.

Marina, à côté de moi, ne perd pas de vue mon cahier. La petite gitane, (quand elle vient en classe), s'intéresse à tout.

C'est à son tour. Avant de se lever elle regarde combien elle a eu de +. Elle lit un texte jaune : "A la clinique". On explique "le pus", les globules du sang, etc... Marc ne peut réfréner son besoin de parler de la clinique qu'il connaît à Montpellier, et...oublie de demander la parole. Valérie l'arrête: "on est pas à la causette - gêneur!" Nadine, hier s'est fait renvoyer. Elle lit impeccablement, aujourd'hui "chez ma tata". Philippe lit "à la classe" texte orange que son niveau lui permet de lire aisément. Le texte est intéressant, il sait les choisir. Je lui fais remarquer qu'on ne l'empêche pas de choisir des textes plus difficiles.

Roberto, qui, l'an dernier travaillait avec les blancs, en lecture, lit un texte orange, avec liaisons et ton adéquats. Il a noté les explications sur un cahier et n'a peur de rien.

Marina : C'est quoi "dévalé ?"

R : il descend les escaliers vite, à toute bombe...euh, il les avale".

Sandrine présente comme d'habitude un texte vert, compte rendu d'une sortie de nos correspondants de Clermont. Sa lecture est intéressante. Mais la petite poupée bien sage, la "bonne petite élève" panique vite. Elle ne peut se souvenir de l'explication qu'elle a consciencieusement demandée à sa sœur, hier soir, et ne peut expliquer pratiquement paralysée, ce que sont "une pierre sèche" et "un jeu de piste". Son +- du groupe lui met les larmes aux yeux. Je compatis et lui dis qu'au lieu de pleurer, elle pourrait écrire les explications comme Roberto.

Marc vient lire "ma mémé", un texte jaune. Marina me fait remarquer qu'il a les "mêmes manières" qu'Alain (un gros "cas" de l'an dernier). Elle a raison, je le lui dis et penauds, nous nous retrouvons "gêneurs une fois"...ainsi que Roberto qui parle à Bernard et rigole avec lui. Gêneur deux fois n'a plus droit à poser des questions ou à "proposer". Il n'apprécie guère. La coutume veut que la présidente lise en dernier. Elle lit "la toilette du chat", mais son effort et son anxiété ont été tels qu'elle se retrouve incapable d'expliquer "miauler". Elle est contente, quand j'ai fini d'inscrire son +- sur le cahier, d'annoncer : "la lecture est finie". Il est 14 heures 30 environ.

#### COMMENTAIRES :

- \* Par ces séances, nous survolons beaucoup de vocabulaire. Comme les textes sont lus par plusieurs élèves (surtout les textes à "succès"), les enfants reposent les mêmes questions et retiennent assez bien des mots ou expressions.
- \* Bien sûr, ces lectures seules seraient insuffisantes. Mais surtout pour les niveaux faibles, elles sont un entraînement efficace à la lecture intelligente. Les verts ou bleus, prennent parfois des textes de livres, d'adultes, lisent des livres de bibliothèque. Le maître montre qu'il mérite sa ceinture noire en lisant publiquement le soir, quelques fois "la mule du pape", "le petit poucet" de J. Prévert. Lectures reprises pas toujours avec succès par des candidats à la ceinture bleue ou marron.
- \* Il serait naïf de croire que ces séances "marchent" d'emblée. La séance du 8/11/79 est le résultat d'un tâtonnement du maître et du groupe, tant au niveau du rituel qu'au niveau du déroulement. Au début, peu de questions, beaucoup de mots lus sans être compris. J'ai aidé, dépanné, conseillé, désespéré, etc... Au conseil on a parlé de l'utilité de ces présentations de lecture, du rôle des questions, des copinages, etc...
- \* On s'intéresse à l'origine du texte : il y a des journaux rigolos, savants, d'autres qui plaisent moins.
- \* Ce n'est pas une panacée. Que ceux qui font autrement, témoignent.

René LAFFITTE

(à suivre: lecture collective d'un journal reçu).

# utilisation du journal scolaire

Nous envoyons toujours notre journal à nos correspondants; nous l'échangeons dans les Vosges, et dans un circuit national par la Commission Enseignement Spécialisé.

## ARRIVEE DU JOURNAL :

- \* Nous l'ouvrons tout de suite.
- \* Nous le feuilletons : un élève ou moi se met devant le groupe, tourne les pages, montre les illustrations, la mise en page, lit les titres et le nom de l'auteur.
- \* Un jeu est né: on cherche en fonction du titre si c'est un garçon ou une fille qui a écrit.
- \* Commentaires divers et spontanés.
- \* Nous le plaçons dans le coin bibliothèque.

## EXPOSITION ET RANGEMENT :

- \* J'ai 3 "rails" ou "rigoles", en bois, de largeurs différentes que j'ai clouées au mur (voir croquis page suivante).
- \* Ces supports reçoivent tout ce qui nous arrive ou que nous fabriquons (BTJ, Amis-Coop, Art Enfantin, Laboratoire Coopératif, Journaux, Albums de lecture...) Nous y mettons aussi des livres.
- \* J'ai depuis 2 ans un meuble à roulettes avec un plan incliné. Le plan en a été fait avec les gosses pour exécution par les menuisiers de la ville. On pose sur le plan incliné. On peut déplacer... On range dans les casiers du bas.

## QUAND PREND-ON QUELQUE CHOSE

### DANS LE COIN BIBLIOTHEQUE

- \* Quand on veut.
- \* Quand on a fini de lire ou de regarder le précédent ouvrage.
- \* Quand on cherche une chose précise.
- \* Le vendredi après-midi (je peux vérifier, rectifier, lire, redécouvrir).

## ROULEMENT DE CE QUI EST EXPOSE

- \* Tous les 15 jours, 2 élèves sont chargés de sortir des étagères les n° des ouvrages qui correspondent au moment. Exemple: début décembre, les journaux de décembre sortent, les brochures et les livres sur l'hiver. On y ajoute ce qui plaît (B.D., B.T.J., conte...)
- \* J'interviens : on me demande si on peut exposer tel ou tel ouvrage.

## COMMENT SONT LUS LES JOURNAUX ?

- \* Le dernier arrivé est toujours lu par 2 élèves ensemble (entraide)
- \* Les autres individuellement.
- \* Certains proposent de lire à haute voix un texte.
- \* J'en prends un que nous utilisons collectivement.

## IL N'Y A PAS QUE LA LECTURE DU JOURNAL

- \* Recherche d'une illustration.
- \* Copie d'un texte.
- \* Parfois certains l'apprennent.
- \* Utilisation du papier calque (suggestion de 2 filles) reprendre des lettres en vrac pour en faire un mot. Nous avons envoyé nos trouvailles à la classe qui proposait cette sorte de jeu dans son journal.
- \* Découverte des réponses reçues après l'envoi de notre journal. C'est toujours un plaisir.
- \* Affichage des réponses - voire reprise de la réponse dans notre journal.

PLUS TARD, quand les journaux ... seront défraichis (pas avant un an)

\* Je découpe les textes, parfois les illustrations (ensemble ou séparément).

\* Je les propose pour le cahier de lecture : chacun choisissant un texte qu'il lit seul et nous communique ensuite.

\* Je fais de même pour les pages "EXPRESSION" qui paraissent dans "GLANES VOSGIENNES", dans "CHANTIERS" - ainsi je relis ces revues, fais un tri, un classement.

#### DEPUIS 3 SEMAINES

\* Pour que les gosses "voient plus de choses, pour que les parents connaissent mieux la classe, il y a possibilité d'emporter un ouvrage à la maison. IL y a un tableau de circulation des ouvrages qui est tenu par les gosses.

\* Pourquoi ne pas y avoir pensé + tôt ?

#### REMARQUES FINALES

\* L'accès facile aux journaux me paraît prépondérant pour qu'il y ait désir, d'où une nécessaire recherche dans leur présentation.

\* L'intégration des journaux scolaires dans le coin bibliothèque permet la diversification des lectures et la reconnaissance des écrits des gosses.

#### UN REGRET

Nos correspondants n'impriment pas...et nous parlent peu de notre journal. C'est pourquoi j'ai augmenté les envois à d'autres classes.

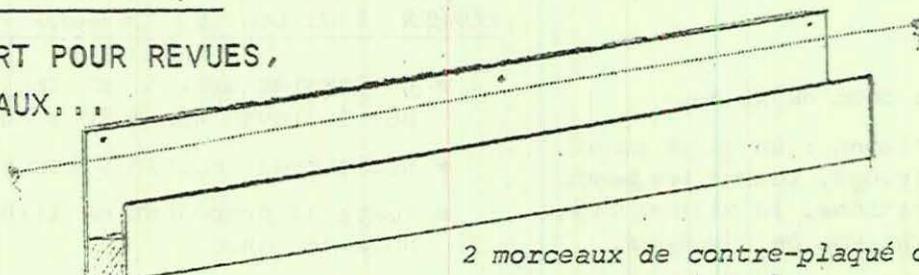
Classe de perfectionnement, niveau 2  
Saint Roch mixte

88100 SAINT DIE

Guitou FERRETTI

#### ENTRAIDE PRATIQUE

##### SUPPORT POUR REVUES, JOURNAUX...



2 morceaux de contre-plaqué de 5mm d'épaisseur  
ou isorel

\* La longueur est fonction de l'emplacement choisi.

\* On détermine la hauteur en fonction du type de brochure à exposer.

\* Le morceau avant étant moins haut que celui de l'arrière, on dégage les titres.

\* Entre les 2 morceaux, un carrelet cloué ou collé de même longueur que les morceaux de contre-plaqué :

- section de 1cm pour journaux, B.T....

- section plus importante pour livres plus épais.

\* On accroche au mur. Si la hauteur de la "rigole" est faible, on peut maintenir les brochures par un élastique attaché à 2 clous placés de part et d'autre de la rigole.

\* On peut poser, on peut déplacer (ceci explique que l'arrière soit plus haut pour permettre le maintien des brochures).

\* On peut y mettre ce qu'on veut.

\* On peut aussi améliorer la rigole en la modifiant pour un autre usage.

Merci à Guitou pour son croquis...qui entre bien dans la rubrique ENTRAIDE PRATIQUE nous espérons que d'autres nous feront part de leurs trouvailles...une adresse :  
Marie-Rose MICHAUX, 5, rue du 8 mai 1945, escalier 4 - 93000 BOBIGNY

# AU PAYS DES MINEURS



vive

# Canada

A TRAVERS

LES JOURNAUX  
SCOLAIRES



=====

JOURNAL SCOLAIRE  
Ecole Jean Macé  
12300 DEGAZEVILLE

=====

=====

Numéro 3  
Janv-Fév 80  
Prix 3,00F

=====

Francis R.

## KITTY LE LION

Il était un gros chat blanc  
 Dans sa cage, un éléphant  
 D'un air moqueur lui dit en riant :  
 Oh ! que tu as de jolies dents  
 Mais le lion pas très content  
 Lui fit voir ce qu'il faisait de ses dents

LAURENT PASQUIER

ces "Les Prunais" 5ème  
 VILLIERS/MARNE - 94 -

Il neige  
 Il fait froid  
 Le ciel est tout  
 GRIS  
 Il est plein de  
 NEIGE  
 Le soleil est  
 PARTI  
 Les arbres sont  
 NOIRS  
 C'est l'hiver.

PASCAL

 Journal de La Tour

La Crécelle 

**je voudrais être**  
**un garçon**  
**parce qu' on ne fait pas**  
**la vaisselle**  
 et les garçons  
 n' arrêtent pas  
*de travailler*  
**mais**  
*pas la vaisselle*  
*ni faire à manger*



marie - Jo



# chantier: ACCUEILLIR dans nos classes



23.3.78  
RUE

LES STAGIAIRES DANS LES CLASSES FREINET : Dans Chantiers n° 3 d'octobre 79 nous avons fait un court compte rendu d'un projet de travail établi au Congrès de Caen.

Préciser nos buts et pratiques d'ouverture dans l'accueil des stagiaires.

- "Le groupe se proposait de publier des exemples de "protocoles d'accords" et des témoignages de stages réalisés selon des "contrats de travail".

Un certain nombre de réactions nous ont amenés à

- 1 - mettre des documents en circulation entre les camarades inscrits;
- 2 - nous mettre en relation avec des stagiaires C.A.E.F. ayant fait récemment des stages dans des classes de camarades de l'I.C.E.M.
- 3 - publier dans le présent numéro des exemples de "protocoles d'accords"

## DES REACTIONS A CHANTIERS 3 :

Bernard GOSSELIN (60) à Michel FEVRE :

"Je suis en train de lire le magnifique CHANTIERS 3 et j'y trouve plaisir car plein de questions m'intéressent, notamment STAGIAIRES DANS LES CLASSES.

Je te donne des protocoles de stages que nous avons mis au point dans l'Oise il y a 2 ou 3 ans. C'est bien sûr à revoir, à aménager, mais ça peut servir à préciser les objectifs!"

Voir ci-après ces deux protocoles.

Patrick ROBO (34) à Michel FEVRE :

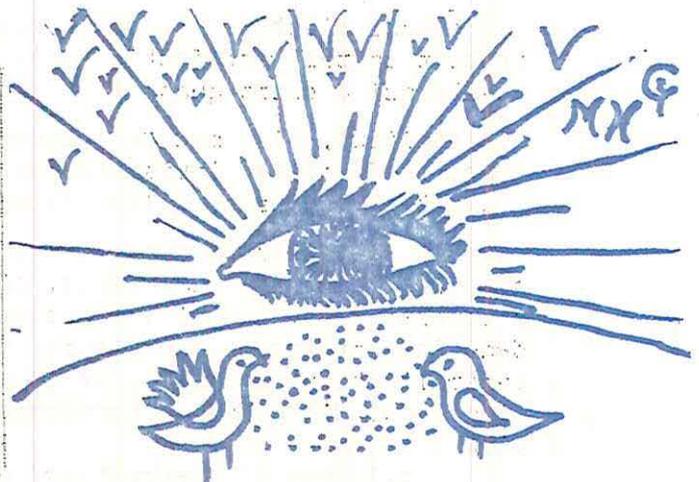
"Après lecture de Chantiers 3 nous adressons au groupe de travail "ACCUEIL DANS NOS CLASSES" une photocopie du protocole d'accord que nous utilisons pour accueillir des stagiaires dans nos classes de l'Hérault. Peut-être pourra-t-il rendre service ?

Voir ci-après ce protocole.

Ce sont des exemples; nous espérons avoir des réactions et témoignages concrets de stages pratiqués dans des conditions voisines de celles présentées par ces protocoles (ou d'autres)...mais aussi d'autres questions, d'autres difficultés rencontrées. A suivre donc.

Ecrire pour l'instant encore à Michel FEVRE qui fera suivre.

Il est très important d'y voir clair dans ces questions "formation et ouverture de nos classes".



REGLES DE COOPERATION ENTRE  
 LES MAITRES DE CLASSES COOPERATIVES FREINET DE L'HERAULT  
 exerçant en C. de P. ou S.E.S. et  
 LE CENTRE DE FORMATION DES MAITRES DE L'ENFANCE INADAPTEE  
 pour des stages dans les classes.

## 1 PRINCIPES

- \* L'Inspecteur de la circonscription est averti par le Centre ou l'Ecole Normale.
- \* Le stage a pour but une confrontation pratique et théorique avec une pédagogie de ce type, et non une illustration ou une mise en application.
- \* La classe coopérative ne se construisant pas du jour au lendemain, des stages dans des classes qui démarrent, peuvent être plus efficaces et intéressants que dans des classes "rodées", à condition qu'une analyse sérieuse de ces démarrages soit faite avec les maîtres, le Centre, les stagiaires (cf. 2.h)
- \* Le stage admet l'existence de 3 protagonistes, donc de 3 "demandes" :
  - le Centre de formation
  - le, la, les stagiaires
  - l'Instituteur ou l'institutrice responsable de la classe.
- \* Les règles d'accord ont pour but de faciliter la coopération, de situer et harmoniser :
 

<ul style="list-style-type: none"> <li>- les demandes</li> <li>- les exigences</li> <li>- les responsabilités</li> <li>- les engagements</li> </ul>	}	<ul style="list-style-type: none"> <li>- du responsable de la classe</li> <li>- des stagiaires</li> <li>- du Centre</li> </ul>
---	---	--
- \* Les stagiaires ne sont donc que des gens volontaires et au courant de ces règles de coopération.

## 2 REGLES

- a/ Une rencontre ou contact téléphonique préalables au stage ont lieu, entre les futurs stagiaires et l'enseignant accueillant, pour situer le stage en fonction des participants et de leurs demandes.
- b/ Le visiteur (stagiaire ou professeur), se conforme aux règles et habitudes de la classe. Dans le cas du professeur, ce dernier prévient de sa venue.
- c/ Le visiteur participe à toutes les activités de la classe définies par le conseil, auquel il participe et dont il respecte les règles (y compris lorsque ces activités se situent avant ou après l'heure légale).
- d/ La classe n'est pas qu'un phénomène à observer. L'observateur extérieur introduit un tel "artefact", qu'il a peu de chances d'observer la classe habituelle qui a cours quand il n'est pas là.

Non impliqué, il a peu de chances de saisir et connaître les implications et impacts affectifs, invisibles et souvent inconscients des participants qui sont souvent à la source de leurs actes, leurs paroles, leur efficacité.

De plus, le visiteur occasionnel, ne saisit souvent, de la vie du groupe-classe, que les aspects immédiats, pittoresques, "intéressants", dont le sens n'apparaîtrait, que si l'observateur était en mesure de situer l'événement dans le contexte et l'histoire. De là, risques d'interprétations hâtives, de généralisations abusives, et de malentendus, surtout lorsque ces interprétations sont diffusées et commentées hors de la présence du principal intéressé. D'où :

- d.1/ pas d'"observateur" non impliqué. Les "observations" éventuelles

- se font avec l'accord du maître.
- d.2/ La classe n'accueille que des gens désireux de vivre la vie du groupe et en échange de l'information recueillie, de faire bénéficier enfants et maître de leurs compétences, réflexions, critiques, etc...
- d.3/ Un tel échange est difficile à établir en quelques heures. La présence des stagiaires est d'une semaine minimum.
- e/ Toute action, intervention, toute participation extérieure, étant située, discutée, commentée, lors des conseils de classe, les travaux, enquêtes, expériences demandées par le Centre aux stagiaires, peuvent être en contradiction ou gêner la classe et le maître. Ils peuvent donc faire l'objet d'un aménagement, ou éventuellement être supprimés. Dans ce cas, le responsable de la classe et les stagiaires s'engagent :
- à fournir une explication;
  - à remplacer le travail demandé par un autre, équivalent et possible, en accord avec le professeur du Centre concerné.
- f/ Le stage, compris comme une confrontation, un échange, implique des discussions et des bilans:
- au moins un bilan en fin de stage;
  - éventuellement, bilan de journée, ou de semaine.
- g/ Le maître se refuse à faire un "rapport" sur les stagiaires. Si nécessaire, il peut participer par écrit au compte rendu de ces derniers.
- h/ documents élaborés par le visiteur: L'analyse d'un échec est souvent plus instructif que le simple commentaire d'une réussite, mais quand "l'échec" est appelé "faute", l'aveu d'une difficulté, risque d'avoir des répercussions. Le visiteur s'engage à ne communiquer le résultat de ses observations qu'avec l'accord de l'intéressé.
- i/ Documents fournis par l'instituteur : Les documents élaborés par l'instituteur (textes, monographies, sociogrammes, statistiques, etc...) demeurent la propriété de l'auteur, qui contrôle l'utilisation de son travail et décide de l'opportunité d'une mention d'origine.
- Le visiteur demeure libre et responsable de son interprétation, mais l'instituteur a la possibilité de signaler un désaccord par une note.
- j/ Le non respect de ces règles entraîne l'interruption du stage.

N.B. : La classe apportant souvent, dans un tel stage, autant que le maître qui reçoit, ce dernier reverse au moins la moitié de l'indemnité de stage perçue, à la caisse de coopérative de la classe.

R. et G. LAFFITTE, P. ROBO

## INFORMATION

L'Association DECROLY AVENIR vient de se créer. Elle est composée de parents, d'enseignants, qui désirent implanter des écoles publiques, s'inspirant des méthodes du Docteur Decroly.

Elle recherche :

- des enseignants souhaitant travailler en équipe;
- des parents voulant une école différente;
- des sympathisants;
- des municipalités accueillantes.

Pour tous renseignements: DECROLY AVENIR, 45, Avenue des Richardets  
93160 NOISY LE GRAND

PROTOCOLE DE STAGE "LONG"  
 Pédagogie Freinet

I/ STAGE DANS LES CLASSES :

Après accord entre le groupe demandeur (école normale, C.R.D.P., ministère, association) et le groupe Départemental pédagogie Freinet.

- a/ les stagiaires choisissent la classe d'accueil sur la liste jointe : deux stagiaires maximum par classe (un seul est souhaitable !).
- b/ il ne s'agit pas d'une "visite" mais d'un stage ! c'est-à-dire qu'il est demandé aux stagiaires de participer activement au travail dans les ateliers de la classe.
- c/ les stagiaires doivent se conformer aux règles et habitudes de la classe (notamment heures de début et de fin de la classe: pour cela consulter l'horaire sur la liste des classes).
- d/ les stagiaires participent à plusieurs semaines de stage. Ils versent au groupe Freinet du département une cotisation (100 F en 1976/77).
- e/ la semaine de travail est souvent organisée le lundi matin; le bilan en est fait le samedi matin. Il est donc indispensable de participer à la semaine complète (y compris les sorties organisées: piscine, théâtre, rencontre des correspondants, ...)
- f/ les activités de la coopérative ne se limitent pas aux seules heures officielles. Les voyages chez les correspondants le mercredi, les visites du soir dans les autres classes, les sorties enquêtes font également partie du stage.
- g/ la plupart des classes fonctionnent après ou avant l'heure officielle de "fin des cours" :
  - \* préparation matérielle des ateliers par les adultes;
  - \* travail libre des enfants;
  - \* éventuellement réunion de l'équipe pédagogique formée des adultes présents dans la classe.

NOS STAGES NE SONT PAS COMPRIS COMME DES STAGES D'OBSERVATION MAIS COMME DES STAGES DE PARTICIPATION A LA VIE DE LA CLASSE. IL EST EVIDENT QUE LES STAGIAIRES SONT PARTIES PRENANTES DE TOUTES LES ACTIVITES DE LA CLASSE.

II/ REFLEXIONS CRITIQUES SUR LE FONCTIONNEMENT :

- a/ rencontre préalable des stagiaires et de l'instituteur.
- b/ les stagiaires participent à une discussion bilan avec le maître de la classe (après l'heure de sortie des élèves); ainsi qu'à des bilans hebdomadaires de la classe (ou à la fin du stage).  
 Nos stages étant compris comme un échange, ces discussions sont nécessaires tant pour les élèves que pour l'instituteur et les stagiaires.
- c/ les maîtres qui ont reçu les stagiaires et ceux-ci participent à une réunion de synthèse au sein de l'Institut Départemental de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet -.

.....

précisions de B. Gosselin: ° "long" = à partir d'une semaine.  
 ° "règles et habitudes" = les lois de la classe décidées en A.G. de Coopé sont valables pour tout le monde, y compris les stagiaires.  
 en pointillé: parties soulignées par Bernard Gosselin.

.....  
I.D.E.M. 60  
(Pédagogie Freinet)  
.....

PROCOLE DE STAGE "COURT"  
Pédagogie Freinet

I/ STAGE DANS LES CLASSES:

Après accord entre le groupe demandeur (école normale, C.R.D.P., ministère, association) et le groupe départemental Pédagogie Freinet.

- a/ les stagiaires choisissent la classe d'accueil sur la liste jointe : deux stagiaires maximum par classe (un seul est souhaitable !)
- b/ il ne s'agit pas d'une "visite" mais d'un stage ! c'est-à-dire qu'il est demandé aux stagiaires de participer activement au travail dans les ateliers de la classe.
- c/ les stagiaires doivent se conformer aux règles et habitudes de la classe (notamment heures de début et de fin de la classe : pour cela consulter l'horaire sur la liste des classes).
- d/ les stagiaires participent au moins à deux journées de classe ou en cas d'impossibilité à une journée complète (consulter les horaires scolaires des différentes classes de la liste).
- e/ la journée de travail commence dans la plupart des classes par une réunion d'organisation. Il est donc très important de respecter strictement l'heure de début de la classe. De même il est important de participer au rangement de la classe en fin de journée.

II/ REFLEXION CRITIQUE SUR LE FONCTIONNEMENT:

- a/ rencontre préalable des stagiaires et de l'instituteur.
- b/ les stagiaires participent à une discussion bilan avec le maître de la classe (après l'heure de sortie des élèves); ainsi qu'à des bilans hebdomadaires de la classe (ou à la fin du stage).  
  
Nos stages étant compris comme un échange, ces discussions sont nécessaires tant pour les élèves que pour l'instituteur et les stagiaires.
- c/ les maîtres qui ont reçu les stagiaires et ceux-ci participent à une réunion de synthèse au sein de l'Institut Départemental de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet -.

III/ PRESENTATION DU MOUVEMENT PEDAGOGIE FREINET, DU MATERIEL QU'IL PROPOSE ET ORGANISATION DE CONTACTS FUTURS :

Les stagiaires participent à une réunion avec les responsables du Mouvement Ecole Moderne :

- a/ soit à Paris avec les responsables de la F.I.M.E.M. (en particulier si un stage international d'initiation à la Pédagogie Freinet est envisagé).
- b/ soit à Cannes au siège de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne et de la Coopérative de l'Enseignement Laïc.
- c/ soit dans le département où ont lieu les visites de classes avec les travailleurs départementaux de l'I.C.E.M. par exemple au cours d'un stage "résidentiel" (Venette, Verberie).

.....

\* "COURT" = 2 ou 3 jours (jamais une journée (précision de Bernard Gosselin)  
° F.I.M.E.M. = Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne

3/ (A) ORGANISATION DU STAGE (extra départemental)

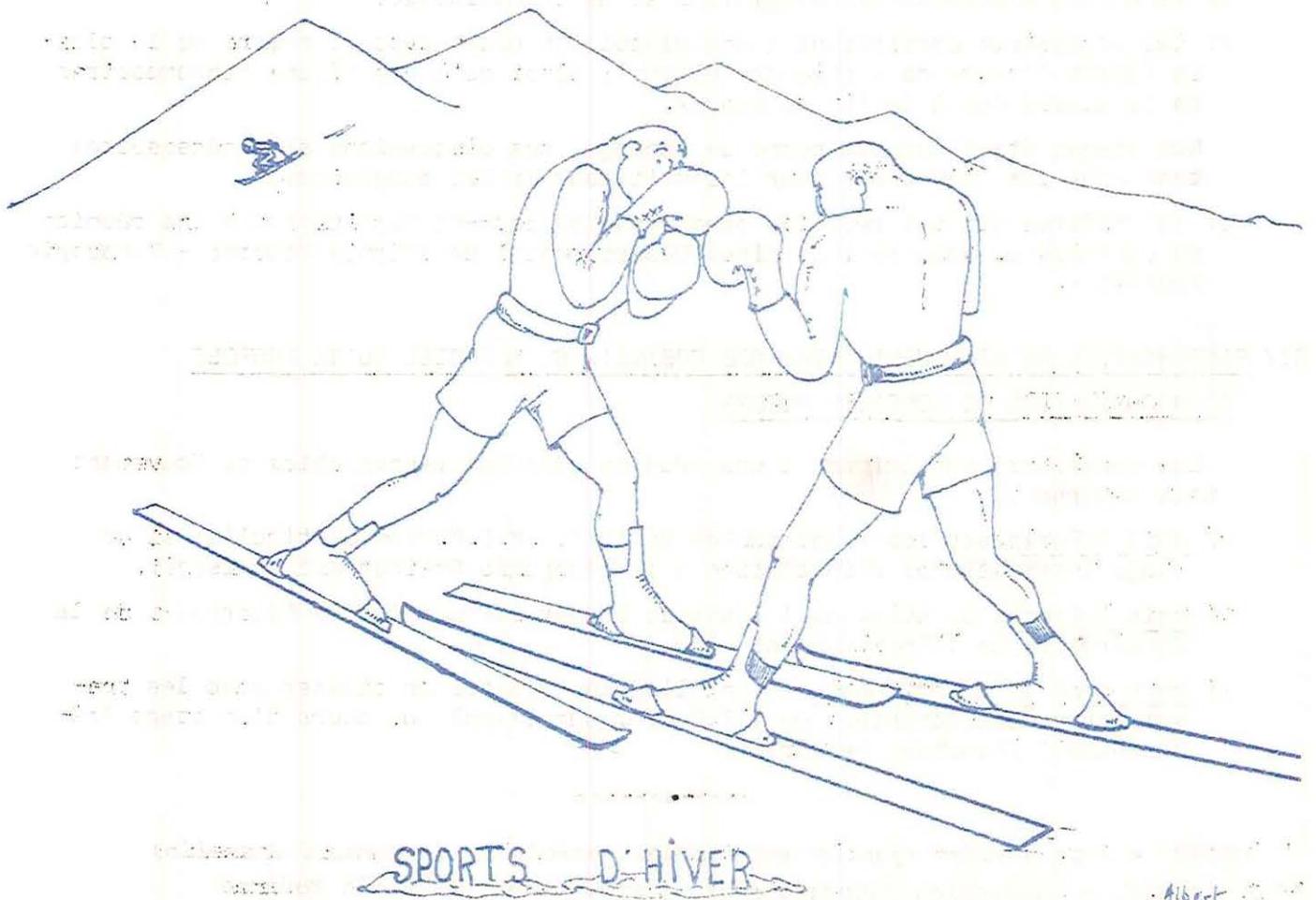
- 1/ Toute demande de stage dans la classe est à adresser au responsable F.I.M.E.M. pédagogie comparée du département.
- 2/ Toutes les négociations pédagogiques concernant ce stage ont lieu avec lui.
- 3/ Les instituteurs de la liste F.I.M.E.M. pédagogie comparée s'engagent à ne pas donner de réponse individuelle à une demande de stage (sauf bien entendu en cas de demande individuelle - copains -).

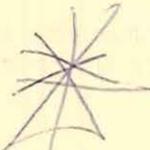
3/ (B) ORGANISATION EN CAS D'ANIMATION D'UN STAGE A L'ETRANGER

- 1/ Le financement des frais de stage, des déplacements d'animateurs, de stagiaires, se négocie entre les "demandeurs" et l'équipe organisatrice (par exemple un Groupe Départemental).
- 2/ L'équipe organisatrice fait des propositions chiffrées (matériel, déplacements, vacation, nombre de stagiaires, recrutement). Ces propositions sont prises en charge par la F.I.M.E.M. qui les négocie ensuite avec l'organisme concerné afin d'obtenir des engagements écrits, ce qui est plus facile à obtenir pour une organisation reconnue F.I.M.E.M. que pour des personnes privées.

oooooooooooooooooooo

## EXPRESSION :





# ogres loups et princesses

## libres propos sur la littérature pour enfants

première suite

### L'HIPPOPOTAME

Parmi le bestiaire de prédilection des enfants L'HIPPOPOTAME figure en bonne place. D'abord il partage avec le cochon le même goût pour la saleté. Pour tous les enfants qui, de façon occasionnelle ou plus durable, ont gardé une certaine nostalgie du stade anal, il incarne la délicieuse liberté de se salir, de se crotter sans risques de punition. Son nom lui-même n'est pas étranger à la fascination qu'il exerce: il suffit à remplir la bouche de qui le prononce et tout le monde n'y parvient pas du premier coup. De plus il est gros, lourd, pataud, maladroit dans sa démarche. Il rejoint par-là les inquiétudes de beaucoup d'enfants relatives à leur taille, leur démarche et leur apparence physique. Symbole du gros comme la girafe l'est du long il incarne bien, avec sa soeur en disgrâce, le souci des enfants relativement à leur croissance. Voir à ce sujet le conte "L'Hippopotame et la Girafe" (2/106) dans lequel une girafe et un hippopotame cherchent l'un à raccourcir, l'autre à rallonger son cou de manière à pouvoir se parler sans fatigue et y parviennent, chacun de son côté et simultanément de sorte qu'ils sont renvoyés à une situation équivalente, quoique inverse, de la précédente. Enfin, avec ses allures de gros bébé, l'hippopotame devient facilement le support privilégié de certaines craintes de la vie enfantine, comme en témoigne cette histoire de l'hippopotame qui avait peur des vaccins:

"Il était une fois un hippopotame qui avait une peur terrible des vaccins. Il y pensait chez lui, dans le parc, au cinéma et le plus souvent à la piscine, car c'est le lieu où l'on peut réfléchir le plus. Il était dans l'eau et se disait: "Cela aura peut-être lieu demain? Je dois me renseigner, quelqu'un doit avoir des précisions..."(2/35)

Faire rire aux dépens d'un gros bêta qui, par certains côtés vous ressemble, c'est déjà se situer en position de supériorité par rapport à lui; c'est soi-même déjà triompher du mal qui le hante.

D'autres animaux mériteraient encore un examen de leurs pouvoirs particuliers de fascination. C'est le cas par exemple de la BALEINE, celle de Pinocchio ou celle de Moby Dick: symbole de la profondeur de nos rêves nocturnes, image archétypale de nos nostalgies originaires et maternelles, figure ambiguë du "complexe de Jonas" et de notre désir inassouvi de mourir et renaître, de passer du jour à la nuit et de la nuit au jour... Il en va de même du LOUP, figu-

.../...

re célèbre entre toutes, désirée autant que crainte. Chacun de ses animaux et bien d'autres encore mériteraient une étude particulière. Il faudra y revenir un jour.

## ②

### LES TRANSFORMATIONS

Depuis les temps les plus reculés, les contes aussi bien que les romans destinés aux enfants font appel au procédé bien connu de la transformation soudaine des apparences. C'est l'histoire célèbre de la citrouille de Cendrillon qui, d'un coup de baguette magique, devient carrosse pour, minuit sonnant, redevenir citrouille. Plus qu'un effet spectaculaire destiné à frapper des imaginations toujours prêtes à accueillir les sortilèges et les tours de magie, il faut voir dans ce recours au thème des transformations une sorte de pédagogie élémentaire dans l'apprentissage du monde. L'idée sous-jacente est ici qu'il y a souvent plus dans les choses et chez les êtres que ne le laisse deviner leur apparence première. A quoi s'ajoute le pressentiment qu'il y a peut-être un surcroît de ressources ou de dignité au cœur des choses les plus humbles et chez les gens les moins remarquables. Cendrillon, princesse d'un soir, ne redeviendra plus jamais la petite souillon des viles besognes. Par-delà son apparence extérieure, quelque chose demeure de sa gloire récente qui ne sera jamais effacé. Par ce biais, l'enfant acquiert face au monde des apparences une disposition plus critique. Il apprend à réserver leur place à l'inattendu et à la surprise.

Parfois le thème de la transformation semble répondre à une autre fin. Un enfant, par exemple, change de forme ou d'apparence. Le thème, pour des adultes peut être traité de façon dramatique. C'est le cas dans le récit de KAFKA: "La Métamorphose" (19). Dans les livres pour enfants la chose se passe généralement le plus naturellement du monde et devient pour l'enfant l'occasion d'un dépaysement. Elle lui permet de prendre, avec humour, ses distances par rapport à lui-même en adoptant sur le monde, par un effet de décentrement, le point de vue d'un personnage extérieur. De cette façon on aide l'enfant à quitter sa position de centre du monde auquel le ramène spontanément son égocentrisme naturel. Tel est le cas, par exemple, de "Sarah changée en souris" (20) ou encore celui de cette petite fille que nous raconte un conte moderne tchèque:

"Eve était toujours joyeuse mais n'était presque jamais une petite fille. Elle ressemblait plus souvent à un tracteur, à une motocyclette, à une paquerette et même parfois à un téléphone" (2/13).

Un cas particulier du thème des transformations concerne les modifications subites qui peuvent affecter la taille des personnages, que ce soit dans le sens d'un rapetissement ou au contraire d'un agrandissement démesuré. Cette énigme de la différence des tailles est déjà présente dans de grands classiques comme "le Petit Poucet" ou "Les Voyages de Gulliver". Plus spécifiquement on la retrouve dans "Alice au Pays des Merveilles" (21) qui tour à tour assume les tailles de naine ou de géante avant de retrouver sa taille normale. Dans "Monsieur Quiplala" (22) une famille entière fait l'expérience du rapetissement; dans "Le Secret du verre bleu" (3) des enfants se relaient pour nourrir et protéger une famille de petits êtres minuscules. "Le Géant aux chaussettes rouges", dans "les Contes de la rue Broca" (23/27) fait l'impossible pour rapetisser afin de pouvoir atteindre enfin la taille de sa fiancée Mireille; enfin, dans "Le 35 Mai" (11) le jeune Konrad fait enrager son oncle en le faisant rapetisser jusqu'à la taille d'un crayon.

La fréquence même de ce thème de la transformation de la taille des personnages dans les livres pour enfants mérite qu'on s'y arrête. Pour l'enfant, sa taille fait problème. C'est d'abord sur elle qu'on le juge et il le sait. Aussi, plus ou moins obscurément, son désir profond est-il d'abord de grandir, d'atteindre enfin cette apparence extérieure qui donne accès au monde des grands. Mais rien n'est plus difficile que de s'imaginer "grand". C'est ici qu'intervient le rôle positif de la fiction qui permet de vivre son âge adulte par anticipation. Par cette croissance imaginaire l'enfant peut se transporter par avance dans sa situation de demain ou d'après-demain sans que ce changement d'état s'accompagne des angoisses qu'entraîne la croissance véritable et les transformations physiques réelles.

(10)

Pouvoir grandir, ne fut-ce que par imagination, c'est posséder la maîtrise du temps. Pouvoir anticiper, accélérer le devenir c'est ne plus lui être soumis et dépasser ainsi ce qui fait la limite indépassable de l'homme qui est, de part en part, un être temporel. Pour l'enfant, c'est pouvoir donner une réponse à cette question toujours présente au coeur de sa vie fantasmatique: "Qu'en sera-t-il de moi demain?"

Rapetisser peut, d'autre part, jouer un rôle rassurant. Explorer le monde sous la forme d'un être minuscule permet de découvrir qu'il n'y a pas que des inconvénients à se trouver de petite taille dans un monde de grands. Voir sans être vu, se cacher, triompher par l'intelligence et la patience sont choses plus faciles aux êtres de petite taille. Il n'y a donc pas que du malheur dans le fait d'être enfant. Ainsi, que ce soit dans l'attente de la croissance future ou l'acceptation de la petitesse actuelle, le thème littéraire de la transformation de la taille aide l'enfant à trouver sa place dans un monde où vivre et grandir ne vont pas de soi.

### LE RENVERSERMENT DU MONDE

Un autre thème intervient fréquemment dans les livres d'enfants, c'est celui du monde à l'envers. Tout se passe alors comme si l'apprentissage du monde réel était rendu plus facile lorsqu'on en dresse devant soi l'image inversée. A cet égard un épisode comme le retour des parents à l'école et leur éducation par les enfants, tel qu'il se trouve décrit dans ces livres, par ailleurs si différents, que sont "Le Roi Mathias 1er" (27) ou "Le 35 Mai"(11), est particulièrement intéressant. Dans les deux cas les enfants ont pris le pouvoir et contraignent les parents à un retour à l'école de manière à leur faire comprendre, de l'intérieur, ce que, sans y prendre garde, ils infligent eux-mêmes à leurs enfants. Ce procédé fait coup double: il affirme en effet la nécessité pour toute vie sociale d'un apprentissage scolaire qui n'est pas forcément agréable, mais de plus, en renversant les rôles, il permet aux enfants de passer de la situation de sujet à celle de maître et de prendre ainsi, sur le plan de l'imaginaire, une revanche symbolique sur les conditions réelles qui leur sont imposées. En outre, on trouve ici l'affirmation implicite de l'égalité des droits et des devoirs entre adultes et enfants et cette idée est de celles qui évoquent un écho immédiatement favorable chez les jeunes lecteurs.

### LA TRANSGRESSION DES INTERDITS

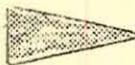
Dans un des "Contes de la rue Broca", de Pierre Gripari (23) on trouve l'histoire d'un petit diable qui voulait être gentil et qui "faisait, par conséquent, le désespoir de sa famille". Cette situation imprévue nous vaut par exemple des dialogues du genre de celui-ci:

(Son père): "Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui?"  
-Je suis allé à l'école.  
-Petit imbécile! Tu avais fait des devoirs?  
-Oui, Papa.  
-Petit crétin! Tu savais tes leçons?  
-Oui, Papa.  
-Petit malheureux! Au moins, j'espère que tu t'es dissipé?  
-Ben ...  
-As-tu battu tes petits camarades?  
-Non, Papa.  
-As-tu seulement pensé à mettre des punaises sur le siège du maître pour qu'il se pique le derrière?  
-Non, Papa.  
-Mais alors, qu'est-ce que tu as fait?  
-Eh bien, j'ai fait une dictée, deux problèmes, un peu d'histoire, de la géographie...  
.../...

En entendant cela, le pauvre papa diable se prenait les cornes à deux mains, comme s'il voulait se les arracher:

-Qu'est-ce que j'ai bien pu faire à la Terre pour avoir un enfant pareil? Quand je pense que, depuis des années, ta mère et moi, nous faisons des sacrifices pour te donner une mauvaise éducation, pour te prêcher le mauvais exemple, pour essayer de faire de toi un grand méchant diable! Mais non! Au lieu de se laisser tenter, Monsieur fait des problèmes! Enfin, quoi, réfléchis: Qu'est-ce que tu comptes faire, plus tard? (23/103-104)".

La situation décrite ici est celle d'un enfant en conflit avec son milieu familial à propos du non respect des normes éducatives. Cette situation, on le sait, est parmi celles qui sont le plus de nature à engendrer des troubles du comportement, tant il est difficile pour un enfant d'assumer seul des valeurs qui sont en désaccord avec celles des instances parentales. Mais ici cette situation se trouve complètement dédramatisée d'une part grâce à l'humour du récit mais aussi par le fait que le petit diable est coupable de vouloir...le bien! Ici encore le conte joue sur deux tableaux: il met en scène une situation de transgression, mais c'est une transgression sans culpabilité puisque les "valeurs" du petit diable sont aussi celles de notre société, celles par conséquent que reconnaît le sur-moi du jeune lecteur. Ainsi, par delà le ton badin de l'histoire nous abordons ici une situation délicate qui consiste à permettre à un enfant d'assumer seul et sans culpabilité un conflit avec les instances parentales pourvu qu'il prenne appui sur les ressources de sa seule autonomie morale.



Michel FORGET  
9, rue Franklin Roosevelt  
68000 COLMAR

la suite de cette chronique paraîtra dans le prochain numéro .... mais dès à présent faites connaître vos réactions en écrivant directement à Michel Forget.

une synthèse des réactions reçues sera publiée dans le cadre de cette chronique.



#### REFERENCES

Dans le texte, lorsqu'une référence comporte deux numéros séparés par un trait oblique, le premier renvoie au titre du livre dans la liste ci-dessous, le second à la page.

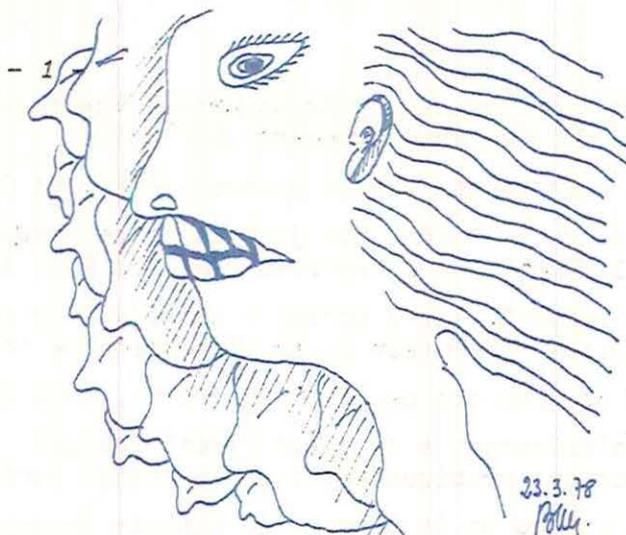
Les références numéros 1 à 18 ont été détaillées à la suite du premier article de cette chronique. Nous ne les reprenons pas ici, le lecteur voudra bien se reporter à la publication précédente.

- (19) F.KAFKA, La Métamorphose, Livre de Poche
- (20) Elaine HORSEMAN, Sarah changée en souris, Bibliothèque Blanche, Gallimard
- (21) Lewis CARROL, Alice au Pays des Merveilles, Aubier-Flammarion
- (22) Annie M.G.SCHMIDT, Monsieur Ouïlala, Bibliothèque Internationale, F.Nathan
- (23) Pierre GRIPARI, Contes de la rue Broca, La Table Ronde
- (24) A.DIAS de MORAES, Trois garçons en Amazonie, Bibliothèque Internationale F.Nathan

Amis lecteurs,

pensez à L'EXPRESSION ADULTE  
dans CHANTIERS,  
MERCI

chantier:  
relations  
avec les parents



Ce problème avait été évoqué au Congrès de Caen (voir Chantiers 3, octobre 79) et deux camarades, Bernard Gosselin et Jean Bourrieau nous envoient leurs expériences.

Il serait souhaitable que d'autres témoignages viennent enrichir le débat. Relations avec les parents dans l'école et la classe, mais aussi dans le quartier, dans la ville.

Un circuit d'échanges à ce sujet est amorcé. Nous en reparlerons. Pour l'instant écrivez à Michel FEVRE qui fera suivre.

1/ Témoignage de Bernard Gosselin, 10, rue du Dr Graillon, 60110 MERU

RELATIONS AVEC LES PARENTS :

\* Ouverture de la classe : prendre un certain nombre de précautions:

- 1/ précautions vis à vis de l'administration si c'est pendant les heures scolaires (au minimum autorisation du Directeur ou de la Directrice → c'est ce que je fais quand un papa ou une maman vient nous parler de son métier).
- 2/ précautions vis à vis des intervenants: les prévenir qu'ils ne seront pas plus qu'un enfant, mais qu'ils auront à répondre aux questions qui souvent les déroutent.

\* Comment voir les parents qu'on ne voit jamais?

Je ne suis pas dans ce cas, fort heureusement, je les vois souvent à la sortie de l'école et on remonte en classe pour discuter un peu.

Mais Jean-Louis Maudrin à qui c'est arrivé faisait comme ça : Il demandait au gamin si c'était possible d'aller voir les parents chez eux. Si le gamin était d'accord, il y allait sous le prétexte d'avoir oublié de donner un papier à signer: c'était sa façon d'entrer chez les gens. C'est une façon parmi tant d'autres.

\* Réunions de parents en début d'année

A mon avis pas très efficaces : les gens n'y viennent pas → ne se sentent pas concernés.

Il me semble que voir les parents pour faire quelque chose ensemble est plus efficace (voyage, fête scolaire, enquête, etc...)." B. G.

2/ Témoignage de Jean Bourrieau, 5, rue des Maréchaux, 25400 AUDINCOURT

"Je vous écris pour vous faire part de quelques éléments de mon boulot et de réflexions, par rapport à un travail suivi avec les parents...."

Avant d'être dans l'Enseignement Spécialisé, j'ai bossé 3 ans dans le primaire, dans le 20<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.

Je n'ai jamais adopté encore la méthode Freinet.

Disons simplement que j'ai toujours appuyé mon boulot sur le respect des gamins et la liaison avec l'extérieur, que ce soit les parents, ou bien d'autres.

Ce travail, les 3 années à impliqué à chaque fois, un affrontement, parfois violent avec le directeur ou la directrice de l'école.

Ce ne sont que des petites choses, mais qui ont changé tout mon travail.

Contrairement à ce qu'affirment les gens autour de moi, les réunions de parents d'élèves ont pratiquement tout le temps réuni la plupart des familles.

Au niveau de la classe, je bossais de manière traditionnelle, avec le matériel utilisé avant moi dans la classe (par exemple, l'affreux Daniel et Valérie au C.P.)

Tous les changements qui se sont produits ont été décidé ensemble, avec les parents.

Si les parents sont toujours venus si nombreux, c'est d'abord, je crois, parce qu'ils étaient inquiets de ce qui pourrait se passer dans la classe, et des "résultats" qui en sortiraient.

\* Ensemble, nous avons décidé la suppression de toute note et de toute sanction; par contre, afin que les parents suivent vraiment le boulot des gamins et éventuellement, puissent aider (c'est un quartier ouvrier, le 20<sup>ème</sup>), on a mis au point une feuille régulière d'appréciations détaillées. Ainsi, sur cette feuille, il n'y avait ni notes, ni bien ou autres, mais, par exemple, "Confusion entre le "br" et le "tr" au niveau de la lecture...

Il n'y avait plus la possibilité de "classer" les gamins les uns par rapport aux autres comme le font souvent les parents à la sortie de l'école, et c'est eux qui avaient choisi...

\* Ensemble nous avons décidé la suppression de "Daniel et Valérie", pour ne plus travailler que sur les recueils de textes libres faits par les gamins.

\* De même, au cours élémentaire 1, nous avons abouti à la fin d'un trimestre à la disparition de "avec les mots de tous les jours", (il s'agit d'une autre école et d'autres parents), ainsi qu'à l'abandon des "maths modernes" pour du calcul plus en rapport avec la vie de tous les jours des gamins. (à cet âge là, ils faisaient les courses...).

\* Rien sûr, pour toutes ces décisions, cela veut dire une lutte parfois dure entre les parents. En ce qui me concerne, je m'appuyais sur les demandes des parents qui me paraissaient aller dans le sens d'une autre école, pour contrer les autres.

\* Systématiquement, je suis allé chez les parents que je n'avais pas vus à une réunion.

A chaque fois qu'un gamin était malade, je suis allé chez lui. Cela me permettait en même temps de voir la famille.

\* Petit à petit, dans une année, des liens se sont établis, souvent complètement hors école. On n'en parlait même plus. On ne se voyait pas que pour ça.

\* Les sorties que nous avons faites le samedi matin, ont toujours été accompagnées par plusieurs parents.

- \* Au niveau de la venue des parents en classe, si nous nous sommes mis d'accord sur le principe, cela ne s'est presque jamais fait en réalité, en tous cas pas systématiquement.

Notre décision était que les parents puissent venir, mais pas pour regarder, pour prendre quelque chose en main.

Une année, c'était je crois, trop peu avec la même classe, pour que les blocages sur l'école disparaissent, et que les parents viennent à l'aise, dans l'école.

Et puis, il faut franchir "le concierge qui a des ordres", et le directeur...

Voilà quelques éléments pour le primaire...

Ensuite, j'ai quitté la région parisienne pour le Pays de Montbéliard. Je me suis retrouvé, par hasard, en S.E.S. à Delle, dans le Territoire de Belfort.

Depuis 3 ans.

Avec la même classe pendant 3 ans...

C'est autre chose.

Et sur le boulot, et avec les parents, mais les principes de base, pour moi, restent les mêmes : le respect des gamins et la liaison avec les parents.

- \* Une difficulté supplémentaire : à 14 ou 15 ans, les élèves n'ont pas toujours envie qu'on connaisse les parents. Enfin, pas au début. Alors, là, j'ai toujours attendu qu'ils soient d'accord.
- \* Tout le boulot, les week-end que je passe avec les élèves ont beaucoup aidé. Quand, par exemple, 3 élèves sont d'accord pour aller 2 jours avec moi chez des paysans, il faut que je fasse une lettre aux parents pour leur expliquer, puis que je les voie...
- \* J'ai ainsi connu presque toutes les familles. Dès la première année.
- \* Tous les ans, je pars un mois (juillet) avec quelques gamins de la S.E.S. En général, cela a toujours renforcé les liens aussi avec les parents.
- \* Avec les 3ème, j'ai choisi de m'occuper aussi des stages. Ainsi, je vais régulièrement voir des gamins chez eux, discuter avec les parents des modalités; c'est vraiment très sympa.

o o o o o

Avec plusieurs familles, aujourd'hui, nos relations sont tout autres.

Depuis l'échange de confitures, jusqu'aux échanges de fringues...en passant par une fondue un soir.

o o o o o

Je crois qu'il ne faut pas se limiter au travail avec les parents, mais que les gens autour, ont les mêmes droits sur l'école. Qu'ils doivent aussi la prendre en main.

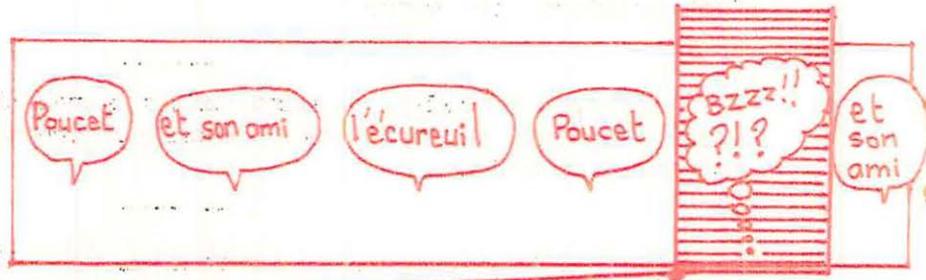
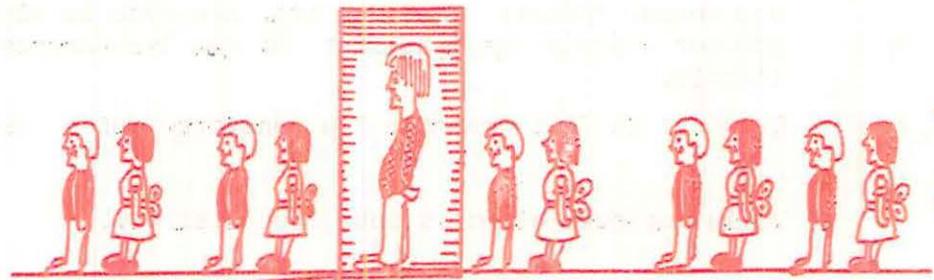
C'est le problème aujourd'hui ici, que nous discutons avec des gars de Sochaux (Peugeot) en particulier.

Mais on ne sait pas encore par quel bout le prendre." J. B.

A vous maintenant...vos observations, témoignages, critiques, seront toujours les bienvenus.

# Harmonie

ENFANTS  
 AU PSYCHISME  
 PERTURBÉ DONT  
 LE COMPORTEMENT  
 ET LES CAPACITÉS  
 INTELLECTUELLES  
 DÉTERMINENT LEUR  
 ORIENTATION VERS  
 UN ENSEIGNEMENT  
 SPÉCIAL...



LES PREMIERS  
SERONT LES DERNIERS...  
ou :  
LE JOUR OÙ ILS NOUS RECLAMERONT  
TOUS  
DES MAUVAISES NOTES...

*Ne nous y trompons pas; à part nos camarades enseignant les mathématiques, quel professeur pourrait ne pas se sentir plus ou moins directement concerné par le témoignage qui suit ?*

C'est à l'épicerie du village que j'ai rencontré mon voisin, parent d'élève de 5ème. Après les considérations sur le temps, je me suis inquiété des résultats de son fils en E.M.T.. Celui-ci pose en effet de sérieux problèmes au collègue qui en a hérité cette année.

Or, l'an dernier, non seulement cet élève avait d'excellents résultats, faisait preuve d'initiatives, semblait adroit, inventif, coopératif, intéressé au plus haut degré mais venait à vélo (12 km aller et retour) le mercredi matin faire, dans le cadre du Foyer Socio-Educatif, de la poterie ou des émaux sur cuivre, j'y retrouvais alors un garçon heureux.

Cette année : résultats quasiment nuls en classe, pas de foyer le mercredi. Alors??

Explications du père :

*"J'ai interdit à mon fils d'avoir une seule bonne note en travail manuel.*

*"Je veux qu'il travaille en math et en français. Le reste c'est de la ...*

*"Si ça lui fait plaisir de faire du sport, du dessin ou de la musique, moi je ne suis pas contre, mais du travail manuel, non.*

*"S'il fait voir qu'il est bon en travail manuel, l'an prochain "ILS" vont le mettre en options technologiques ou en C.C.P.N. Par contre s'il est mauvais en travail manuel, j'aurai des arguments pour dire qu'il sera incapable de suivre dans le technique. Je veux qu'il fasse des études, pas qu'il devienne un con comme moi".*

Finalement, ce raisonnement, il a l'air de tenir debout puisqu'il serait valable dans d'autres circonstances! (un élève de 3me médiocre en math ne serait pas orienté en 2ème C). (1)

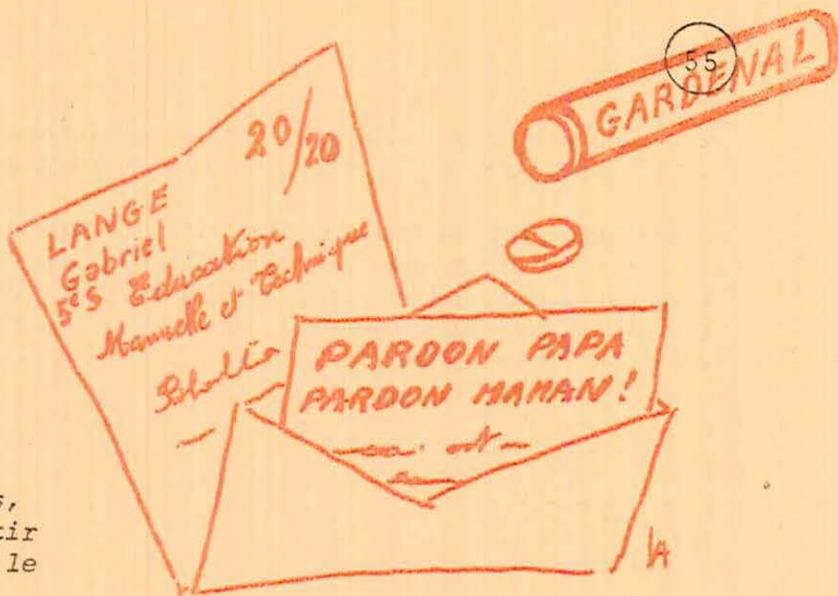
Le pauvre gosse, je le sais, regrette la décision de son père. L'E.M.T. était pour lui un moment privilégié qui lui faisait parfois oublier d'autres moments.

Coincidence? peut-être, mais enfin, une baisse des résultats, involontaire celle-là, se ressent maintenant dans toutes les matières...et on risque de voir cet élève en C.C.P.N. l'an prochain...

Raymond DUMEZIL

(1) Ce témoignage semble confirmer les inquiétudes de cet autre camarade qui, au sein d'un cahier de roulement en circulation dans le secteur C.M.T. sur le thème: "Evaluation-notation" disait ne vouloir noter qu'entre 10 et 11,5.

*"Non pas que cela change quelque chose, disait-il, l'enfant n'est pas orienté*



vers les secteurs techniques ou professionnels en fonction de ses bonnes notes en E.M.T. mais bien en fonction de ses mauvaises notes ailleurs...

"Etant entendu que dans un autre contexte scolaire et social la chose ne tirerait pas à conséquence il ne paraît pas pour l'heure opportun de faire la conscience belle à ceux qui veulent croire qu'une bonne note en Travail Manuel (signe évident d'une aptitude innée !) justifie l'orientation d'un enfant vers les filières les plus défavorisées..."

Alex LAFOSSE

EXPRESSION  
ADULTE

Dessin de  
Bernard MISLIN



Nous voulons organiser l'éducation dans le respect de la diversité, sans soumettre les enfants à des modèles pré-établis, mais en les acceptant tels qu'ils sont, et en aidant à l'approfondissement de leur personnalité.

Ceux qui ne parlent pas la langue académique mais leur parler naturel ont droit à la parole, ceux qui ne sont pas de culture française ne sont pas assimilés par la force, mais sont reconnus dans leur culture d'origine...

Reconnaître leur identité sans les enfermer dans leur différence comme un ghetto et sans les abandonner.

(Perspectives pour l'éducation populaire, I.C.E.M. 1978)

enfants immigrés

QUELLES

BRECHES

Jean-Claude SAPORITO

J'ai été longtemps frappé par la difficulté d'amener les enfants maghrébins de ma classe de perfectionnement à oser parler leur langue d'origine. La crainte de la moquerie des amenant à refouler leurs racines culturelles était très forte.

Quelles ont été les BRECHES qui ont favorisé le déblocage des enfants? J'entends par "blocage" le fait qu'un enfant pratiquement "muet" (en français évidemment, mais aussi dans sa propre langue) se mette peu à peu à s'exprimer, qu'il ose dire quelques mots en arabe, qu'il ose parler de son pays, de sa vie.

### 1) LA CORRESPONDANCE SCOLAIRE

Correspondant avec B. Gosselin (Oise), nous recevons un jour une bande magnétique où un enfant s'exprime en arabe. Cette année-là, cela suffit pour que la situation évolue rapidement en classe. Dès l'écoute, certains acceptent de nous dire quelques mots dans leur langue.

Ils répondront aux correspondants en prononçant leur nom en arabe: première affirmation de leur personnalité profonde.

### 2) LA PRESENTATION DE LA BT SON SUR LA TUNISIE (N° 853)

J'introduis cette série de diapos et le disque. Quelques jours après, les enfants se livrent, à ma demande, à quelques traductions orales en arabe des explications données dans le disque.

### 3) LA REALISATION D'UNE EXPOSITION SUR LE MAGHREB

à partir de quelques documents photos; essentiellement Textes et Documents pour la classe n° 112, 120, 158, 160, 143, 157, 228.

### 4) LA REDACTION D'UN ALBUM SUR LA VIE "DANS MON PAYS"

avec des textes des enfants.

### 5) LA CONSTITUTION AU COIN BIBLIOTHEQUE D'UNE COLLECTION DE LIVRES SUR LE MAGHREB. Voici quelques titres:

- Fettah, le petit marocain (Hachette Rouge et Or);
- Yasmina, la petite tunisienne (Nathan);
- Habib, petit tunisien (Flammarion, Album du Père Castor);
- Hassan, enfant du désert (Nathan);
- les BTJ 77 (Mohammed), 162 (Des Algériens en France); les BT 738 (Ali, enfant du Sous) et 764 (Yamina et le Ramadan), 177 (Abdallah, enfant de l'oasis), 879 (Pèlerinage à La Mecque).

Cf. plus loin les recueils de contes et de poèmes.

A noter aussi que les enfants découvrent à la bibliothèque municipale que nous fréquentons régulièrement plusieurs ouvrages documentaires (qu'ils rapportent chez eux, pour montrer aux parents; encouragés par moi, ils les présenteront aussi en classe).

## 6) LE DÉMARRAGE D'UN COURS DE LANGUE ARABE DANS L'ÉCOLE

Inutile d'insister sur son intérêt! Voilà que sa culture a droit de cité dans l'école, qu'elle y entre très officiellement...

L'expérience peut être très riche, pour peu que des passerelles se mettent en place entre cours de langue maternelle et nos classes.

J'avais remarqué l'enthousiasme (je n'exagère pas) des gosses qui avaient reçu un jour de leurs correspondants un texte écrit en arabe et traduit par un papa.

Même si la plupart ne lisaient pas leur langue, elle était là, présente, magnifiée dans un journal scolaire.

C'est pourquoi l'an passé j'ai proposé à Mohammed Bourzouava, qui assure le cours d'arabe, la réalisation d'une gerbe bilingue (1) de textes issus de nos classes respectives. Outre son intérêt immédiat pour nous-mêmes, ce recueil pourrait servir de facteur déclenchant dans d'autres classes, tout comme l'avaient été le texte des correspondants et leur bande.

Voilà quelques pistes de travail... Nous avons actuellement un autre projet: la réalisation d'un album de poésies arabes que nous proposerions à BTJ. Le fait que cette année le cours d'arabe est intégré aux horaires scolaires devrait nous faciliter le travail.

Outre les sources arabes dont dispose Mohammed, voici les recueils en français que nous avons:

- Tahar Ben Jelloum: Les amandiers sont morts de leurs blessures (Maspero);
- R. Khawam: La poésie arabe (Seghers);
- M. Aziz Lahbadi: Florilège poétique arabe et berbère (L'Amitié par les livr.);
- Taos Amrouche: Le grain magique (Maspero).

que nous versons au creuset coopératif... à charge de revanche, si vous connaissez d'autres ouvrages.

(Jean-Claude SAPORITO)

### MERVEILLEUSES VACANCES EN ALGÉRIE (Extrait de "Le Petit Journal")

*En Algérie il fait beau.*

*Je suis allé au bord de la mer  
pendant deux semaines.*

*Nous sommes allés visiter le port  
et nous avons rebarbé les  
bateaux de pêche.*

*Nous avons rendu visite à notre  
famille.*

*Avec mes parents et mes cousins  
nous avons fait des excursions  
dans des pays; tipaza, zéralda,  
Moretti, le club des pins et  
les villes d'Alger et de Sétif.*

### QUESTIONS SUR LE PROBLÈME DU RETOUR (Extrait de EL MOUHAGIRINE (C.A.S. Nice)

*Nous sommes des jeunes immigrés vivant dans un pays étranger.*

*Dans ce pays qui n'est pas le nôtre, nous rencontrons toutes sortes de difficultés, mais nous pensons et espérons tous rentrer un jour ou l'autre chez nous, dans notre pays qu'on n'a jamais réellement très bien connu.*

*Et pourtant, malgré cette joie que nous procure l'idée de retour, nous rencontrerons certainement des difficultés. Peut-être que ces difficultés ne seront pas les mêmes que celles rencontrées ici.*

*Là n'est pas le problème; une chose est sûre: le "retour" ne sera pas facile pour nous.*

*Nous, les jeunes immigrés, sommes pris dans un cercle, mais peut-on s'en sortir?*

KHALID, 12 ans

(1): Il s'agit de la Gerbe "CHEZ NOUS" qui accompagnait CHANTIERS n° 1-2 (août-sept. 79). On peut se la procurer auprès de M. Fèvre (10 F) 8, rue Sébastopol, CHOISY...

## RÉALITÉS VÉCUES : LE RACISME

Voici l'un des tristes et si nombreux témoignages du racisme en France. Le texte ci-dessous est extrait du Bulletin EL MOUHAGIRINE (Les Immigrés), d'un Comité d'Animation Sociale à Nice, communiqué par J.-C. Saporito.

### RÉCIT D'UNE AGRESSION RACISTE SURVENUE A NICE (octobre)

J'étais allé acheter un paquet de cigarettes au bar P.M.U., après j'ai vu mes copains au bar. J'y suis rentré avec eux, et on a bu trois tournées.

J'ai tourné la tête, j'ai regardé des gens dans le bar. Ils étaient huit, plus une femme.

Ils m'ont dit qu'il ne fallait pas regarder la fille. Je leur ai dit: "Pourquoi je fermerais les yeux?" Deux hommes se sont levés et se sont dirigés vers moi. Ils m'ont dit de me taire. Moi, je me suis arrêté de parler, je n'ai pas répondu parce que je ne peux pas parler avec huit personnes, ils risquaient de me frapper.

Mon copain est sorti et rentré à nouveau, et il m'a dit: "On rentre à la maison". On est sorti par la porte de droite, et eux, ils sont sortis par celle de gauche.

Nous étions trois, et eux huit avec la fille.

Quand on est sorti, ils nous ont suivi, ils nous ont barré le chemin; le plus grand d'entre eux s'est mis devant moi, et il a commencé à me frapper. J'ai essayé de me défendre. Un autre à côté de lui a sorti un bâton en bois d'environ 40 ou 50 cm et m'a frappé sur la mâchoire. Je suis tombé. Il a alors sorti un couteau. Quand j'ai vu le couteau, je me suis relevé et je suis parti vers un magasin.

Il m'a suivi et a essayé de me frapper avec le couteau au niveau du visage.

J'ai essayé de me préserver avec la main, et il m'a ouvert le doigt. Ils m'ont dit qu'ils voulaient me tuer avec le couteau.

Après m'avoir "tabassé", ils ont pris la fuite dans leur voiture.

L'un de mes deux copains a eu le crâne ouvert sur 2 ou 3 cm.

Un passant français qui a assisté à la bagarre a téléphoné à la police et à l'ambulance.

La police a demandé à ce monsieur son nom et son prénom. Il a témoigné pour nous. Quand la police lui a demandé qui avait provoqué la bagarre, les français ou les nord-africains, le monsieur a dit: "C'étaient les français."

Après, la police nous a emmenés à l'hôpital tous les trois, les deux copains ont été soignés et sont rentrés chez eux. Moi, ils m'ont gardé parce que j'avais la mâchoire cassée. Ils m'ont gardé à l'hôpital pendant six jours.

Une plainte a été déposée à la police et l'affaire suit son cours.

A ce jour, les agresseurs n'ont pas été arrêtés...

dessin communiqué  
par Jean BOURRIEAU

## éducation à la fraternité

Les manuels scolaires des classes de 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> donnent des pays du tiers-monde une image souvent ambiguë bien qu'une certaine amélioration soit à signaler par rapport aux précédents ouvrages.

Alors qu'en 1954, les manuels de C.M.2 accordaient à l'histoire de l'espèce humaine une durée de 100.000 ans, les livres offerts aux enfants de 6<sup>ème</sup> un quart de siècle après soulignent l'unité de l'espèce humaine, apparue en Afrique (1) il y a plus de 2.500.000 ans, et qui passe en Europe et en Asie à la faveur du changement de climat, puis il y a 40.000 ans à peine, en Amérique du Nord (2). L'accent porte sur les ressemblances entre les êtres humains ; on déplore la ségrégation qui retarde le mélange d'ethnies séparées depuis moins de 30.000 ans. Quelle révélation pour l'enfant européen d'apprendre que les premiers hommes firent leur apparition en Afrique, et que ce que nous appelons aujourd'hui « tiers-monde » a été peuplé avant les « pays développés ». Quelle fierté pour l'enfant africain d'apprendre que ses ancêtres furent les premiers à tailler des outils dans la pierre et à maîtriser le feu (il y a de cela 3.000.000 d'années).

Le thème diachronique de l'agriculture étudié en 6<sup>ème</sup> est complété en 5<sup>ème</sup> par le thème d'actualité de la « faim dans le monde ».

nombreux  
ambiguës

Les photos fournies par l'U.N.I.C.E.F. et l'U.N.E.S.C.O. montrant la misère, la famine, la sous-alimentation dans le tiers-monde, illustrent l'ensemble des manuels ; mais on se contente souvent d'une énumération des faits actuels : croissance de la population, insuffisance des récoltes, aide des pays développés, sans analyser les causes historiques de l'épu-

sement des sols ; on prodigue des conseils, notamment sur le contrôle des naissances. Certes, le professeur pourra apporter des commentaires, mais de cette lecture il ressort une image de peuples incapables de surmonter leurs difficultés et, de surcroît, à jamais exploités par les sociétés multinationales qui tirent profit des richesses de leur sol et de leur sous-sol (ex. du Brésil).

Un manuel, le seul sur 9, annonce dans la table des matières : « Recherches de solutions » et met en parallèle l'exploitation du Brésil par les multinationales et les réalisations de la Chine populaire. Il affirme : « La faim n'est pas une fatalité ; elle est le résultat d'une mauvaise organisation de la société et de l'économie » (3).

L'effort des pays en voie de développement est souligné dans plusieurs autres manuels de 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> à propos des 27 thèmes étudiés ; le travail collectif au sein de coopératives agricoles ou dans les communes populaires en vue de l'irrigation, du développement des cultures vivrières ; la nécessité de la solidarité internationale est mise en évidence dans la plupart.

On peut regretter que les travailleurs immigrés, représentants du tiers-monde dans les pays développés, n'aient pas leur place dans ces livres ; qu'on n'aborde le problème de l'analphabétisme que pour constater qu'il existe, sans en chercher les causes historiques et les remèdes.

- (1) 7 manuels sur 9 passent cette origine sous silence ou ajoutent un prudent « peut-être ».  
(2) cf. Peuplement de la Terre, carte publiée par Bordas « histoire géographique » 6<sup>ème</sup>, pages 106 et 107.  
(3) Belin : « Espaces et Civilisations », p. 156

" Comment aider l'enfant, l'adolescent, à connaître, à comprendre et peut-être à aimer ... en tout cas à se sentir SOLIDAIRE de ses camarades ; comment lui apprendre à "témoigner et crier, chaque fois qu'il est possible, dans la mesure de (son) talent, pour ceux qui sont asservis..."

(Albert Camus)

PAGE RÉALISÉE  
DANS LE CADRE  
DES ÉCHANGES  
AVEC LE MRAP

## les bonbons de hadhi

Des enfants d'immigrés parlent du racisme. C'est Alain Bourgarel, enseignant à la cité de transit du port de Gennevilliers dont nous avons déjà parlé dans un précédent numéro (n° 369) qui leur a permis de s'exprimer en toute liberté. Le résultat est là sous forme d'un document photocopié d'une trentaine de pages. Les enfants de la classe de C.M.2. racontent leur vie de tous les jours, le racisme dans le bus, dans les colonies de vacances, au marché, au parc des loisirs, dans le métro, au commissariat.

En tout, 19 histoires banales et cruelles comme le racisme de tous les jours. Ainsi celle que raconte Hadhi et qui semble sortie tout droit d'un recueil de nouvelles de Dino Buzzati. Voici son témoignage reproduit tel que rédigé : « En ville je me promène car je m'ennuie, puis tout à coup je vois un paquet de bonbons, je rentre, je le prends et je sors dehors, tout à coup, je vois un car de police passer, je cours, je cours, et ils m'ont coincé le chemin, j'ai dit : « Qu'est ce que vous me voulez ? ». Ils me disent « par où tu as eu ce paquet », je leur dit que je l'ai acheté. Mais la dame de la boutique vient, elle dit arrêtez-le ! c'est un voleur il m'a volé le paquet de bonbons, puis ils m'ont emmené au commissariat de Gennevilliers. La police a averti mon père pour qu'il vienne me chercher. Pendant ce temps, ils m'ont traité de sale arabe puis mon père est venu. Il dit : « Qu'est ce qu'il a fait ? », la police dit que j'ai volé un paquet de bonbons, puis ont est reparti chez nous, arrivé chez nous il m'a flanqué une baffe, il m'a dit de ne plus voler, je dis à mon père qu'ils m'ont traité de sale arabe ».

EXTRAIT DE

droit et liberté

REVUE DU M.R.A.P.

A propos des cassettes qui vont dans notre nouveau petit magnétophone (et elles coûtent cher et elles ne sont pas assez nombreuses) nous avons parlé de

=====
   
LE PETIT OISEAU BLEU
   
=====
   
C. de P. Petits MERU

# L'ARGENT

L'argent, c'est des sous, des billets, des francs, des centimes,...

L'argent, ça sert à acheter: des habits, à manger, à boire, des chaussures, des voitures, de l'essence, des assiettes, des cuilliers, des fourchettes, des couteaux, du café, des tables, des nappes, une télé, un lit, des plantes, des disques, un électrophone, des livres, des journaux, des jouets,...

Pour avoir des sous, on va à la banque; on travaille, parce que si on ne travaille pas, on n'a pas d'argent.

Des fois, à la banque, ils disent non: on n'a plus des sous, parce qu'on n'a pas travaillé. On prend aussi un carnet de chèques, mais il faut avoir des sous à la banque.

Nous, on n'a pas de carnet de chèques: il n'y a que les papas et les mamans; nous, on est encore trop petit.

Quand on sera grand, oui, on pourra avoir des sous à la banque, parce qu'on travaillera.

Merccédes... J'ai des sous à moi, dans ma tirelire, c'est ma maman qui me les donne.

Christine... Moi aussi, j'ai des sous; maman m'en donne. Je les cache.

Farida..... Moi aussi j'ai de l'argent. C'est ma mère qui m'en donne. Je le garde, je ne le dépense pas.

Marie-Noëlle Moi, j'ai des sous, beaucoup. C'est papa qui me les donne. Je les cache sous mon lit. J'achète des choses...la poupée...

Manuel..... Moi, j'ai de l'argent. Je le range dans mon porte-monnaie puis dans ma tirelire et je la ferme à clé. Avec mes sous, je m'achète des gâteaux, des fois des jouets. Quand ma mère en a besoin, je lui en donne.

Laurent..... Moi aussi, j'ai de l'argent. Je le garde. Quand je veux quelque chose, c'est ma mère qui me le paye.

Gilles..... Moi, j'ai de l'argent à moi. Je le range. C'est mon tonton qui m'en donne plein. Je ne le dépense pas sauf des fois pour 1 F de bonbons. Des fois, ma sœur m'en "pique", mais, moi, je les reprends!

Rachid..... J'ai des sous. Je les garde. C'est maman qui me les donne.

Xavier..... Moi, j'ai de l'argent. Moi aussi je le garde. C'est parrain qui me donne des sous.

José..... J'ai des sous. J'achète des bonbons, des fois. C'est papa et maman qui m'en donnent.

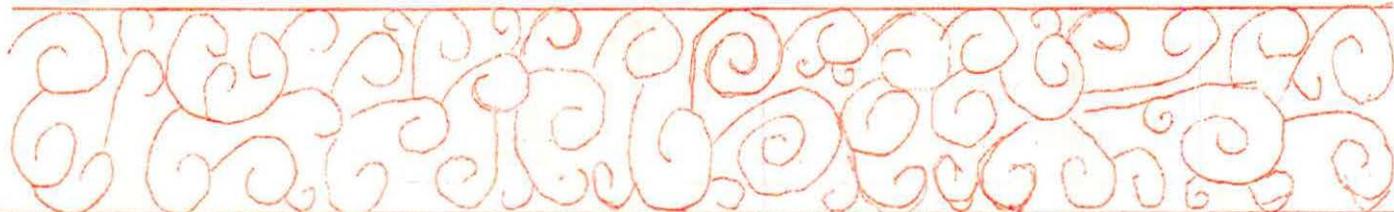
Fabrice..... Moi, j'ai des sous quand la souris passe et des fois mon tonton m'en donne.

Christelle.. Moi, j'ai pas de sous. C'est maman qui m'achète des choses.

Manuel..... Moi, pour avoir des sous, je fais la vaisselle, le café,...

TOUS..... Nous aussi, on travaille pour avoir des sous: on fait des courses en ville, tout seul ou bien avec les parents.

FIN DE NOTRE ENQUETE SUR L'ARGENT



L'article ci-après a paru dans "La Brèche".  
Lucien Buessler nous dit : "nous avons fait  
ce type de recherches avec des élèves de 4°  
et 3° de la S.E.S. de Thann et j'estime que  
cela est très possible avec des 6°/5°.



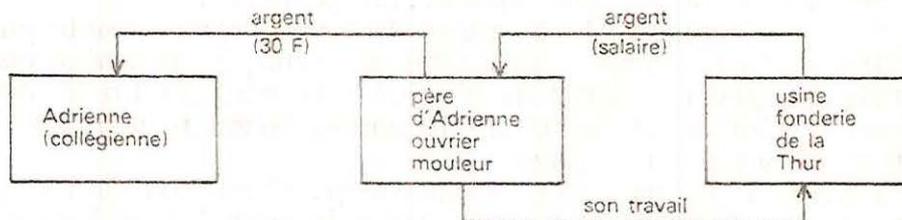
## SCHEMAS EN ECONOMIE

Comment nous avons, en classe de .E.S., élaboré des représentations  
de circuits économiques...

Après parution, dans la partie magazine de la B.T. n° 867, d'un travail portant sur la construction de  
schémas de circuits économiques, des camarades m'ont demandé de préciser la façon dont nous avons  
procédé.

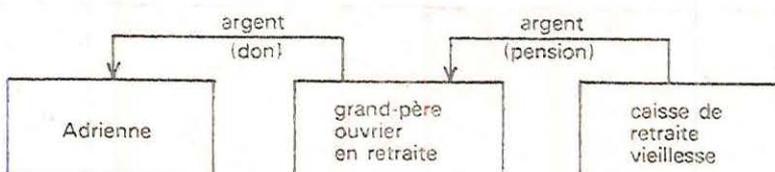
1. Il est commode de pouvoir traduire la réalité économique  
en schémas. C'est une façon d'appréhender et de visualiser  
des phénomènes souvent difficiles à mettre en évidence.  
Aussi les ouvrages économiques, et plus particulièrement

ceux qui sont destinés à la vulgarisation, font très  
fréquemment appel à la représentation schématique. Nous  
nous en sommes servis pour mettre en évidence les circuits  
de la monnaie et des biens. En voici un exemple :



L'économie est basée sur l'échange et tu peux retrouver ces  
échanges tout au long d'un circuit économique : échange  
« argent contre un bien », échange « argent contre un service »,  
échange « argent contre force de travail ». Il n'y a pas d'échange  
entre Adrienne et son père : son père lui a donné les 30 F pour  
lui faire plaisir, c'est un cadeau, un don.

Mais parfois Adrienne reçoit de l'argent de son grand-père et  
Sylvie propose ce schéma :



2. Mis devant un tel schéma il n'est pas certain qu'un jeune puisse le déchiffrer d'emblée : une représentation schématique, aussi simple soit-elle, exige pour son interprétation correcte un minimum d'apprentissage. Ici, comme ailleurs, la meilleure méthode d'apprentissage de la lecture du code semble être celle qui consiste à commencer par coder avant de décoder ; autrement dit, dans le cas présent, à traduire en schéma une réalité vécue, connue.

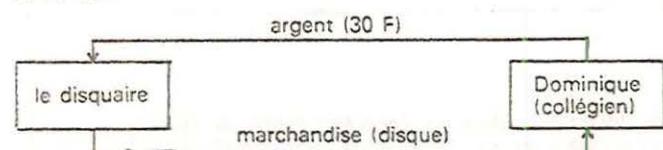
Un achat est une expérience quasi quotidienne (encore que les achats du type alimentaire, ou de chewing-gum, ou de cigarettes sont considérés comme si banaux que les jeunes refusent d'en faire état...). Comme premier exemple retenu par la classe, nous avons l'achat d'un disque, achat fait par Dominique auprès d'un petit disquaire de la ville. Comment représenter schématiquement cette relation marchande ?

Toute représentation schématique fait appel à des symboles. Il faut donc dès que cela devient nécessaire se donner les symboles utiles à la construction du schéma. Par exemple le rectangle pour symboliser soit une personne, soit une entreprise. Nous aurons dans le cas qui nous préoccupe :



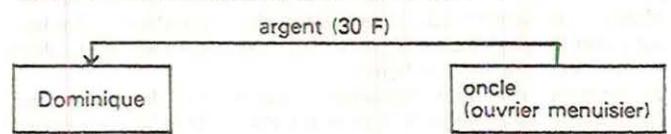
Nous avons utilisé une flèche → pour symboliser la circulation d'un bien, d'un service ou d'une certaine quantité de monnaie, le sens de la flèche étant dirigé vers le bénéficiaire.

La relation marchande entre Dominique et le disquaire peut donc, en utilisant ce code, se représenter de la façon suivante :



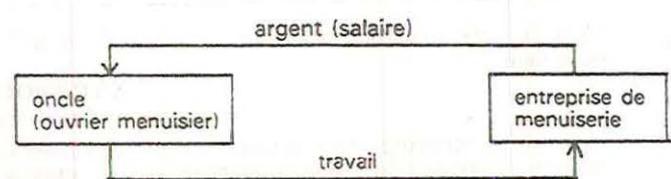
3. Mais le disque que Dominique emporte dans son sac a déjà fait du chemin avant d'arriver sur les rayons du disquaire et l'argent donné en échange a, lui aussi, déjà parcouru tout un circuit.

Essayons de remonter le circuit de l'argent. D'où Dominique, qui ne travaille pas encore, étant collégien, avait-il les 30 F qui lui étaient nécessaires pour cet achat ?



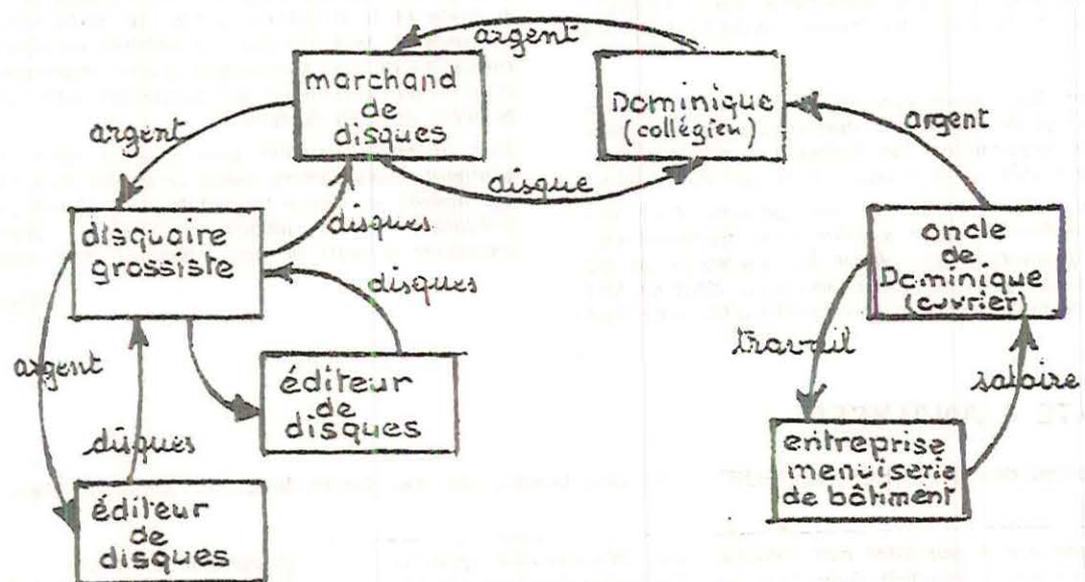
Nous constatons en lisant ce schéma qui répond à la question posée plus haut, qu'il n'y a pas eu échange (pas de relation marchande), son oncle lui ayant fait cadeau d'une certaine somme.

Mais d'où l'oncle tenait-il cet argent offert à Dominique ? Il est ouvrier dans une entreprise de menuiserie et son patron lui verse un salaire en échange de sa force de travail.



4. Ainsi nous progressons de proche en proche et au fur et à mesure que nous recueillons des informations nous les portons sur le schéma en utilisant les symboles que nous nous sommes donnés lorsque le besoin s'en était fait sentir. Nous explorons ainsi le circuit de la monnaie et celui, parallèle mais en sens contraire, des biens et des services. Un tel schéma devient donc de plus en plus complexe au fur et à mesure qu'augmente le nombre des informations codées.

Faisons le point de cette recherche :



5. Lorsque l'utilisation des symboles est acquise, et ici elle l'est rapidement parce que le lexique du code employé est très simple et réduit à peu d'éléments, le jeune peut s'en servir comme technique d'écriture pour traduire soit des vécus économiques soit des découvertes qu'il vient de faire moyennant des recherches diverses dans des documents ou auprès de personnes possédant l'information recherchée.

Dans les classes qui ont travaillé ainsi, la construction de schémas de ce type a donné lieu à des moments intenses et fébriles et j'étais plus d'une fois surpris par la richesse des

schémas que proposaient les jeunes. Etaient-ils tous autant concernés par ces recherches ? Je n'irai pas jusque là mais certains construisaient ces schémas avec un plaisir visible, le plaisir de celui qui découvre une possibilité nouvelle et qui se l'approprie.

Ceux qui le souhaitaient traçaient leurs schémas au tableau et on les mettait au point collectivement comme il arrive d'affiner tous ensemble l'expression d'un texte. D'autres me soumettaient leur travail et nous redressions les erreurs éventuelles en petit groupe de deux ou trois élèves.

6. Certes ces représentations sont limitées. Par exemple nous n'avons pas tenu compte de l'importance du flux monétaire. Ceci pourrait se faire mais aucun élève n'en a fait la proposition et nous n'avons donc pas cherché dans cette direction : j'estimais qu'ils avaient assez à faire pour découvrir les circuits et avec l'élaboration du schéma pour ne pas se préoccuper des quantités qui étaient en circulation. Mais je suis certain que le problème de l'importance des flux sera abordé et que des découvertes nouvelles viendront alors enrichir ces premiers schémas.

Je termine par une remarque : parmi les difficultés qui dissuadent les collègues à aborder les réalités économiques avec de jeunes élèves il y en a une qui tient au fait qu'on se croit obligé d'aborder ces réalités sous tous leurs aspects à la fois et on pense inflation, bourse et serpent monétaire ou euro-dollars, questions sur lesquelles les spécialistes eux-mêmes ne se retrouvent pas. Mais pourquoi vouloir dans le domaine économique ce qu'on n'exige pas dans d'autres

domaines ? Car, en toute logique, il faudrait alors renoncer à ce que l'enfant accède à la lecture, le texte d'une thèse de doctorat lui étant incompréhensible, ou à ce qu'il se familiarise avec les propriétés les plus visibles du fer, la mise en évidence de l'ion ferrique dans le sulfate ferrique lui étant inaccessible...

La réalité économique n'est pas absente du vécu de l'enfant. Il peut en prendre conscience. Il peut constater comment cela se passe et il peut se demander si cela ne pourrait pas se passer autrement et, si oui, pourquoi cela ne se passe pas autrement. En somme, nous retrouvons, à propos de l'économie, la démarche de l'analyse du réel dans tous les autres domaines, démarche qui est une appréhension critique.

Lucien BUESSLER  
Collège rue Jean Flory  
68800 Thann

Dans la partie magazine de chaque livraison de la B.T. (Bibliothèque de Travail) paraît une rubrique sous le titre générique :

#### L'ECONOMIE ET NOUS

« Nous aussi nous participons à la vie économique »

Faites-nous connaître vos critiques et vos suggestions mais sachez surtout que sans la participation de vos classes nous ne pourrions poursuivre la publication de la rubrique.

Si vous hésitez à faire un envoi parce que vous ne savez pas s'il peut convenir, prenez contact avec :

Lucien BUESSLER, 14 rue Jean Flory - 68800 Thann

(Sur demande, il pourra vous être fait retour des documents communiqués).



Une analyse plus fouillée, traduisant davantage la complexité de la réalité, nécessitant un code et une méthode plus élaborée. Claude VIENNEY, maître-assistant à l'Université de Paris I et professeur au collège coopératif de Paris, nous a adressé à ce sujet une correspondance pour nous proposer une analyse à laquelle nous pourrions certainement emprunter beaucoup pour poursuivre les travaux amorcés dans nos classes.

« A plusieurs reprises, j'ai vu avec intérêt les petits schémas de fonctionnement de l'économie que vous présentez dans des « B.T. », qui me paraissent fort intéressants pour l'application d'outils d'analyse économique à la vie quotidienne.

Je n'ai pas d'expériences de ce que peuvent faire des enfants dans ce domaine pour accéder à une représentation plus abstraite permettant de placer les « acteurs » et les « activités » dans le système socio-économique dont ils font partie, ce qui est évidemment la grande difficulté de ce type

de démarche. Mais j'ai toutefois tenté de tourner en partie cette difficulté en utilisant des textes de romans, qui ont l'avantage de réduire le nombre d'informations à utiliser, donc de mettre surtout l'accent sur le dispositif méthodique.

J'ai donc pensé que vous seriez éventuellement intéressé par le texte et le schéma ci-joints. Le texte est extrait d'une nouvelle de Jack London. Le schéma ne porte que sur les modalités de fonctionnement d'une économie monétarisée dont la formation et les transformations sont expliquées dans le début et la fin du récit.

Une analyse complète doit paraître dans les mois qui viennent ; mais comme même ce petit extrait à lui tout seul a son intérêt, je vous le transmets tel quel avec juste quelques indications sur le dispositif d'analyse : peut-être peut-il intéresser certains de vos collègues pour expérimentation.

Claude VIENNEY  
(20.03.79)

## 1 - LE TEXTE A ANALYSER

Il s'agit d'un extrait de « LA FORCE DES FORTS » de Jack London (in « Les Temps Maudits », disponible dans la collection 10/18).

« Ainsi l'homme qui ne possédait rien travaillait pour celui qui avait quelque chose, et était payé en monnaie. Avec ce moyen d'échange il achetait du blé, du poisson, de la viande et du fromage. Trois-pattes et autres possesseurs de diverses choses payaient leurs parts en monnaie à Dent-de-Chien, Lion-de-mer et Gros-bedon : ils payaient en monnaie les gardes et veilleurs, qui achetaient leur nourriture avec de la monnaie. Celle-ci étant bon marché, Dent-de-Chien recruta un grand nombre de nouveaux gardes. D'autre part, les piécettes étant faciles à faire, beaucoup d'hommes se mirent à en fabriquer eux-mêmes avec des coquillages. Mais les gardes les percèrent de javelots et de flèches parce qu'ils essayaient de démanteler la tribu : c'était un crime de la démolir, car alors les Mangeurs-de-viande franchiraient de nouveau la crête et viendraient massacrer tout le monde. »

propriétaire de terres  
propriétaires du Piège à Poisson et du  
Troupeau

chefs et prêtre

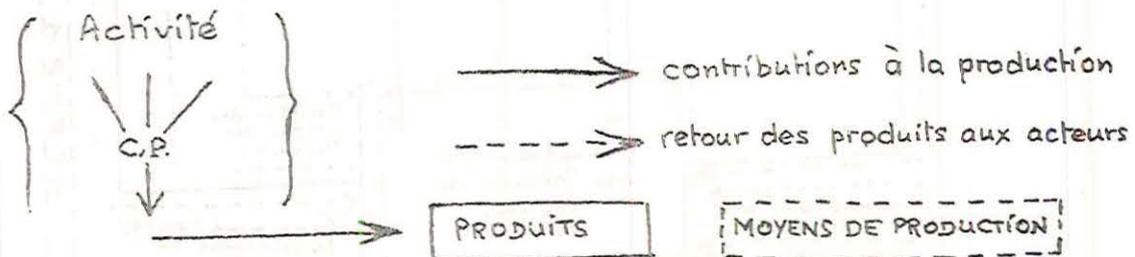
chef qui a inventé la monnaie et la  
fabrique avec des coquillages

ennemis de la tribu des « Mangeurs de  
poisson »

## 2 - LE DISPOSITIF D'ANALYSE (suggestions opératoires)

- Séparer les activités de production des activités «non-productives».
- Situer la place des acteurs par rapport aux activités ; en particulier celle des catégories de producteurs par rapport aux combinaisons productives (Combinaison productive : Force de Travail X Matière Première X Equipement).
- Montrer comment les produits circulent et sont répartis aux acteurs pour que l'on puisse continuer à produire et à utiliser les produits.
- Montrer quelle est la contribution à la production des activités non-productives.
- Chercher à déterminer les «règles» de ce système économique, c'est-à-dire les règles qui font correspondre les «contributions à la production» et les «utilisations des produits».
- A quoi sert la monnaie ?

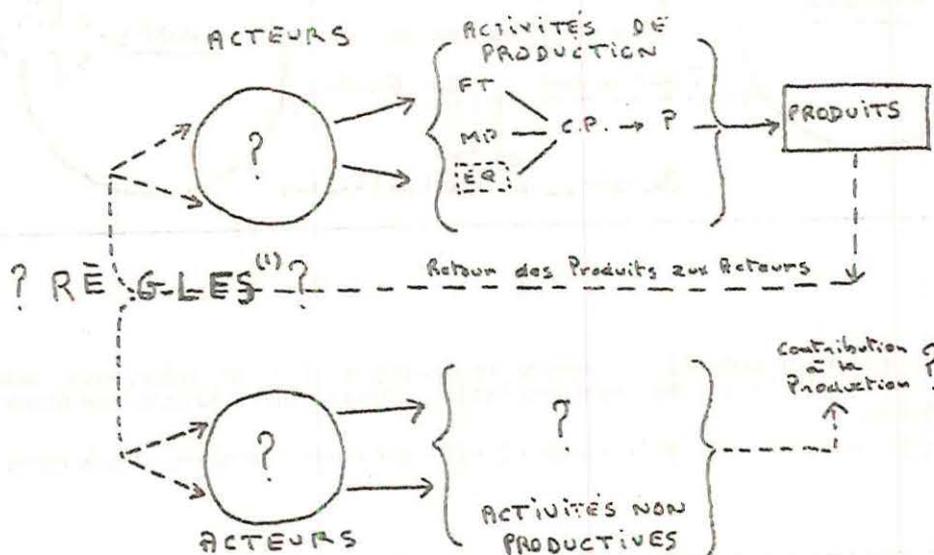
## 3 - PROPOSITIONS POUR LES GRAPHISMES A UTILISER POUR REPRESENTER CHACUN DE CES ELEMENTS ET LEURS RAPPORTS



FT = Force de travail  
 MP = Matière première  
 EQ = Equipement  
 CP = Combinaison productive

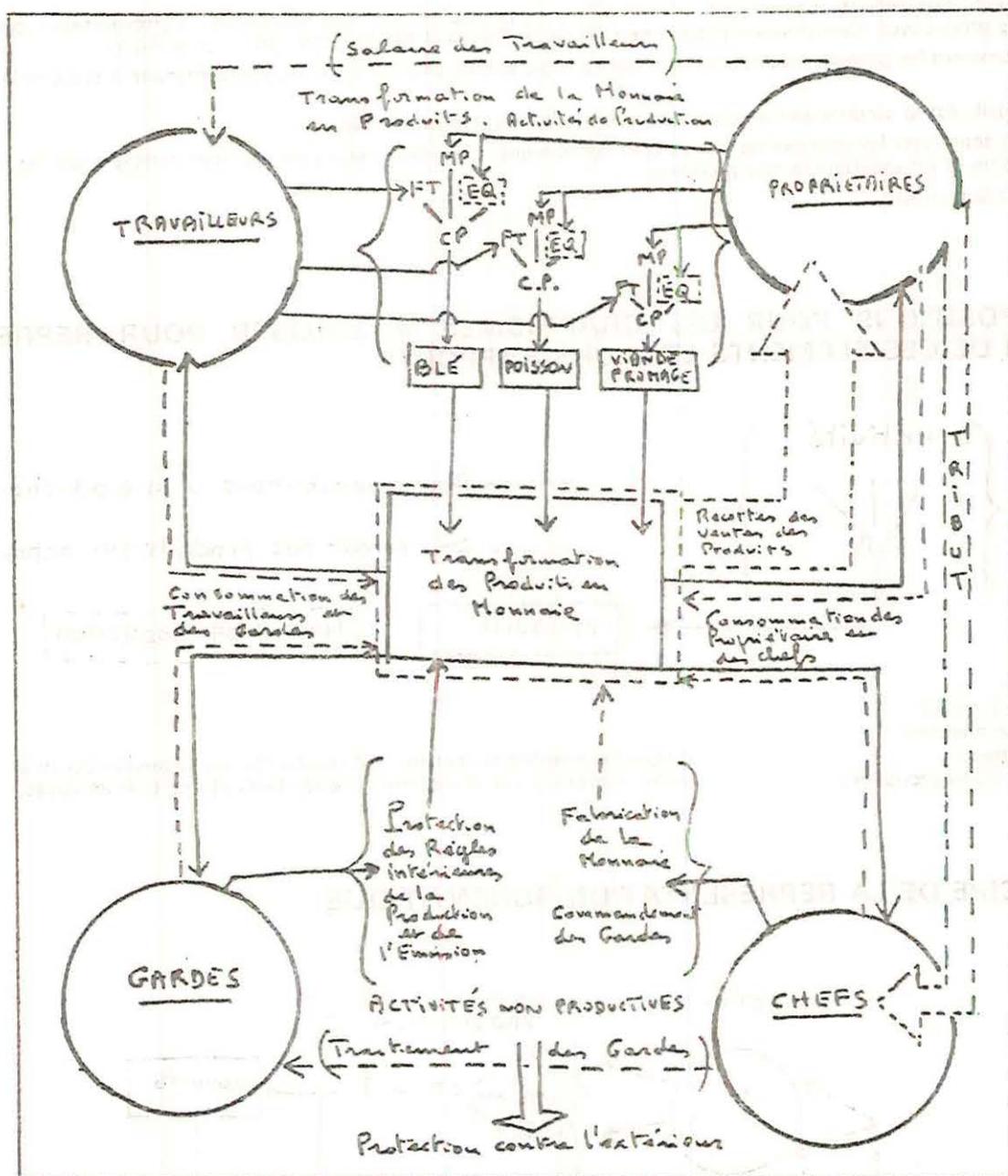
Lorsque l'ensemble du système est représenté, les «acteurs» peuvent être qualifiés comme «agents» de ce système, d'après leurs places et leurs règles.

## 4 - PRINCIPE DE LA REPRESENTATION SCHEMATIQUE



(\*) Règles de correspondances entre les contributions à la production et les utilisations des produits.

## 5 - LE SCHEMA COMPLET D'ANALYSE DU TEXTE



C. Vienney a déjà publié une analyse complète du «Médecin de Campagne» de H. de Balzac, dans l'ouvrage «Initiation à l'Economie Politique par l'Analyse de Texte», disponible chez l'éditeur : Gérard Hauet - Editions Inter-Média - Allée Alphonse Daudet - 33470 Gujan-Mestras.

L'ouvrage dans lequel paraît l'analyse complète de la nouvelle de Jack London peut être obtenu chez le même éditeur.

*Nous souhaitons vivement pouvoir recueillir les avis et les apports de ceux qui auront expérimenté les propositions de C. Vienney au second cycle ou de ceux qui auront simplement adapté certaines propositions pour enrichir leur pratique de représentations schématiques avec des élèves du premier cycle.*

*Adresser le courrier à L. BUESSLER - 14 rue Jean Flory - 68800 Thann.*

# ARGENT

Page extraite de :  
"FANFAN LA TULIPE"  
C.E.S. Gérard Philippe  
33 Pessac

Dis, à quoi sers-tu ?

Tu me diras, bien sûr, que tu permets d'acheter beaucoup de choses.  
Si tu n'existais pas, on se partagerait tout comme des amis!

Mais, en réalité, ce serait bien de vivre sans toi...  
Comme ça, on ne pourrait plus faire comparaison de fortunes!  
Les uns ne pourraient pas dire: « Moi, je suis plus riche que toi... »  
rendant les autres tristes et rouges de honte.

Car, ce qui est important, ce n'est pas d'être riche!  
C'est d'être heureux et de se sentir bien avec tous ceux qui nous entourent,  
sans tenir compte de leur personnalité, ni de leur race.

Le bonheur, c'est vivre en paix et toute liberté,  
sans jamais s'entre-tuer,  
ni même se disputer.

RINGUET \* Sylvio \*



P  
E  
N  
S  
E  
Z  
  
A  
  
C  
H  
A  
N  
T  
I  
E  
R  
S

envoyez  
vos  
JOURNAUX  
à :

Catherine CHAILLAT  
"Les Boutaraines"  
Bât. C 3  
28, r. de Champigny

INSTITUT JURASSIEN DE L'ÉCOLE MODERNE

(Pédagogie Freinet)

14 bis, avenue Aristide Briand

39000 LONS - SAUNIER

Camarades,

On se souvient de la lutte de ce petit village du Jura, Verges, qui voulait garder son école, et qui, dans ce but, sut accueillir des familles ouvrières pour maintenir l'effectif légal d'élèves supérieur au seuil de fermeture (12 enfants)...

On se souvient que, malgré cela, l'administration avait décidé de maintenir sa décision de fermeture...

On se souvient aussi (l'ÉDUCATEUR s'en était fait largement l'écho), que les parents et la municipalité, passant outre les ukases académiques, décidèrent d'ouvrir eux-mêmes leur école et qu'ils déclarèrent: "C'est l'école publique qui continue".

Pour mener à bien leur entreprise, ils s'étaient assurés le concours de nos camarades Madeleine et Roland Belperron, instituteurs retraités, militants syndicaux et membres de longue date du Groupe de l'École Moderne. Ils firent la classe près de deux mois, comme ils l'avaient toujours faite en s'inspirant le plus possible de la pédagogie Freinet, soutenus, aidés, conseillés et contrôlés par tous les camarades du Groupe Jurassien de l'École Moderne...

On se souvient que la lutte de ce petit village fut largement popularisée par les médias : presse, radio, télé, et que finalement le pouvoir céda et que Haby, alors ministre de l'éducation, dégagea un poste budgétaire pour ouvrir, à la rentrée de La Toussaint, cette fois "légalement", l'école publique de Verges.

la France des  
points chauds

SYROS

U  
N  
  
L  
I  
V  
R  
E  
  
P  
O  
U  
R  
  
V  
O  
U  
S

C'est cette lutte que Roland Belperron raconte dans un livre qui vient de paraître aux éditions SYROS dans la collection "Points Chauds" :

## "ON A SAUVE L'ÉCOLE DU VILLAGE"

L'ouvrage comprend 5 parties :  
 . Verges;  
 . Vivre et apprendre au village;  
 . péripéties d'une lutte;  
 . classe en "autogestion"

qui narre l'expérience pédagogique amorcée avec "la classe au cœur de la lutte, la classe au cœur de la vie";

. le village face aux pouvoirs (administration, syndicats, partis) et la communauté retrouvée.

On peut se procurer ce livre auprès de l'Institut Jurassien de l'École Moderne  
 CCP: 1306 83K DIJON - l'unité: 24 F franco; par 10 unités, 18 F franco.



Baya  
Fête son départ  
pour l'Algérie.  
S.E.S. de DELLE

**dans ma maison en algérie  
il y a que une porte  
et pour les chambres  
il y a des rideaux.**

Extrait de  
GALETS (Ottmarsheim)

**sabah**

Monsieur, aujourd'hui je suis  
vraiment contente.  
Monsieur, elle a un petit frère,  
il est né ce matin.  
C'est vrai il s'appelle Abdelkader  
il sortira dans huit jours.  
On est trois garçons, trois  
filles maintenant.

La joie de Nahima

Nahima Hassen

Extrait de Le Petit Journal

1978-79



Yasmina. Hadi. Nadia  
(C. de Perf. Ottmarsheim)

Présentation de robes algériennes  
pour illustrer un exposé sur  
L'ALGERIE. Point de départ :  
B.T.J. Immigrés.



# INFORMATIONS COOPÉRATIVES

## VIE DE LA COMMISSION

## RENCONTRES ET STAGES

SARLAT EN PERIGORD  
du 3 au 9 août 1980

STAGE D'ÉCHANGES DE TECHNIQUES  
DU SECTEUR

CRÉATION MANUELLE ET TECHNIQUE

Stage autogéré d'échanges de techniques  
manuelles à l'I.M.P. Jean LECLAIRE dans  
le vieux SARLAT.

*Papier peint découpé - el 15.*

- \* Possibilité de camping et caravaning et d'amener les enfants quel que soit leur âge (Centre Aéré).
- \* Possibilité également d'intégrer au stage les conjoints d'enseignants.
- \* Le prix de ce stage, ouvert à tous les niveaux et secteurs d'enseignement, est fixé à 250 F par personne (demi-pension) et à 300 F avec hébergement en chambres 2 à 3 lits (draps fournis).
- \* Frais pédagogiques en sus (fournitures à régler selon les ateliers fréquentés).
- \* Les places étant limitées à trente six, une avance de 100 F par personne sera perçue à l'inscription.
- \* Renseignements et inscriptions auprès d'Alex LAFOSSE, 69, rue Jean Jaurès,  
COULOUNIEUX  
24000 PERIGUEUX

# la Commission Education Spécialisée

## AUX JOURNÉES D'ÉTUDES DE PAU 8-12 avril

Nous étions en moyenne une dizaine à travailler en permanence sur une grille de travail très copieuse, agréablement articulée avec des pauses-goûters rafraichissements. Voilà donc le compte rendu rapide point par point de ces journées.

### 1 LA REVUE "CHANTIERS"

\* Réalisation de CHANTIERS en 1980-81 : elle sera assumée par les mêmes équipes... qu'en 79-80 ( Eq. animation et technique).

Pour cela nous avons mis au point un planning très précis pour la coordination du travail, depuis la réception des articles ou contributions diverses jusqu'à l'expédition de CHANTIERS... ceci afin de corriger des erreurs de fonctionnement qui ont - cette année - surchargé les camarades de l'équipe technique.

Equipe d'animation : Michel LOICHOT, Danièle et Philippe SASSATELLI, Michel FEVRE.  
Equipe technique : Daniel et Evelyne VILLEBASSE, Françoise FRANCOIS (Tourcoing) Simone GOUDAL et Pierre VERNET (Decazeville).

\* Abonnements et finances : Bernard MISLIN assumera encore le travail de trésorier. Compte tenu de l'augmentation incessante des prix (papiers, stencils, encres) et des tarifs postaux, le prix de l'abonnement a été fixé à 70,00 F pour l'année à venir 1980-81.

Pour les mêmes raisons nous avons dû augmenter le prix de vente des dossiers qui seront disponibles en 1980-81, dont la liste sera publiée avec le n° de juillet.

\* Malgré un rappel individuel de trop nombreux camarades n'ont pas encore réglé leur abonnement 79-80. Un dernier rappel va leur être envoyé incessamment. Nous avons besoin de cette rentrée d'argent pour payer les numéros de fin d'année.

\* Les abonnements pour 1980-81 se font par tacite reconduction. Ceux qui voudraient cesser leur abonnement sont instamment priés d'en informer Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTMMARSHEIM sans attendre, en tout cas avant la fin juin 1979.

\* Dans le prochain numéro de juin vous trouverez une feuille d'abonnement pour 1980-81... et nous vous serions reconnaissants de vouloir bien le régler sans attendre la rentrée car nous allons devoir faire face à de grosses dépenses en juillet-août.

\* Nous devons envisager l'achat d'une grosse machine à écrire électrique pour remplacer la machine personnelle que P. Vernet utilise depuis 10 ans; nous vous tiendrons au courant et peut-être serons-nous obligés de demander votre aide. Malgré qu'une grande partie du travail soit assurée bénévolement nos dépenses gonflent sans cesse... et nous pensons qu'il faut maintenir la qualité technique de CHANTIERS.

\* Les premiers n° de 79-80 sont épuisés; pour les nouveaux abonnés nous les remplaçons par d'anciens n° en les priant de nous excuser (un retraitage de ces n° ne pouvant être financièrement envisagé).

\* Contenu et vie de CHANTIERS : Nous avons pris certaines orientations en fonction de nombreuses lettres concernant Chantiers.

Ces orientations seront complétées, enrichies dans l'atelier CHANTIERS au cours du stage national. Nous pouvons annoncer déjà :

- ☒ que les dessins de couvertures changeront comme l'an passé, en septembre;
- ☒ que nous essaierons d'aérer le plus possible chaque numéro, à l'aide de photos, d'expression écrite ou graphique d'enfants et/ou d'adultes;
- ☒ que nous continuerons la publication d'albums ou livrets de lecture;
- ☒ que nous tenterons de maintenir une rubrique  
"COMMENT J'AI DEMARRE EN....." (lecture, musique, etc...);
- ☒ que seront publiées des pages "OUVERTURES" venant d'organisations ou groupes d'alternatives proches ou amis.

Rappelons que l'essentiel de CHANTIERS est constitué des apports de la VIE de la Commission E.S. (secteurs, rencontres, Chantiers divers...), donc de l'apport de ses lecteurs et travailleurs, d'échanges coopératifs.

Les équipes de coordination et technique pensent aussi, pour l'avenir, aux équipes de relève qui continueront ce qui a été entrepris depuis plus de 20 ans.

## 2 UN JOURNAL D'ENFANTS FAIT PAR DES ENFANTS, CHAQUE MOIS ?

Cette idée est en débat dans la Commission depuis quelque temps, à la suite d'une proposition d'un camarade. Nous avons discuté de ce qui pourrait être réalisé et comment, dès la rentrée scolaire 80-81.

\* Idee et buts de ce journal d'enfants : il s'agit de créer un lien entre les classes touchées par CHANTIERS.

Le "Journal d'enfants" (qui n'a pas encore de titre à ce jour) serait préparé... par les enfants des classes qui le désireraient. (Maquette, voir plus bas).

En recevant chaque mois ce journal, les enfants et/ou adolescents pourraient... s'ils le désirent correspondre, échanger entre eux,  
- soit directement,  
- soit dans les pages du journal (numéros suivants).

\* Tirage de ce journal d'enfants : il sera assuré - en offset - par notre équipe de Tourcoing au format 25/38 plié en deux.

- ☒ les classes participantes fourniront les maquettes - en noir sur blanc - sur format courant 21/29,7 qui sera réduit ensuite. Les classes désirant participer pourraient s'engager à préparer soit la maquette d'une page, soit la maquette d'un numéro entier: 4 pages.
- ☒ une équipe d'animation (à trouver) assurerait le relais entre les classes, établissements et l'équipe technique de tirage. Nous pensons profiter du stage... pour organiser cette équipe, mais, déjà, si cela vous intéresse, dites-le nous.
- ☒ quelques classes ont commencé ce travail pour préparer le/les premier/s numéro/s. Si d'autres voulaient se lancer dans cette préparation, qu'elles prennent contact avec Michel FEVRE. Dans un prochain CHANTIERS nous donnerons les consignes techniques indispensables.
- ☒ ce "Journal d'enfants" serait tiré en supplément à CHANTIERS, chaque mois...et les premiers numéros auraient 4 pages comme nous l'avons dit plus haut.
- ☒ il ne s'agirait pas simplement d'une gerbe de dessins, textes ou photos choisis par des adultes (comme nous faisons déjà dans CHANTIERS) mais d'un journal préparé par des enfants pour des enfants et dont ils seraient les maîtres d'œuvre.

3 CONTACT : c'est un supplément gratuit à CHANTIERS qui sert de bulletin de liaison aux divers responsables et travailleurs de la Commission. Actuellement il est reçu par une bonne soixantaine de camarades.

Nous avons discuté de son utilité, de son efficacité actuelle sur la base des réponses au questionnaire diffusé dans le précédent numéro de mars. Il ressort que :

- ☒ CONTACT, en tant que bulletin de liaison est indispensable;
- ☒ CONTACT, cette année a souvent été trop copieux et fait parfois double emploi avec Chantiers;
- ☒ CONTACT, n'a pas paru assez régulièrement (5 numéros de septembre à mars).
- ☒ il faut préciser des règles de vie et travail pour recevoir CONTACT.

\* Nouvelles orientations de CONTACT :

- ☒ périodicité : tous les quinze jours
- ☒ contenu : informations rapides, enquêtes de travail, appels de secteurs...
- ☒ volume : variable, il paraîtra...avec ce que nous aurons reçu (même si peu).
- ☒ pas de double emploi avec CHANTIERS → par exemple pas de "VIE DE LA C<sup>on</sup>" ...
- ☒ plus souple, plus rapide, nous l'espérons plus efficace.

\* QUI recevra CONTACT ? Recevoir CONTACT se fera sur la base d'un contrat de TRAVAIL.

- ☒ recevra CONTACT tout camarade qui le demandera en s'engageant à travailler régulièrement (les formes ne manquent pas: secteurs, rencontres, chantiers de travail, articles, etc...)
- ☒ CONTACT doit permettre d'informer ceux qui le désirent et servir de tremplin à des débats, travaux, pistes, etc...

\* Rédaction pour 1980-81 : Michel LOICHOT et Michel FEVRE  
tirage et expédition assurés par Pierre VERNET.

4 DOSSIERS DE LA COMMISSION :

Nous avons réactualisé la liste des dossiers qui seront disponibles en 80-81.

Il reste encore un gros travail à faire car, les dossiers étant issus de différents travaux de la Con, de regroupements d'articles, etc.. chaque année il est indispensable de faire le point pour voir les réactualisations de contenu à faire, les retirages à envisager, les compléments ou suppressions...les nouveaux dossiers possibles.

Ainsi plusieurs dossiers sont à retravailler, d'autres pourront voir le jour en cours de la prochaine année. A l'aide du répertoire des écrits de la Con, déjà bien avancé, des regroupements d'articles pourraient être à la base de dossiers réalisés coopérativement.

D'anciens dossiers, non réédités, des mémoires de stage, ou d'autres documents pourraient aussi servir de base de travail

En juin nous publierons une grille de travaux possibles par thèmes, car ce qui nous manque, ce ne sont pas les contenus...mais les travailleurs.

- \* Le dossier "CONSTRUISONS NOS OUTILS" constitué en octobre 79 ayant eu un bon succès et étant épuisé il a été remanié et complété dès Pâques 80. Il devient le D. 4 qui sera vendu 10 F...mais le travail sur la construction d'outils continuera en 1980-81.

- \* Le dossier "ENFANTS IMMIGRES" en préparation depuis 2 ans et dont certains éléments ont déjà parus dans CHANTIERS est bien avancé. Il sera revu cet été avant de paraître dans divers numéros de 80-81 et devrait être disponible en 81-82.
- \* Le dossier "LECTURE" épuisé et remplacé par une édition "provisoire" en octobre 79 fera l'objet d'un travail au cours du stage national.
- \* Mais il serait dommage que des thèmes comme "MATHS" "AUTOGESTION" "EXPRESSION" etc...ne puissent être réactualisés.

5 RENCONTRES DE LA COMMISSION :

Cette année nous avons axé nos rencontres d'été sur un stage national (page 76). Mais nous pouvons annoncer qu'aura lieu une :

RENCONTRE DE TRAVAIL INFORMELLE  
 entre le 25 et le 30 Août 1980  
 AU CAMPING DE PORT D'AGRES  
 (Camping Croque Noix, au bord du Lot)  
 à 9 km de 12300 DECAZEVILLE

Au cours de cette rencontre nous pourrons :

- ✕ faire le point sur le stage national Education Spécialisée de juillet;
- ✕ travailler sur le dossier "ENFANTS IMMIGRES" (dernière mise au point);
- ✕ préciser toutes questions techniques (puisqu'à côté de notre imprimerie).

Si vous voulez profiter d'un séjour agréable (nous y venons et revenons depuis 6 ans) et apporter vous aussi du travail (plus on est plus on rit) n'hésitez pas. Rencontres, vacances, tourisme (Conques, musée de la Mine...), baignade, gastronomie (le Rouergue est réputé pour sa bonne chère pas cher) mêlés.

Pour tous renseignements, écrire à Michel FEVRE, 8 rue Sébastopol  
 94600 CHOISY LE ROI

6 VIE DES SECTEURS - CHANTIERS - PISTES - ETC...

L'année n'est pas terminée, pas mal d'échanges sont en cours. Les circuits de travail coopératif par petits groupes ont bien fonctionné (cahiers de roulement, multilettes, etc...) dans l'ensemble.

Dans ce souci de relations coopératives, nous essayons au maximum de faire tourner des documents, des témoignages, d'utiliser le mieux possible tout ce que nous recevons, entre pas mal de monde, soit par circuits, soit par CONTACT, soit par CHANTIERS.

Cette année aussi se sont dégagées des pistes de travail intéressant de petits groupes de personnes.

Un bilan de ces travaux sera fait en Juin et le stage devrait permettre de prolonger, démarrer, approfondir certains thèmes et nous organiser pour 1980-81.

A la suite de ces pages VIE DE LA COMMISSION nous publions des appels de travail

- \* en MATHS
  - \* en Formation CAEI
- et nous rappelons les propositions de travail sur les S.E.S. faites dans CHANTIERS 8 de mars 80.

Ce serait bien et même indispensable de pouvoir y répondre.

*de l'équipe de coordination*

# STAGE NATIONAL 1980

DE LA COMMISSION EDUCATION SPÉCIALISÉE DE L'I.C.E.M.  
(PÉDAGOGIE FREINET)

Nous faisons ici le point après PAU et à la suite de propositions de camarades inscrits au stage.

Comme nous l'avions annoncé ce stage est préparé coopérativement et nous espérons son vécu en autogestion.

Dans ce sens, les propositions faites au départ évoluent, s'enrichissent. Certains ateliers se regroupent, d'autres se transforment en table ronde. Les cahiers de roulement et débats en cours nous permettront de rédiger le CONTACT SPECIAL STAGE de Juin qui sera envoyé à tous les inscrits.

Sur l'organisation et les temps au stage (après synthèse de pas mal de propositions) nous pouvons à présent annoncer :

\* des ateliers permanents le matin (durée tout le stage)

on s'inscrit à l'un de ces ateliers pour le stage

à ce jour sont prévus :

- |                                 |  |
|---------------------------------|--|
| . Apprentissages - Acquisitions | . Autour du Journal Scolaire - Journal |
| . Evaluation                    | . Lecture d'enfants                    |
| . Vie coopérative - Autogestion | . Expression adulte                    |

\* des ateliers où l'on tourne l'après-midi (durée à fixer par les participants)

- . Atelier CHANTIERS (autour de la revue) et JOURNAL DE STAGE
- . Ateliers d'expression adulte
- . Classement
- . Education Professionnelle
- . Continuité éducative
- . etc...

Ces ateliers peuvent avoir lieu  
entre 14 h et 16 h 30  
ou 17 h et 19 h 00

\* les temps libres seront à définir ensemble.

- . des veillées, débats, tables rondes, films, musique après 20 h 00
- . une plénière tous les jours pour confronter nos travaux et nous informer.

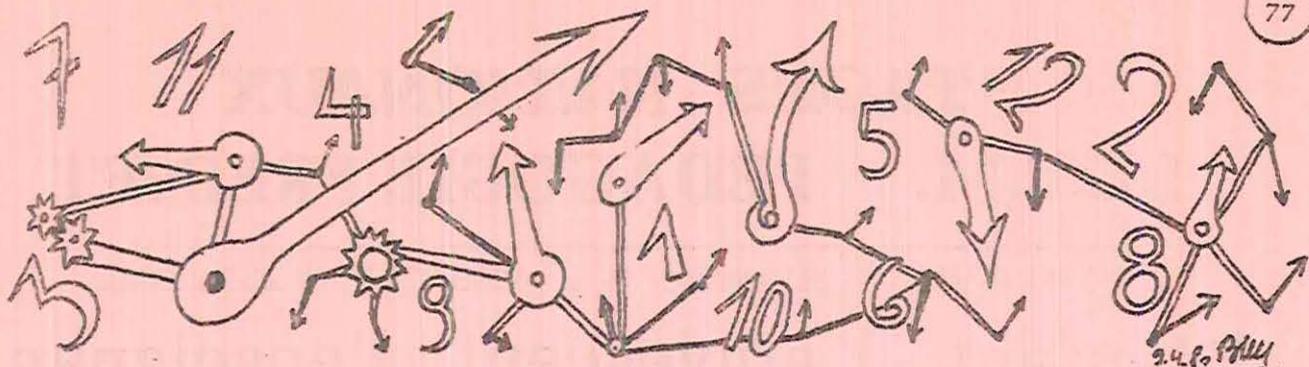
Le stage a plusieurs buts très liés :

- échanger sur des thèmes, par ateliers, échanger avec des mouvements extérieurs, prendre aussi le temps de vivre.
- vivre en autogestion c'est-à-dire assumer chacun et ensemble, toute la Vie du stage.
- servir de tremplin à la Vie de la Commission Education Spécialisée de l'ICEM qui se veut un groupe coopératif.

Pour en savoir plus long, voir le "CONTACT SPECIAL STAGE" de juin.

Inscrivez-vous,  
demandez des bulletins d'inscription à →  
diffusez l'affichette jointe à ce numéro.

Michel LOICHOT  
12, rue L. Blériot  
77100 MEAUX



petit matériel utilisé  
en numération :

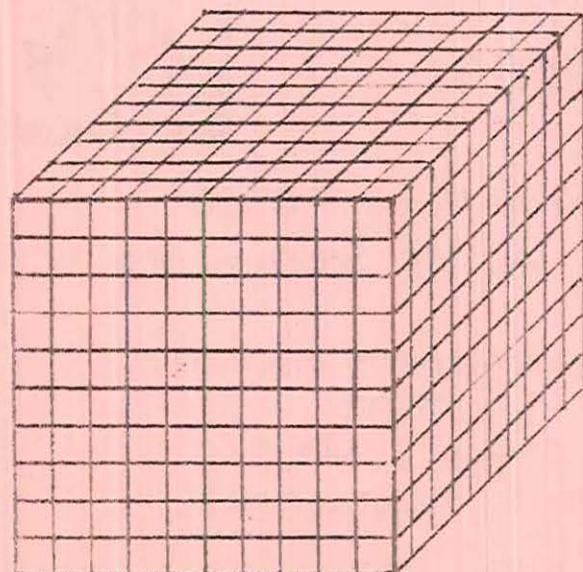
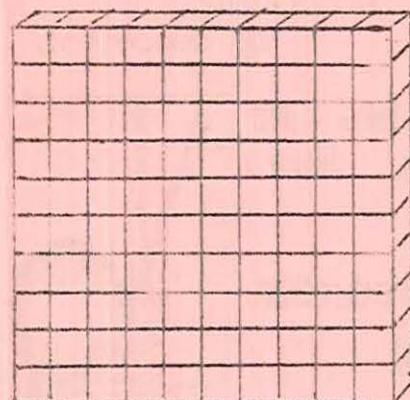
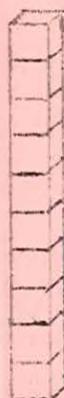
1 unité (1 cube: 1x1cm)

1 dizaine (1 barre de  
10x1x1cm)

1 centaine (1 plaque de  
10x10x1cm)

1 mille (1 bloc de  
10x10x10cm)

le tout réalisé en bois  
en beaucoup d'exemplaires



## LES MATHÉMATIQUES DANS MA CLASSE DE PERF

1 TEMOIGNAGE : Durant l'année 78-79 je me suis fait aider par un conseiller pédagogique. Le travail que j'ai fait durant cette année-là m'a permis de sortir du flou dans lequel j'étais notamment pour amener les notions de complémentarité → soustraction  
- la multiplication  
- la division  
- la proportionnalité

J'ai fait donc des leçons très strictes mais qui ont marché avec les enfants.

Cette année 79-80, j'ai une classe très différente, un niveau très bas, mais je me suis reposée sur ce travail, en l'ajustant.

De plus, j'ai mis en place un petit matériel en numération, les enfants le manipulent quand ils en ont besoin. Le voici ci-contre.

Avec ce matériel, je crois pouvoir dire que les enfants sont arrivés (certains tout seuls) à comprendre le système de numération.

2 MAINTENANT, JE VOUDRAIS SORTIR DE CE TRAVAIL TRÈS DIRECTIF, NECESSAIRE POURTANT, ET SAISIR DES MOMENTS OU LES ENFANTS FERAIENT... DE LA MATHÉMATIQUE LIBRE.

Malgré tout, je crois que je suis arrivée à faire aimer les mathématiques aux enfants et que j'ai appris moi aussi à les aimer, du moins à ne pas avoir peur des mathématiques.

## APPEL A TRAVAIL EN MATHS

J'aimerais discuter "maths" et éventuellement je pourrai assurer la mise en route d'un cahier de roulement SPECIAL MATHS.

Ecrire à : Ch. BARNEIX, Cl. de perfectionnement  
Groupe J. Verdun 64240 HASPARREN

Note de M. FEVRE : depuis plus d'un an, rien en... Maths dans CHANTIERS. Est-ce parce que nous avons des difficultés, est-ce parce que ce que nous faisons nous semble trop directif, est-ce le manque d'outils ? VOILA L'OCCASION D'EN DISCUTER.



# des stages CAEI

de BESANCON, Jean BOURRIEAU et Elisabeth DION nous écrivent :

Voici une brève analyse sur quelques points positifs ou négatifs concernant notre formation au C.A.E.I.

Cette formation peut se définir par sa structure et son contenu.

I LA STRUCTURE : Le Centre CAEI est implanté dans une école normale. Mais nous n'avons aucun rapport avec les normaliennes, et l'administration cherche même à ce que nous en ayons le moins possible. Nous sommes un flot à l'intérieur de l'établissement, sans aucune vie coopérative avec les autres.

II LE CONTENU : Ce manque de vie coopérative se retrouve également dans le groupe des stagiaires. Certains ont essayé de travailler à plusieurs au début de l'année, mais cela a été sans suite, étant donné... l'immobilisme des gens, ce qui est parfois décourageant. Ces personnes considèrent la coopérative comme une technique, et non comme une façon de vivre, et ceci même à l'intérieur du groupe CAEI.

Le CAEI est plus considéré comme une année de repos, et il ne faut pas trop travailler !

Ce manque d'esprit coopératif se retrouve aussi dans les grandes difficultés à faire un bilan (bilan de la semaine par exemple). Les gens ne viennent pas, ou bien considèrent cela comme une activité en surplus...et n'y participent pas.

Beaucoup d'entre nous n'ont pas l'habitude de se prendre en charge, d'être autonomes et on peut souvent relever un manque d'engagement pédagogique idéologique ou même politique.

\* Nous constatons parfoi, dans un autre domaine, le manque de relation entre notre formation psychologique et celle en pédagogie. Ces 2 domaines restent très distants. La pédagogie ne devrait-elle pas quelquefois être définie par rapport à la psychologie ? Surtout pour des classes regroupant des enfants en difficulté.

Les visites de classes font partie de notre formation. Une fois par semaine, nous allons dans des classes. Faut-il continuer ces visites ponctuelles qui ne nous donnent pas le temps de nous intégrer à la vie de la classe que nous visitons.

Un autre problème se pose : celui de l'examen. Les professeurs doivent nous mettre une note par matière, alors que la plupart ne nous connaissent pas. Le professeur de TM, par exemple, tient un admirable fichier de renseignement ! Celui qui ne fera rien pendant une séance sera fiché; elle ne pense pas à remettre son cours en question.

Seul le professeur de mathématiques refuse de nous noter, en disant qu'il ne nous connaît pas assez.

à propos de formation et

Quelques points sont néanmoins positifs :

⊙ Nous avons la possibilité de suivre régulièrement une classe ou un groupe d'enfants, une fois par semaine. Jean, par exemple, travaille avec une classe de Delle. Quant à moi, je participe aux clubs de la S.E.S. de Planoise, avec Alain Caporossi.

⊙ En pédagogie, nous essayons de partir de l'expérience de chacun ; ceci, bien sûr, suppose que chacun s'implique. Plusieurs sujets ont déjà été abordés : expression libre, organisation de la classe, travail individualisé...

⊙ Nous avons 3 stages pratiques dans l'année. C'est nous qui choisissons l'endroit où nous voulons aller. Ceci m'a permis, par exemple, de faire un stage dans un hôpital psychiatrique dans une classe avec une pédagogie institutionnelle. Ceci a été une expérience passionnante ! J'ai fait mon 2<sup>o</sup> stage à la S.E.S. de Planoise chez Caporossi.

Cette possibilité nous permet de vivre 2 semaines particulièrement intenses.

⊙ Pour l'examen, nous devons préparer un mémoire. Là aussi, c'est nous qui en choisissons le sujet. Une seule condition : qu'il y ait une partie pédagogique et une partie psychologique.

De mon côté, j'ai fait un mémoire sur l'H.P. en essayant de montrer la nécessité d'une pédagogie coopérative. Jean a choisi de réfléchir sur les relations avec les enfants à l'extérieur de l'école.

⊙ Je voudrais cependant préciser que je n'ai pas eu l'autorisation de suivre un stage dans une maison carcérale. Y aurait-il quelque chose à y cacher ?

En conclusion, je dirai que, pour moi, le CAEI n'est positif que parce qu'il me donne la possibilité et le temps de travailler personnellement à ce qui m'intéresse. Pour moi, c'est tout !

#### VERS UN TRAVAIL SUR LA FORMATION ET LE C.A.E.I.

1/ Jean Bourrieau et Elisabeth Dion ont lancé des cahiers de roulement sur la formation. Vous pouvez vous joindre à ce travail en leur écrivant :

Jean Bourrieau et Elisabeth Dion  
Centre CAEI - E.N. Fort Griffon

25000 BESANCON

2/ Rappel : dans CHANTIERS 8 (pages VIE de la Commission) il était proposé un travail sur un éventuel dossier vers les Centres C.A.E.I.

3/ à propos des

#### MEMOIRES DE STAGE C.A.E.I. OU DE SPECIALITE

Vos mémoires réalisés en stage peuvent intéresser de nombreux camarades de la Commission.

Si vous pouvez, pensez à en envoyer un exemplaire à : Michel LOICHOT  
12, rue L. Blériot

Merci d'avance !

77100 MEAUX

Bonjour,

Je m'appelle Neima Ouissi, j'ai 13 ans.  
Je suis en 6° S.E.S. au collège de Bayols (83).

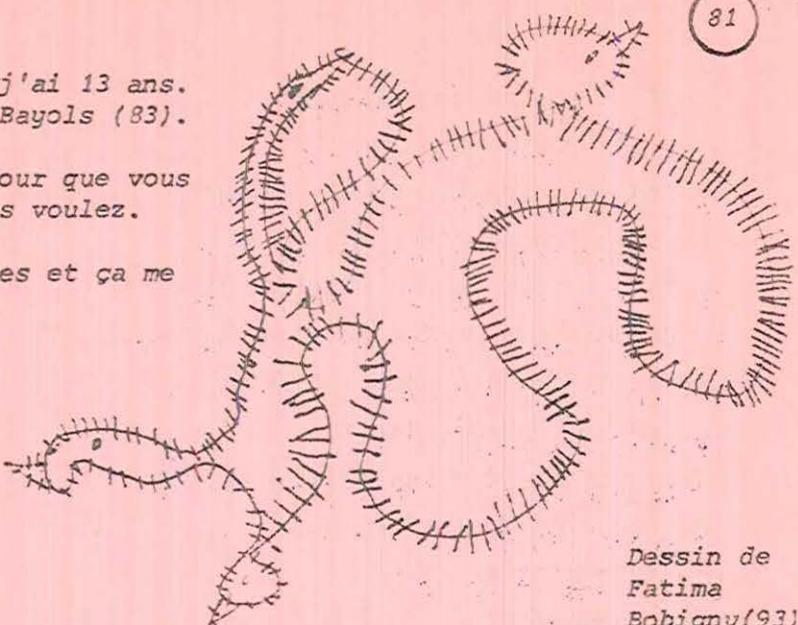
Je vous envoie mes poèmes pour que vous  
les mettiez dans votre revue si vous voulez.

J'aime bien écrire des poèmes et ça me  
vient comme ça.

J'en fais, alors mon prof  
m'a dit que je pouvais vous les  
envoyer.

Merci et au revoir

Neima



Dessin de  
Fatima  
Bobigny(93)

### MON REVE DANS LES ESCALIERS

Dans la nuit,  
J'étais assise  
Sur les escaliers.  
Je voyais des ombres  
Qui bougeaient  
Qui faisaient des gestes.  
En faisant mes devoirs,  
J'ai fait cette histoire  
Sur mon couloir.  
Des étranges pas dessinés  
Qui me faisaient penser  
A mon film préféré.  
Mais ce n'était  
Que mon imagination  
Qui venait et qui partait  
Sans trouver sa raison.  
J'entendais la porte claquer  
De mon couloir  
Et les volets se fermer  
En faisant une musique.  
J'entendais des gens  
Qui bavardaient,  
La pluie qui tombait,  
Le vent souffler.  
J'avais mal au cœur  
En pensant à ma peur.

NEIMA

Les larmes sont des sables mouvants  
La peur est l'amie du malheur  
La joie est pour les rois

Les larmes sont des sables mouvants  
Pleurer ne sert qu'à se noyer  
Les pleurs sont des sources sans couleur.

NEIMA

### LAURE ET HELENE

Partant pour la plaine  
De ma haine  
J'ai vu Laure et Hélène  
Elles me regardaient avec des yeux doux  
Elles étaient blondes et belles  
Comme un rayon de soleil  
Elles étaient jeunes et fraîches  
Comme l'eau d'une source.  
J'étais leur père  
Mais elles ne connaissaient que leur mère.  
La terre me semblait plate  
En les voyant danser autour d'un arbre  
Entouré de marguerites.  
Je pleurai  
Je pleurai  
Puis mes larmes ont séché dans mon cœur.  
Laure me dit avec son sourire  
Et Hélène en riant aux éclats :  
" Il fait beau, n'est-ce pas ? "  
Ces paroles là  
Étaient un souvenir pour moi  
Je ne peux les oublier  
Je rêve d'elles  
Je les vois devant moi  
Me disant père  
La peine me tue  
Malgré ma jeunesse.

NEIMA

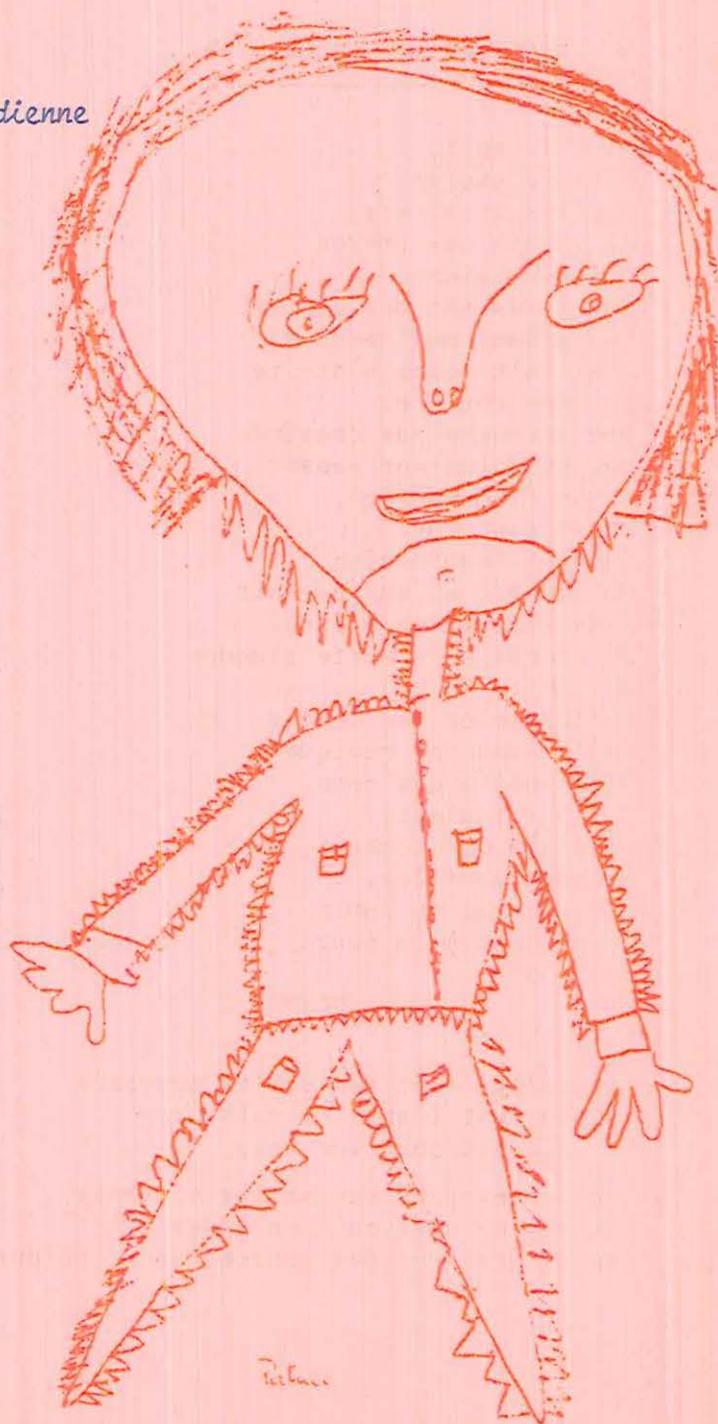
En allant à Rians  
Je dansais en cadence  
Rians la Provence, à l'est de la France  
J'ai plus d'essence pour ma chance.

NEIMA

Quand un enfant est malheureux  
 Dans son cœur et sa mémoire  
 Coulent un chagrin ou une histoire  
 Qui se baladent comme une cascade  
 Au fond de lui la vie n'existe pas  
 Un enfant sans amitié et sans tendresse  
 Est un enfant étranger sur terre  
 Le ciel lui paraît triste  
 Et la vie n'est qu'un enfer pour lui  
 Il pleure le jour et la nuit  
 La fatigue et la faim  
 Sans sommeil et sans rêve  
 Personne pour le consoler  
 Sauf les amis qui partagent sa vie quotidienne  
 On ne sait jamais ce qu'il a  
 Il n'arrive pas à parler de son problème  
 Son cœur ne peut le laisser parler  
 Ses larmes coulent  
 Comme l'eau d'une source douce  
 Coulant le long du chemin  
 Le cœur d'un enfant ne peut être celui  
 D'une grande personne  
 Quand un enfant est malheureux  
 Sa vie n'est qu'un enfer.

NEIMA

Amis de partout  
 Grands ou petits  
 Pensez à nous  
 Pensez à Chantiers  
 Vos dessins, vos poèmes  
 seront toujours les bienvenus.



# ÉCHECS SCOLAIRES : MYTHE ÉGALITAIRE ET ILLUSION DU SOUTIEN.

« Nous dénonçons l'ambiguïté, mieux : la mystification du thème de l'égalité des chances car il est associé à une vision politique et scolaire qui ne s'est pas détachée des notions de norme, de handicap, de compétition, de commandement hiérarchique...

Au plan scolaire, cela se traduit par la mise en œuvre de pédagogies de compensation systématique qui ont leur origine dans la conviction qu'il y a des enfants à qui il manque quelque chose — les handicaps socio-culturels — et les autres...

... Il n'y a pas un enfant type, un enfant norme inventé par les psychologues et les pédagogues, mais des enfants de milieux aisés comme de milieux prolétaires, avec les joies et les drames qui sont ceux de tous les enfants, avec les injustices ou les privilèges qui sont ceux de leur milieu social d'origine, des enfants, semblables et différents à la fois. Semblables par leurs potentialités, leur désir de vivre, de jouer, de créer, d'aimer, d'être aimés... Différents par l'affection reçue, l'ambiance et le confort du foyer, la situation parmi les frères et sœurs, la disponibilité des parents, l'alimentation et la culture donnée par le milieu, l'appartenance de classe...

Il n'est pas dans nos intentions de nier la réalité de l'exploitation vécue par les classes populaires, et de leurs effets sur le développement des enfants mais nous ne pouvons accepter qu'on assimile des différences socio-culturelles à des handicaps, à des manques.

... Ce serait à l'école de s'adapter à la diversité des enfants et non l'inverse. Le droit à la différence est un principe fondamental de l'école populaire.

... La lutte contre l'inégalité sera un vain mot tant que l'école valorisera les enfants qui parlent le « beau » langage et le comprennent dévalorisant du même coup les autres ; tant qu'elle n'offrira que des activités coupées de la réalité quotidienne vécue par chacun ; tant qu'elle niera la diversité des modes de réussite et de réalisation de soi en hiérarchisant disciplines fondamentales et matières mineures ; tant qu'elle empêchera l'expression des désirs et de l'identité culturelle de chacun ; tant qu'elle culpabilisera en prétendant les compenser des « handicaps » qui sont avant tout l'indice d'une profonde allergie au vécu scolaire et n'existent que parce que le modèle et la référence culturels implicites sont et demeurent l'enfant de famille bourgeoise. »

(Extraits du Projet d'Éducation Populaire de l'ICEM)

## CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

Proposez-la à vos amis : un bulletin d'abonnement sera inséré dans chaque numéro...

Notre revue mensuelle d'Animation Pédagogique sera ce que nous la ferons, tous ensemble...

Participez à sa VIE en envoyant votre participation et/ou celle de votre classe : articles, dessins, poèmes, journaux scolaires, échos de travaux de recherche, impressions, critiques, souhaits... Vos questions et/ou vos réponses, notamment pour la rubrique Entraide Pratique, à la rédaction.

**Équipe de rédaction :** Michel FÈVRE, Philippe et Danièle SASSATELLI, Michel LOICHOT, Daniel VILLEBASSE

Adressez le courrier pour CHANTIERS à :

Ph. et D. SASSATELLI, rue Champs gris, St-Martin-des-Champs, 77320 LA FERTÉ-GAUCHER  
Tél. 16 (1) 404 17 49

**Équipe de duplication etc. :** D. et E. Villebasse, F. François et P. Vernet.

**Routage, diffusion :** Pierre VERNET, 22, rue Miramont, 12300 DECAZEVILLE.

**Gestion Financière, Commande de dossiers, Abonnements :**

- Libellez vos chèques au nom de A.E.M.T.E.S.
- Adressez le courrier à :

B. MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM

- Chèques bancaires
- ou chèques postaux  
CCP 915 85 U LILLE

**Abonnements :** 62 F pour l'année scolaire 1979-1980  
Vente au N° : 8 F le n° simple — 14 F le n° double

# 47-48

Avril - Mai 1980



30.7.79  
P. Villu

NOUVELLE SERIE



Directeur de la publication: D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING

Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060

Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE